



Master de spécialisation inter-universitaire en **Conservation** et **Restauration** du **Patrimoine** culturel immobilier

 UCLouvain

 UNIVERSITÉ
LIBRE
DE BRUXELLES

 LIEGE
université

 UMONS
Université de Mons

 UNIVERSITÉ
DE NAMUR

 hachette
CHALLENGE

 WALLONIE-BRUXELLES
ENSEIGNEMENT

 CENTRE DES MÉTIERS
DU PATRIMOINE
« LA PAIX-DIEU »

 PÔLE
DE LA
PIERRE

 Wallonie

 Wallonie
patrimoine
AWaP

TITRE : Étude préalable à la conservation - restauration du patrimoine architectural **des Chefferies des Grass Fields Cameroun** **Cas de la grande case du peuple BAPA.**

TFE réalisé pour l'obtention du Master de spécialisation inter-universitaire
En conservation et restauration du patrimoine culturel immobilier.

Par

LINDA EBOTANG Aristide Christelle

Promoteur : Monsieur Gérard BAVAY

Lectrice : Madame Caroline BOLLE

Année académique: 2024-2025



 UCLouvain

Toute reproduction du présent document, par quelque procédé que ce soit,
ne peut être réalisée qu'avec l'autorisation de l'auteur et de l'autorité académique du MSC.

Le présent document n'engage que son auteur.



Master de spécialisation inter-universitaire

en **Conservation** et **Restauration** du **Patrimoine** culturel immobilier



TITRE : Étude préalable à la conservation - restauration du patrimoine architectural **des Chefferies des Grass Fields Cameroun**

Cas de la grande case du peuple BAPA.

TFE réalisé pour l'obtention du master de spécialisation inter-universitaire
En conservation et restauration du patrimoine culturel immobilier.

Par

LINDA EBOTANG Aristide Christelle

Promoteur : Monsieur Gérard BAVAY

Lectrice : Madame Caroline BOLLE

Année académique: 2024-2025



DEDICACE

À ma fille EBOTANG Yonnah Préfina

REMERCIEMENTS

Ce travail ne saurait être un chef-d'œuvre sans les efforts conjugués de plusieurs personnes à qui nous témoignons notre profonde gratitude. Ils vont à l'endroit de :

Monsieur BAVAY Gérard, promoteur de ce travail, professeur du master interuniversitaire en conservation-restauration du patrimoine culturel immobilier pour sa disponibilité ; son abnégation ; son aide et ces différents conseils qui ont été pour moi une très grande source de motivation tout au long de cette formation.

Mme Caroline BOLLE, lectrice de ce travail, professeur du master interuniversitaire en conservation-restauration du patrimoine culturel immobilier.

À ma très tendre fille, pour son soutien, encouragement et amour inconditionnel, je lui dis merci d'avoir accepté ce sacrifice.

M FOTSO Ghislain, Encadreur professionnel, pour ses multiples services rendus, pour son soutien et ses conseils durant ces années de formation.

À mes parents M et Mme EBOTANG, également mes frères et sœurs pour leur amour et soutien infaillible.

Je tiens à remercier également les différents chefs et patriarches, avec qui j'ai eu des échanges pour mieux comprendre mon bâtiment, en particulier le chef Bapa et ses notables qui ont été d'une grande assistance et ont contribué à la rédaction de ce travail.

Tout le corps des enseignants, pour leur soutien sans cesse croissante durant notre formation.

Ce travail présente une étude préalable à la conservation - restauration du patrimoine architectural des chefferies des GrassFields Cameroun, cas de la grande case du peuple Bapa, en mettant un regard particulier sur l'archéologie du bâti, les typologies, les styles, les techniques de construction et les techniques de conservation. Cette étude est étalée sur huit chapitres, donc chacun aborde de manière spécifique les techniques pour faciliter une libre compréhension pour ce patrimoine qui est notre identité culturelle.

TABLE DES MATIERES

DEDICACE.....	i
REMERCIEMENTS	ii
TABLE DES MATIERES	iv
INTRODUCTION.....	1
1- Contexte	1
2- Motivation du choix du sujet.....	2
2-1 Motivation Personnel.....	2
2-2 Scientifique.....	2
3- Intérêt de la recherche	3
4- Problématique générale	3
5- Hypothèses de recherché.....	4
6- Objectifs de l'étude	4
7- Méthodologie de recherche	4
8- Difficultés rencontrées	5
9- Plan du travail.....	5
CHAPITRE I : REVUE DE LA LITTERATURE.....	6
Introduction	6
CHAPITRE II : LA GRANDE CASE DU PEUPLE BAPA DANS SON MILIEU GEOGRAPHIQUE CULTUREL.....	9
Introduction	9
II- CADRE GEOGRAPHIQUE ET LOCALISATION DE BAPA.....	9
II-1 Cosmogonie	10
II-2 Organisation politique	11
II-3 Organisation Sociale.....	12
II-4 Organisation économique.....	13
CHAPITRE III : PRESENTATION GENERALE DU CADRE DE L'ETUDE PRÉSENTATION DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL DES CHEFFERIES DES GRASSFIELDS CAMEROUN	15
Introduction	15
III-1 Présentation du Cameroun	15
III-1.1 Milieu physique	15
III-2. Présentation Des Grass Fields	16
III-2.1 Les Données Physiques	16

III-2.2 Relief	16
III-2.3 Climat	17
III-2.4 Pédologie	17
III-3 Présentation Des Chefferies Bamiléké.....	17
III-3.1 Définition.....	17
III-3.2 Organisation territoriale de la chefferie Bamiléké	18
III-4. Situation du village BAPA.....	18
III-4.1 Localisation de Bapa	19
III-4-2 Le Climat, La Faune et la Flore.....	20
III-4-2.1 Le Climat	20
III-4-2.2 La Flore et la Faune	21
III-4.2.3 La Pédologie	21
III-4.2.4 Relief et Hydrographie.....	21
CHAPITRE IV : LE PATRIMOINE CULTUREL BAPA.....	23
IV-1 Origine migratoire et implantation du peuple Bapa.....	23
IV-1.1 Peuple de guerrier.....	23
IV-2 Le patrimoine architectural, sculptural	24
IV-2.1 L'architecture	24
IV-2.2 La sculpture du bois	26
IV-3 Une organisation religieuse qui s’inspire exclusivement des traditions du peuple Grass-Fields.	26
IV-4 L'administration coloniale.....	28
IV-5 La guerre d'indépendance au Cameroun	28
CHAPITRE V : ETUDE TYPOLOGIQUE ET STYLISTIQUE.....	29
Introduction	29
V-1 Étude typologique.....	29
V-2 Étude stylistique	31
V-2.1 Les bambous	31
V-2.2 Ncheung.....	31
V-2.3 Comparaisons avec d’autres édifices en bambou	32
V-2-3.1 Nemo des Bandjoun.....	33
V-2-3.2 Le Nkeu des Bamendjoun.....	36
V-2-3.3 Le Vhondieu des Batoufam	38
V-3 Les toitures	40
V-3.1 Définition.....	40

V-3.2 Le Ncheung : fonction et usage	40
V-4 Comparaisons avec d'autres	40
V-4.1 Nemo et Ncheung	40
V-4.2 Vhondieu et Ncheung	41
V-5 Piliers Sculptés 'Nko'	41
V-5.1 Définition	41
V-5.2 Le Ncheung.....	42
V-5-2.1 Technique	42
V-6 Comparaisons avec d'autres édifices	43
V-6.1 Nemo.....	43
V-6.2 Nkeu.....	43
V-6.3 Vhondieu.....	44
V-7 Les cadres portes	45
V-7.1 Définition	45
V-7.2 Le 'Ncheung'	45
V-8 Comparaisons avec d'autres édifices	46
V-8.1 Cadre de porte de Bandjoun	46
V-8.2 Cadre de porte du Nkeu des Bamendjoun.	46
V-8.3 Cadre de porte du 'Vondhieu' des Batoufam	47
Conclusion	48
CHAPITRE VI : APPROCHE ARCHEOLOGIQUE	49
Introduction	49
VI-1 le Ncheung	49
VI-2 Description de la grande case du peuple (Ncheung).....	50
VI-2.1 Portique d'entrée	51
VI-2-1.1 Description de l'extérieur du portique d'entrée.....	51
VI-3 Description de l'extérieur de la Façade Sud de la grande case du peuple	53
V-4. Description de l'extérieur Façade Ouest	59
V-5 Description de l'intérieur.....	63
V-6 Techniques de constructions, matériaux, structure et résistance de la grande case	66
V-7 Les Différents Outils Utilises Pour La Réalisation Des Travaux.....	71
CHAPITRE VII : ETUDE SANITAIRE	74
Introduction	74
VII-1 Cadre juridique et institutionnel de la protection du patrimoine culturel au Cameroun ..	74

VII-1.1 les lois protégeant le patrimoine culturel	74
VII-1.2 Les conventions adhérer par le Cameroun	75
VII-2 Etude Sanitaire	75
VII-2.1 Catégories de pathologies	75
VII-2-1.1 Description Générale.....	76
VII-3 Les différents types de pathologies.....	76
VII-3.1 Tâche d'humidité	76
VII-3.2 Mousse.....	76
VII-3.3. Sels	77
VII-3.4 Salissures	77
VII-3.5 Dégradation des boiseries.....	78
VII-3.6 Végétation envahissante.....	78
VII-3.7 Arrachement et effritement de la terre (mur en poto-poto).....	78
VII-4 Les pathologies de la façade Sud et Ouest.....	79
VII-5 Les pathologies de la façade Ouest et Sud.....	80
VII-6 Les enjeux et les défis de la patrimonialisation des richesses bamiléké	101
VII-6.1 Les enjeux De la Patrimonialisation Des richesses bamiléké	101
VII-6.2 Les Défis de la patrimonialisation des richesses bamiléké	102
VII-6.3 Enjeux et défis du patrimoine face à la modernisation du pays bamiléké	102
VII-6.4 Les défis du patrimoine face à la modernisation du pays bamiléké.....	104
CHAPITRE VIII : PROPOSITIONS DE CONSERVATION-RESTAURATION DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL DES CHEFFERIES DES GRASSFIELDS CAMEROUN : L'EXEMPLE DE LA GRANDE CASE DU PEUPLE BAPA.....	105
Introduction	105
VIII-1 L'avenir de ce Patrimoine	105
VIII-1.1 Héritage Culturel	106
VIII-2 Propositions de conservation et de restauration de la grande case du peuple Bapa	106
VIII-2.1 Critères et principes de l'intervention	106
VIII-3.1 Entretien régulier	107
VIII-3.2 Protection.....	107
VIII-3.3 Surveillance	107
VIII-4 Propositions de restauration	107
VIII-4.1 Consolidation.....	107
VIII-4.2 Réparation.....	107
VIII-4.3 Restitution.....	108

VIII-5. Propositions de valorisation	108
VIII-5.1 Mise en valeur.....	108
VIII-5.2 Animation	108
VIII-5.3 Sensibilisation.....	108
VIII-6. Intégration Des Pratiques De Conservation Endogènes.....	108
VIII-6.1 Fumigation.....	109
VIII-6.2 Utilisation de matériaux locaux	109
VIII-6.3 Techniques artisanales	109
VIII-6.4 Pratiques de gestion communautaire	109
Conclusion	109
CONCLUSION GENERALE	111
SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES	113
SOURCES ORALES.....	113
LISTE DES TABLEAUX.....	118
LISTE DES FIGURES.....	118
ANNEXES	121
ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE D’ENTRETIEN SUR LA CHEFFERIE BAPA.	121
ANNEXE 2 : QUESTIONNAIRE D’ENTRETIEN SUR L’HISTORIQUE ET	123

INTRODUCTION

1- Contexte

L'architecture exprime les besoins, les valeurs, les cultures et les histoires des sociétés qui la pratiquent. Assez diversifiée et riche, l'architecture africaine inclut plusieurs régions, plusieurs peuples, styles et époques. Elle démontre la créativité, l'adaptabilité et la résilience des populations africaines face aux défis environnementaux, sociaux, politiques et économiques. De même, les traditions, les identités, croyances et aspirations des sociétés africaines sont exprimées à travers leur architecture.

Après plusieurs années d'études au Cameroun, où j'ai toujours travaillé sur la valorisation du patrimoine local chez les Bamilékés, nous constatons que l'architecture des chefferies Bamilékés est impressionnante par son originalité ; c'est un bâti représentatif de la chefferie et du village, lieu où chaque enfant de la communauté peut venir commémorer avec ses ancêtres pour recevoir des bénédictions. L'ensemble de la case permet d'interpréter la vie sociale au travers de ces éléments qui la constituent comme les piliers. Cette case nous permet de reconstituer une partie de l'histoire du village.

Certaines chefferies ont abandonné ce savoir-faire au détriment des chefferies contemporaines, ce qui nous permet de dire que leur architecture manque de symbole, d'où la perte de l'identité de certains peuples Grass Fields.

Cette perte est le résultat de plusieurs événements historiques ayant marqué les sociétés traditionnelles du Cameroun. Il s'agit en effet de la traite négrière, de la colonisation et de la marche vers l'indépendance. Ces derniers ont laissé des séquelles sur le patrimoine des chefferies suite à des pillages et à des trocs. En outre, la perte de l'identité dans les Grassfields a été renforcée par le manque de moyens pour l'entretien et la réhabilitation du patrimoine bâti dans les chefferies.

« L'architecture des chefferies Bamilékés trouve son essence/ses racines dans leur cosmogonie et cosmologie. Toutefois, bien qu'elle soit de manière générale hiérarchisée, rythmée et symbolique¹ »
cette architecture est en voie de disparition. Les chefferies ont par ailleurs une tradition urbaine

¹ Djache.S, (1994). *Les chefferies bamilékés dans l'enfer du modernisme*. 4 rue de Carpentier 44220 Coueron – France. P14

caractérisée par un urbanisme additionnel, superposé dans une trace rectiligne et orthogonale. Elles impliquent souvent différentes forces humaines pour leur développement².

2- Motivation du choix du sujet

2-1 Motivation Personnel

Étant une grande admiratrice, du patrimoine en général et de l'architecture locale en particulier, nous avons jugé utile et intéressant ce sujet, pour marquer la fin de notre formation en master de spécialisation en conservation-restauration du patrimoine culturel immobilier et pour porter notre attention sur ce domaine. Cette étude nous permettra de conserver, voire de restaurer, notre patrimoine local ; de contribuer dans un futur proche ou lointain à l'émergence et à la valorisation du paysage architectural traditionnel ; de contribuer à la pérennisation du paysage architectural et culturel de la partie Grassfields du pays. Globalement, il s'agit de valoriser la culture Grassfields - Cameroun qui est diversifiée d'un département à l'autre. Intégrer le Ncheung (grande case du peuple) Bapa dans le présent et dans une perspective.

2-2 Scientifique

Ma volonté de développer ce sujet résulte du fait que, lors de nos différentes recherches et nos échanges avec les élites sur le patrimoine culturel, ces auteurs énuméraient la nécessité de préserver notre patrimoine culturel. C'est dans ce sens que déclare Shaje Tabiluila : *« Il est dès lors clair que les institutions qui gèrent le patrimoine et les établissements de formation ont une lourde responsabilité dans la préservation et la conservation de l'héritage culturel africain et dans le développement de la prise de conscience de l'importance du patrimoine auprès de tous les citoyens. »*³ La valorisation et la préservation du patrimoine en Afrique seront une arme pour faire face aux challenges qu'impose la mondialisation.

La présence des différents acteurs nationaux et internationaux dénonce le pillage et lutte pour la préservation de ce patrimoine culturel. Nous avons l'UNESCO, qui mène plusieurs actions tout en montrant la nécessité de la préservation. Il existe des conférences régionales et même sous-régionales qui rallient ce contexte ; Des conventions établies pour la protection et la conservation

² Djache, S. (1994). *Les chefferies bamiléés dans l'enfer du modernisme*. 4 rue de Carpentier, 44220 Coueron – France. P1.

³Tshiluila. S. (2001). « Présentation générale », de C. Gaultier *le patrimoine culturel africain*. Paris, Maisonneuve et Larose. P14
cité par Simo Djilo, J. (2018). Dans son mémoire, *Patrimoine culturel Bandjoun. Destruction et stratégies de protection (1904-2005)*. P3

du patrimoine culturel mondial qui ont été ratifiées par plusieurs Etats. C'est dans cette optique que le Cameroun a ratifié la convention le 7 décembre 1982, en reconnaissance de la valeur universelle du patrimoine. Sa protection, Sa conservation, valorisation et transmission aux générations futures est une nécessité pour tous les peuples. Aussi, la ratification de la convention de 1972 relative à la protection du patrimoine mondial culturel et naturel par le Cameroun lui permettait d'apporter sa pierre à la protection du patrimoine mondial. Nous avons plusieurs lois et arrêtés qui protègent le patrimoine culturel.

3- Intérêt de la recherche

La recherche sur les études préalables à la conservation et à la restauration architecturale des chefferies des Grassfields du Cameroun, se basant sur le cas spécifique de la grande case du peuple Bapa, présente plusieurs intérêts importants :

1. Les études préalables de la grande case du peuple Bapa : nous contribuons à documenter et à préserver un exemple significatif de l'architecture traditionnelle des Grassfields du Cameroun.
2. La grande case du peuple Bapa est un élément important de l'histoire et de la culture de la région. En menant des études approfondies sur ce bâtiment, nous enrichissons notre compréhension de ces aspects et contribuons à leur valorisation.
3. En utilisant la grande case du peuple Bapa comme cas d'étude, l'on peut développer des bonnes pratiques de conservation et de restauration qui pourront être appliquées à d'autres grandes cases historiques des Grassfields.
4. Nous aurons une meilleure compréhension des techniques de construction de cette case, des différentes étapes, méthodes, outils et lieux d'approvisionnement des matériaux de construction.
5. Il sera aussi question de sensibiliser la population à l'importance de préserver notre patrimoine culturel pour faciliter une transmission de générations en générations. Ce qui pourrait encourager un plus grand soutien pour de telles initiatives.

4- Problématique générale

« Rien de grand ne se constitue sans le sentiment d'appartenance à un espace culturel commun. Il est aujourd'hui nécessaire, voire urgent, d'offrir aux populations locales des outils culturels qui les aident à mieux découvrir leur espace commun, contribuant ainsi à l'appropriation

positive de leur histoire, de leur évolution, de leur civilisation, pour aller vers une reconnaissance notamment culturelle »⁴.

Comment mener des études préalables efficaces pour la conservation et la restauration de l'architecture traditionnelle des chefferies Grass Fields du Cameroun en se basant sur le cas de la grande case du peuple Bapa, de manière à valoriser le patrimoine culturel ?

5- Hypothèses de recherché

Hypothèse 1 : l'Ouest Cameroun possède des atouts considérables en matière d'architecture locale basée sur le patrimoine naturel et culturel.

Hypothèse 2 : la structure économique, sociale et démographique de la région n'est pas convenable à court et à moyen terme au développement.

Hypothèse 3 : L'architecture traditionnelle se présente comme une solution incontournable pour la valorisation de la grande case du peuple à l'ouest Cameroun.

6- Objectifs de l'étude

Nos principaux objectifs au cours de cette étude, sont portés sur la conservation-restauration de ce patrimoine traditionnel d'une part et sur la valorisation de l'architecture des Grassfields d'autre part pour les raisons suivantes :

L'objectif principal visé par cette étude est de conserver-restaurer le paysage architectural traditionnel des Grass Fields du Cameroun et en particulier de la grande case du peuple BAPA afin de le préserver et de transmettre aux générations présentes et futures notre savoir-faire. De manière spécifique, on axera cette étude sur la description du bâtiment, les techniques de construction, le recensement des différentes pathologies, et la proposition des techniques de conservation du patrimoine

7- Méthodologie de recherche

La première phase de ce travail porte sur la collecte des données primaires et secondaires. Les données primaires sont celles obtenues après des descentes sur les terrains variés, notamment dans les chefferies des Grassfields que nous pourrions visiter, auprès des différents services en charge du patrimoine, lors de rencontres avec les patriarches, les sculpteurs. Les données

⁴ Djache. S (2012). *Les civilisations du Cameroun. Route des Chefferies au Cameroun*. La route des chefferies. P 216

secondaires sont celles recueillies dans les différents ouvrages consultés aussi bien dans des bibliothèques physiques que numériques.

La deuxième phase de ce travail porte sur le traitement et l'analyse des résultats qui ont permis d'établir une discussion scientifique afin de ressortir la plus-value technologique de notre travail.

8- Difficultés rencontrées

Pendant notre descente sur le terrain, nous avons fait face à plusieurs problèmes pour la rédaction de ce travail. Nous allons en énumérer quelques-uns, à savoir : la conservation des archives de la chefferie qui est presque inexistante et celles présentes qui ne sont pas exploitables. Nous nous sommes rendus dans d'autres chefferies, sachant que le procédé de construction étant identique pendant cette période dans les Grass Fields, nous avons plus lié les oraux des différents patriarches aux archives, aux photos des autres chefferies. Certains artisans et conservateurs nous ont accueillis avec beaucoup de crainte ; nous avons dû donner des motivations particulières pour avoir accès à certaines informations.

L'une des principales difficultés est le caractère sacré de certains lieux où nous n'avons pas eu accès, car ce sont des zones des rituels et des fétiches. Nous ne citons ici juste quelques difficultés rencontrées ; tout en gardant notre caractère persévérant, nous sommes allés dans plusieurs autres chefferies à la quête des informations pour mener à bien notre mission.

9- Plan du travail

Pour une meilleure compréhension du lecteur dans notre cas d'étude, le premier chapitre de ce travail est la revue de littérature qui nous permettra de mieux comprendre ce qui est dit et ce qui ne l'est pas sur cette case. Le deuxième chapitre et le troisième essaient de nous situer dans le milieu géographique où se trouvent cette case et le village Bapa. Le quatrième chapitre nous parle de l'origine des Bapanais. Le cinquième chapitre et le sixième nous plongent dans l'étude stylistique de cette case et de son approche archéologique, afin de comprendre les différents matériaux de construction et les étapes de construction tout en décrivant les différentes façades. Au septième chapitre, nous recensons les différentes pathologies qui attaquent le bien tout en proposant des solutions, et au huitième chapitre, nous proposons les solutions de conservation pour ce bien culturel qui permet à chaque Bamiléké de se reconnaître au travers de cette case.

CHAPITRE I : REVUE DE LA LITTERATURE

Introduction

La connaissance actuelle de la grande case du peuple est très riche. Cependant, il existe encore des dimensions à examiner et à approfondir. Voici un aperçu de ce qui est déjà bien établi et de ce qui demeure à explorer.

Quelques ouvrages qui parlent du patrimoine Grass Field et des grandes cases du peuple

Pour la mise en œuvre de ce travail de fin d'études, nous avons consulté plusieurs ouvrages écrits qui ont ravivé notre réflexion. Donc :

L'ouvrage de Sylvain Djache Nzefa⁵, architecte camerounais ayant fait ses études du côté de la France "les chefferies Bamiléké dans l'enfer du modernisme", étudie plusieurs chefferies Bamilékés afin d'analyser l'impact du modernisme dans un processus de dégradation à l'échelle politique et socioculturelle de la civilisation Bamiléké. Dans le cadre de notre thématique, cet ouvrage nous a permis de comprendre que l'avenue du modernisme nous a fait perdre à certaines chefferies leur identité culturelle ; et veut qu'on puisse se réapproprier cette identité. En la valorisant, en la sauvegardant et préservant, nous mettons l'accent sur la chefferie Bapa.

Jean-Paul Notué, Louis Perrois⁶ est une collaboration Franco-Camerounaise. L'un est un historien -anthropologue camerounais spécialisé dans les arts et cultures anciennes de l'Afrique centrale et l'autre est un ethnologue-anthropologue français spécialisé dans les arts et cultures anciennes de l'Afrique centrale, qui, dans leur ouvrage "Rois et sculpteurs de l'ouest Cameroun", traitent des cultures anciennes et statuaire de l'ouest Cameroun. Ces auteurs mettent en exergue l'art sculptural Bamiléké qui met en avant l'interprétation et le décryptage avec les images, objets, animaux sculptés. Cette originalité est marquée en raison de ses liens avec l'exercice de pouvoir.

L'art est le moyen essentiel que les Grass Fields utilisent pour s'exprimer, agir comme une marque des communautés ainsi que dans l'organisation politique, économique et religieuse. Il permet aux hommes de comprendre leur environnement.

⁵ Djache. S (1994). *Les chefferies bamilékes dans l'enfer du modernisme*. 4 rue de Carpentier, 44220 Coueron – France.

⁶ Notué JP. Perrois louis. (1997). *Rois et sculpteurs de l'ouest Cameroun*. khatala-orstom 22-24, 75013 boulevard Arago- Paris.

C'est une synthèse de l'art dans les zones Grassfields, mettant en avant l'histoire, l'analyse des styles et des symboles. Les objets peuvent être liés aux rites, aux notables, sont tous remplis de significations, porte en eux la mémoire des rois.

Sylvain Djache⁷ dans son ouvrage “Les civilisations du Cameroun”, nous plonge dans l'histoire du Cameroun tout en mettant un accent sur la spiritualité bamiléké depuis les origines, et parle aussi de la nécessité de restituer le patrimoine culturel et artistique des différentes aires culturelles du pays.

Les données recueillies en rapport avec l'aire culturelle Grassfields où se trouve la chefferie Bapa, permettent d'avoir une idée générale sur des us et savoir-faire dont le peuple Bapa a le devoir de préserver et de valoriser. Celles-ci concernent les domaines de l'art, de l'artisanat, des pratiques culturelles.

Jean-Paul Notue, dans sa thèse intitulée “La symbolique des arts bamiléqués (Ouest Cameroun) : Approche historique et anthropologique”⁸, souligne que les objets ont des significations symboliques dans l'art Bamiléké, qu'ils sont des témoins de la culture et une importante source de l'histoire. Nous permettant de comprendre des événements tant individuels que collectifs. Elle nous montre que l'art et les symboles ne sont pas figés, qu'ils évoluent au cours du temps depuis le XIV^e siècle à nos jours. Dans l'analyse des symboles ayant une beauté remarquable, l'étude permet de comprendre l'origine des symboles et la liaison avec l'environnement. Elle aborde la question de la représentation, de la signification et de la fonction sociale des objets, montre l'intérêt de la symbolique de l'art en Afrique et en particulier chez les Grass Fields. Elle démontre que l'art est un élément phare pour la compréhension de l'histoire de l'Afrique.

“Sur la route des chefferies du Cameroun. Du visible à l'invisible”. Dans ce document, les auteurs de nationalités diverses nous plongent dans l'architecture gigantesque des peuples de l'ouest. Dans cet ouvrage, on met en avant le patrimoine vivant des Bamiléqués, tout en abordant l'importance de préserver et de valoriser ce patrimoine qui est unique et historique.

⁷ Djache S. (2012). *Les civilisations du Cameroun*. Route des Chefferies au Cameroun : Musée des Civilisations.

⁸ Notué, J.P.. *Thèse sur la symbolique des arts bamiléqués (ouest Cameroun): Approche historique et anthropologique*, université de paris I Panthéon-Sorbonne 1988.

Dominique Malaquais est une professeure à Sarah Lawrence College à New-York. Elle enseigne également aux universités de Columbia et est spécialiste en histoire de l'art. Dans son ouvrage "Architecture, Pouvoir et Dissidence au Cameroun"⁹, Il est question de comprendre que l'architecture est un phénomène politique en fonction des bâtiments. L'environnement occupe un rôle important dans le système juridique, l'institution religieuse et l'entité sociale privilégiant les aînés au détriment des femmes : c'est la clef d'un pouvoir dirigeant. C'est également la clef de l'articulation de l'identité individuelle. L'analyse du bâti comme appareil de domination renvoie à la compréhension de la dissidence.

La Convention France UNESCO de 2006 rédige un guide sous la supervision d'A.Ardesi¹⁰ qui permet de soutenir les Africains dans la valorisation et la préservation de leur patrimoine culturel pour que cela soit une source de développement. Les différentes méthodes données par ce guide permettent d'insérer le patrimoine culturel dans la politique d'aménagement.

Après consultation des différents documents, les auteurs parlent du patrimoine, en s'attardant plus sur les inventaires, descriptions et symboliques. Ces différents auteurs soulignent l'importance de conserver, de protéger le patrimoine, sans toutefois en évoquer les techniques de sauvegarde.

L'originalité de notre travail de fin d'études, repose sur le fait qu'aucun auteur n'a parlé des études préalables à la conservation.

⁹ Malaquais, D. (2002). *Architecture, Pouvoir et Dissidence au Cameroun*. Karthala.

¹⁰ A. Ardesi (dir.).(2006). *Guide à l'attention des collectivités locales africaines. Patrimoine culturel & développement Local*. Craterre-ENSAG / Convention France-UNESCO.

CHAPITRE II : LA GRANDE CASE DU PEUPLE BAPA DANS SON MILIEU GEOGRAPHIQUE CULTUREL

Introduction

Dans ce chapitre, il sera question d'étudier le cadre géographique des Bapanais, et d'analyser leur environnement. Cette compréhension résultera de différents facteurs (endogènes et exogènes) qui existent depuis sa création jusqu'à nos jours.

II- CADRE GEOGRAPHIQUE ET LOCALISATION DE BAPA

La géographie est la science qui étudie l'homme en rapport avec son environnement direct, en éclaircissant sur la façon dont ce dernier est influencé par divers phénomènes qui en résultent.

Le 'Ncheug' (la somptueuse case traditionnelle qu'on retrouve sur l'axe de vie de la chefferie avec une hauteur exceptionnelle de 20 m, cette grande case du peuple est essentiellement construite en matériaux traditionnels) se trouve dans la région de l'ouest Cameroun plus précisément en pays bamiléké, dans le Département des Hauts-Plateaux, commune de Bangou, située en latitude ouest, entre le 5°16' et le 5°18 et en longitude Est entre le 10°19' au 10°22. Le groupement Bapa est situé à 07 Km de Baham, à 10 Km de Bangou, à 30 Km de Bafoussam, à 240 Km de Douala et 300 Km de Yaoundé.

Que l'on vienne de Bangou ou du carrefour Batié l'accès à Bapa se fait par une voie bitumée ce qui y facilite son accès. Bapa est un territoire rural limité par Baham à l'Est, à l'ouest et au Ouest par Batié et Bandenkop au Sud. Au cœur des rochers et des socles volcaniques, BAPA est bâti sur un socle volcanique et vallonné. La chefferie s'élève à une altitude de 1660 m et se jette au 'Tchui'.

Le Ncheung est entouré d'une histoire riche et passionnante. Il est situé dans les bas-fonds du village. Cette situation géographique nous a été justifiée par les FO (l'appellation diffère selon les villages, mais tous renvoient au gardien de la tradition, et de la spiritualité, c'est l'autorité suprême du village) à la suite de nos entretiens. Il en ressort en effet que c'est pour des raisons défensives, sécuritaires et stratégiques que le Ncheung se trouve dans les bas-fonds. En effet, lorsqu'un danger se présente des personnes signalent au chef afin qu'il puisse trouver refuge dans les forêts sacrées de la chefferie, où il y aurait les grands arbres et les différentes cases de rituels dont l'accès est réservé au chef (Fo) et à ses sociétés secrètes.

II-1 Cosmogonie

La spiritualité chez les Bapa est complexe. Ils croient en l'existence d'un Dieu suprême appelé Si. C'est un être omniprésent qui connaît tout et voit tout ; est au-dessus des autres génies du village permettant d'entrer en contact avec lui. Par ailleurs, on note la dualité du monde dans la croyance, l'existence des morts et des vivants. La pratique du culte des ancêtres permet de mettre en relation ces deux mondes.

Les ancêtres, même après leur mort, agissent dans le monde des vivants et aussi dans la nature, car leurs pouvoirs sont surhumains. Les vivants doivent offrir des offrandes à leurs ancêtres pour recevoir des bénédictions. Le but est de flatter leur ego, d'apaiser leur fâcherie puisqu'ils possèdent un pouvoir surhumain qui impacte sur le cours des événements.

Ce peuple consulte les Nkamsi (prêtres traditionnels) ou des mediums pour solutionner les problèmes de malédiction. Le culte des ancêtres n'est voué qu'à ceux qui sont décédés de la « bonne mort ». Cet ancêtre, pendant sa vie sur la terre, ne devrait pas être expulsé par sa communauté, et bénéficier des funérailles après son décès telles que le prévoit la tradition bamiléké. C'est dans ce sens que Djache affirme :

*« La représentation réelle d'un ancêtre dans le monde des vivants est son crâne. Traditionnellement, c'est le bien le plus important chez les Bamiléké. Chez certains, le crâne est enterré dans la cuisine recouverte d'une cuvette ou d'une poterie. Il est souvent exhumé au moins un an après l'inhumation. Une fois le crâne exhumé, un culte lui est rendu ordinairement par le chef de famille, pas en tant qu'objet, mais en tant qu'ancêtre. Le chef de famille peut être responsable de ce rituel même pour ceux dont il a la responsabilité sans être le père légitime. Si les héritiers (responsables de ce culte) sont éloignés de ce crâne, ils peuvent déléguer leurs responsabilités à un proche ».*¹¹

En pays bamiléké, on distingue le monde des vivants constitué de l'homme, les animaux, éléments qui ont parfois des affinités profondes. Depuis la création des chefferies, il existe une pratique appelée totémisme pour assurer la sécurité. Le totem est en effet une doublure de l'homme partageant défaut et qualité, et dont la perte de l'un peut entraîner celle de l'autre.

¹¹ Djache, S. (1994). *Les chefferies bamilékes dans l'enfer du modernisme : Architecture, ethnologie, art au Cameroun*. 4 rue de Carpentier, 44220 Coueron – France. P37

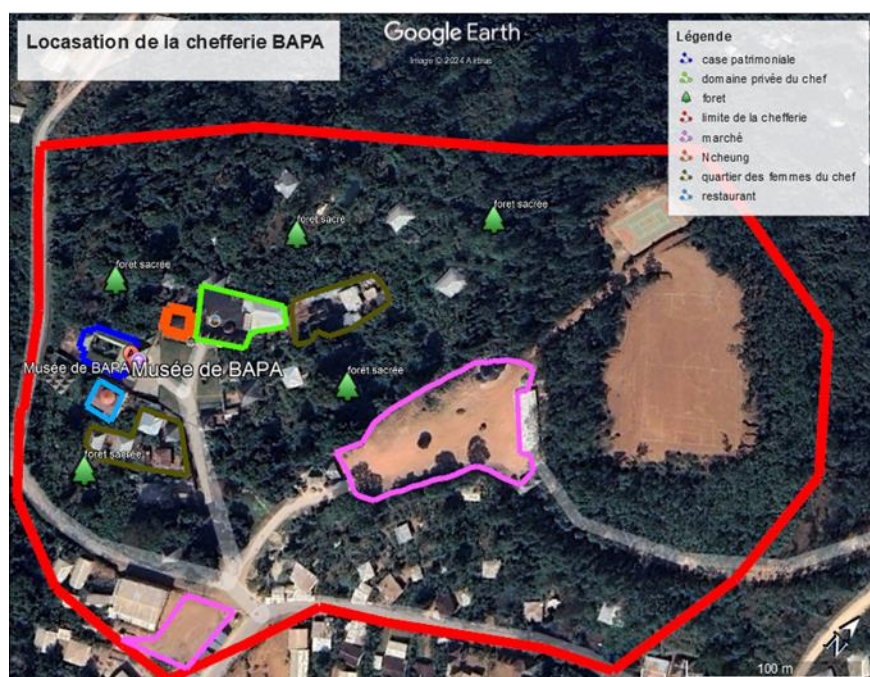


Figure 1: cosmogonie de la chefferie bapa

Source: Aristide Ebotang

II-2 Organisation politique

Les structures d'administration, de gestion politique, économique et sociale sont organisées autour du Fo (chef). À la tête de Bapa, on retrouve le Fo, les sous chefs (Feton) et les chefs de quartier. Le chef est au centre avec un caractère divin, mais ne détient pas les pleins pouvoirs, d'où l'existence des notables (sociétés secrètes) occupant une place très déterminante dans le parcours du chef.

Le pouvoir se transmet de père en fils depuis la création de la chefferie en 1662¹². La conservation du patrimoine conquis par les ancêtres est confiée à tout héritier de cette descendance pour la transmission aux générations futures, c'est la représentation des ancêtres dans le monde des vivants. Plusieurs totems sont possédés par le chef. De façon théorique, c'est lui le plus puissant car en lui, on retrouve les caractéristiques de cinq animaux à savoir le lion, le buffle, la panthère, le serpent et le python qui ont le symbole de plus grand, fort comme le mentionne Hans Knöpfli lorsqu'il affirme « *The ideal Fon has the characteristics of all five royal animals: elephant, buffalo,*

¹² Entretien avec Sa Majesté Simeu, juin 2024

*leopard, lion and python. He is bigger, stronger and cleverer than any other person in his Fondom – not intrinsically bigger, stronger and cleverer in body and mind, but through the magical power and wisdom he receives from his royal ancestors and his people».*¹³

Tableau 1: liste des chefs depuis la création jusqu'à nos jours

Désignation	Chef	Période de règne
1	Fe Fetchouanmegne	1662-1709
2	Fe Fanmegne	1709-1727
3	Fe Domkou	1727-1745
4	Fe Fankem Yandom	1745-1817
5	Fe Bouwac	1817-1835
6	Fe Boutchurang	1835-1853
7	Fe Fanyandom	1853-1871
8	Fe Fankem Guiyim	1871-1931
9	Fe Fankem djuikem	1931-1949
10	Fe Noukimi David	1949-1993
11	Fe Simeu David	1993-.....

Source : Aristide Ebotang

II-3 Organisation Sociale

Les associations, les sociétés secrètes et le roi organisent la vie sociale autour de la chefferie. Ayant une place importante pour une planification et un fonctionnement de qualité de la société. C'est aussi une méthode de transmission d'information entre le roi et sa population et vice-versa.

À Bapa, on observe vraiment cette homogénéité sociale, on retrouve des notables, des sociétés secrètes, ayant leur règlement ne pouvant être partagé qu'entre eux selon leur classe sociale. C'est une des parties invisibles des chefferies que les vivants ne sauraient comprendre.

¹³ Knöpfli, H.(2004). *Sculpture and symbolism, Crafts and Technologies: some traditional Craftsmen of the Western Grasslands of Cameroon, Part 2: Woodcarvers and Blacksmiths.* p37

Pendant notre échange avec le Fe des Bapa, qui nous a édifié sur la fonction de chaque société secrète sans toutefois entrer en profondeur ; le *Kemdjê* , le *poguep* à une fonction politico administrative ce sont les Collecteurs d'impôts, le *Kun'gang*, l'Ouagouong, le *Kwintoung* ont des fonctions sécuritaires ; ce sont les gardiens du village, le '*Mêwêmok*, le *Kou'gang Djê*, le *Dimkem* ' ce sont de sociétés secrètes ayant des fonctions magico-religieuses, ils s'occupent à la purification du village, en fin le '*Lali, Houbeum* ' qui sont des sociétés des clans d'âge œuvrant pour le social.

La société secrète la plus puissante de Bapa est le '*Kun'gang*'. À sa tête, on retrouve le chef, elle a un rôle magico-religieux contribuant à la purification et la protection du village. Pendant leur danse, ils sont capables de planter un rejeton de banane qui produit en une journée ou demi-journée. Leur héroïsme les a conduits aux festivals des arts nègres à Lagos et à Dakar avec le chef Noukimi David. C'est dans ce sens que L. Perrois et JP Notué affirment : « *Le Ku'ngang est la raison d'être de Bapa ; sans le Kun'gang, il n'y a pas de chefferie Bapa.* »¹⁴

II-4 Organisation économique

L'économie du village se fonde principalement sur les actions privées ou des différentes familles. Les populations vivent de l'élevage, l'agriculture et le commerce. On note la commercialisation du manioc, patate, maïs, Macabo, arachide, taro..., La pratique du petit élevage est présente comme le poulet, porcs, chèvres, lapins, pisciculture. La production dans le domaine de l'agrar est le symbole des femmes qui travaillent dans les champs, l'élevage aussi prend de la place puisque dès la tendre enfance les habitudes culturelles encouragent à la reproductivité de ce que l'on possède.

À Bapa, Marguerat affirme : « *Garçonnetts et fillettes ont leur bout de champ, leur petit élevage dont ils vendent les produits et gèrent eux-mêmes les revenus.* »¹⁵ on note aussi l'exploitation des carrières, du sable, la production des objets d'art, le tourisme et les musées sont très importants pour l'économie du village.

Les peuples des GrassFields, s'imposent généralement par les dynamismes économiques, dont leurs activités sont essentiellement l'agriculture, le commerce, l'artisanat et l'entrepreneuriat. Face à la modernisation les bamiléks ont fait preuves de résilience en intégrant d'autres secteurs

¹⁴ Perrois, L. Notué, JP. (1997). *Rois et sculpteurs de l'ouest de l'ouest Cameroun*. Karthala-Orstom. Paris P73

¹⁵ Djache, S. (1994). *Les chefferies Bamiléké dans l'enfer du modernisme : Architecture, ethnologie, art au Cameroun*. La Route des chefferies, Couëron. P24

tels que l'éducation, la santé, la politique et la communication. Une bonne organisation des structures collectives facilite la mobilisation des ressources et la réalisation des projets développement ce qui permet de soutenir ces activités.

Les bamilékés sont actifs que ce soit dans les business ou dans le commerce. Ils ont une forte capacité à lier tradition et modernisme dans leurs activités

CHAPITRE III : PRESENTATION GENERALE DU CADRE DE L'ETUDE PRESENTATION DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL DES CHEFFERIES DES GRASSFIELDS CAMEROUN

Introduction

Dans ce chapitre, nous présenterons le cadre d'étude de façon générale, question de comprendre la géographie, le climat etc.

III-1 Présentation du Cameroun

III-1.1 Milieu physique

Le Cameroun, pays situé en Afrique Centrale, est considéré comme une Afrique en miniature par sa diversité climatique, économique, démographique et culturelle. Il s'étend entre le 2° degré de latitude ouest, tandis que le sommet, riverain du lac Tchad, atteint le 13° parallèle. D'Ouest en Est, l'espace camerounais se déploie entre le 8° et 16° de longitude Est. Le pays a schématiquement la forme d'un triangle rectangle dont l'hypoténuse s'étire du Lac Tchad au golfe de Guinée sur 1500 Km et la base longeant l'océan Atlantique à la frontière avec la République Centre africaine sur 800 Km.

Il est entouré de pays et étendues d'eau suivants (Figure 2) :

- Le Nigeria et l'océan Atlantique à l'Ouest ;
- La Guinée équatoriale, le Gabon et la République du Congo au Sud ;
- La République centrafricaine et le Tchad à l'Est ;
- Le lac Tchad au Nord.

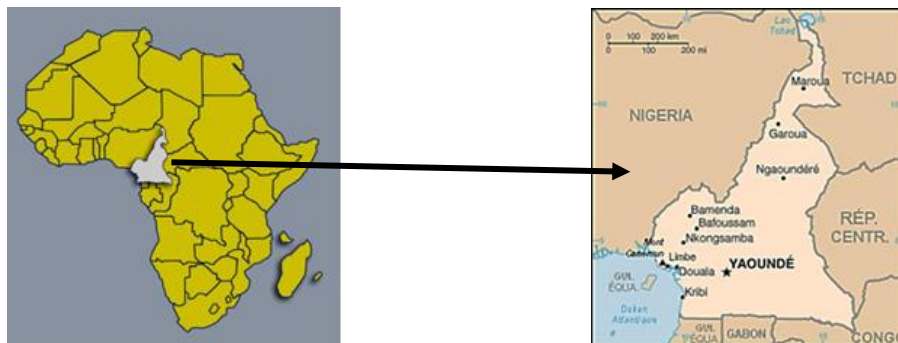


Figure 2: présentation du Cameroun

Source : https://commons.wikimedia.org/wiki/File:Carte_cameroun_francais.gif?uselang=fr

III-2. Présentation Des Grass Fields

III-2.1 Les Données Physiques

Les Grass Fields se trouvent dans les régions de l'Ouest et du Ouest-ouest du Cameroun. C'est une zone vaste et très peuplée, avec une population estimée à plus de 5 millions d'habitants. On note l'existence de plusieurs chefferies ayant à leur tête des chefs traditionnels.

Ce territoire est délimité à l'Ouest par la cuvette de Cross river et à l'Est par la plaine du Mbam, avec un relief élevé, son sol enrichi en dépôts volcaniques, sa végétation moins dense qu'au sud du pays mais très verdoyante et son climat doux¹⁶.

III-2.2 Relief

Le relief de la zone est accidenté. On peut le diviser en plusieurs zones distinctes, à savoir : la première zone, constituée des massifs montagneux tels que le mont Bamboutos (2740 m), le mont Bana (2000 m) ; le massif Foulouni (1800 m) et le mont Bangou (1900 m).

La deuxième zone, qui couvre la partie centrale du pays grassfield, est constituée des hauts plateaux dont l'altitude moyenne est de 1500 m.

La troisième zone, qui recouvre les plaines dont les principales sont la plaine des Mbo dans l'arrondissement de Santchou (700 m d'altitude) et celle du Noun (1100 m).



Figure 3: carte des GrassFields avec délimitation

Source : Djache NZEFA S (1994), les chefferies bamilékes dans l'enfer du modernisme...une chefferie de demain...Couëron France.

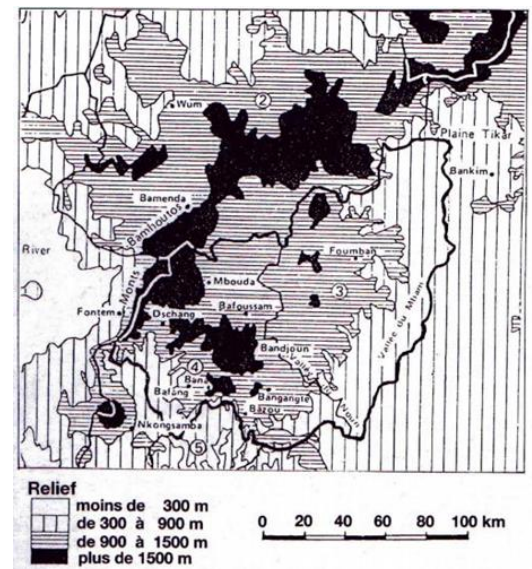


Figure 4: Relief des Grass Fields

Source : Les chefferies Bamiléké dans l'enfer du modernisme : Architecture, ethnologie, art au Cameroun, p22.

¹⁶ Djache, S. (2012). *Les civilisations du Cameroun*. La route des chefferies, Nantes, France. P67

III-2.3 Climat

Le climat est de type équatorial, caractérisé par l'existence de quatre saisons.

- Une grande saison de pluie, une petite saison de pluie
- Une grande saison sèche, une petite saison sèche.

Pendant les saisons de pluies, les températures oscillent entre 15°C et 23°C et lors des saisons sèches, on peut avoir de fortes chaleurs le jour (25°C à 30°C), mais très grande fraîcheur au coucher et au lever du soleil (18°C en moyenne, parfois 13°C).¹⁷

III-2.4 Pédologie

De la région volcanique du Mont Cameroun aux plateaux de la région de l'ouest, on distingue trois types de sol :

- Le sol ferralitique constitué de basalte ancien de couleur noire, brune, parfois rouge ;
- Le sol à base de roches volcaniques ;
- Les sols hydromorphes (faiblement ou moyennement organiques).

III-3 Présentation Des Chefferies Bamiléké

III-3.1 Définition

Sur le plan traditionnel, coutumier :

Une chefferie bamiléké peut être définie comme une entité socio-politique et religieuse, qui s'individualise dans un territoire bien défini, avec une population qui reconnaît un pouvoir central dirigé par un chef. Une chefferie n'est pas une tribu, ni une ethnie. Ce n'est pas une société acéphale, ni un de ces grands royaumes qu'a connus l'Afrique noire. C'est une société formée de la poussière de différents groupes patrilinéaires de tailles inégales, n'ayant aucun lien de parenté. C'est le sentiment solidaire de groupe qui est l'élément fédérateur de la société dans laquelle tout individu, quel que soit le rang de son père ou de sa famille, est plongé plus ou moins dans une sorte de compétition qui lui permettra de s'affirmer, de gravir les échelles de promotion sociale.

¹⁷ Djache, N. S. (1994). *Les chefferies Bamiléké dans l'enfer du modernisme : Architecture, ethnologie, art au Cameroun*. Djache Nzefa, Couëron. P21

Avant la colonisation, les chefferies bamiléké étaient des micro-états souverains, centralisés autour d'un roi puissant jouissant d'un pouvoir de droit semi-divin.

Sur le plan administratif

L'administration camerounaise reconnaît les chefferies depuis 1960, année de création de l'Etat camerounais. Elle les reconnaît en tant que structures traditionnelles chargées d'assister les organismes administratifs dans l'exercice de leurs fonctions.

Selon le décret n° 77/245 du 15 juillet 1977, portant sur l'organisation des chefferies sur une base territoriale et démographique, on distingue trois degrés hiérarchiques de chefferies : Les chefferies de premier degré sont créées par arrêté du premier Ministre, celles du second degré par le Ministre de l'Administration territoriale, et celles du troisième degré par le Préfet. Il existe 11 chefferies de premier rang et 116 chefferies de deuxième rang dans l'Ouest du Cameroun.

III-3.2 Organisation territoriale de la chefferie Bamiléké

Afin d'assurer une gestion de la chefferie, les chefs et leurs notables ont divisé le territoire en province ou grandes sous-chefferies, petites sous-chefferies et quartiers.

III-4. Situation du village BAPA

La géographie est la science qui étudie l'homme en rapport avec son environnement direct, en faisant un éclairci sur la façon dont ce dernier est influencé par divers phénomènes qui en résultent.

La grande case du peuple est située dans la commune de Bangou, dont la latitude à l'Ouest est inférieure à celle de l'Est. Ce village est situé à 5h30 min de Yaoundé, la capitale politique et à 4h de Douala, la capitale Economique. Venant de Bafoussam nous sommes à moins de 1h de temps sur le trajet. Les différents accès dans ce village sont bitumés

Le Ncheung est entouré d'une histoire riche et passionnante, est situé dans les bas-fonds du village. Cette situation géographique nous a été justifiée par les Fo et leurs notables à la suite de nos entretiens. Il en ressort en effet que c'est pour des raisons défensives, sécuritaires et stratégiques que le Ncheung est situé aux bas-fonds. En effet, lorsqu'un danger se présente, des personnes signalent au chef afin qu'il puisse trouver refuge dans les forêts sacrées de la chefferie, qui est un ensemble architectural impressionnant de par sa grandeur et des éléments sculptés.



Figure 5: chefferie Bapa

Source : *Les chefferies Bamiléké dans l'enfer du modernisme : Architecture, ethnologie, art au Cameroun*, p31.

III-4.1 Localisation de Bapa

Dans la région de l'ouest-Cameroun se trouve le village Bapa qui est une chefferie du deuxième degré, département des hauts-plateaux, arrondissement de Bangou. Elle fut créée « le 21 novembre 1959 sous l'ordonnance N°59-63. Elle a une population estimée à plus de 32 000 habitants pour une superficie de 115km². »¹⁸ formée de trois groupements, à savoir Bangou, Bandenkop, Bapa, formant quarante-deux chefferies de 3^e degré.¹⁹

Le territoire de la chefferie Bapa est petit, avec une superficie de 15 Km². À l'époque l'emprise du village était grande, mais à cause des guerres civiles avec les villages voisins, la population Bapa s'est déplacée pour le village Bandja. À cause de leurs multiples défaites humiliantes, ils décidèrent de rentrer plusieurs décennies plus tard, car n'acceptant pas d'être sous l'ordre des autres populations et soucieux de leur identité. Les guerriers Bapa vont retourner sur leur terre d'origine, mais malheureusement les bonnes parcelles seront occupées par ceux qui ont été vaincus pendant la guerre. Face à cette difficulté, ils seront obligés d'occuper le reste du territoire qui est le site actuel. C'est une Chefferie supérieure de deuxième degré²⁰ constituée de

¹⁸ Commune de Bangou, *Rapport de la commune de Bangou* 2017. P.3

¹⁹ Ministère de l'administration territoriale et de la décentralisation, *Nomenclature Nationale des chefferies traditionnelle*, Novembre 2015, P.237

²⁰ Arrête n 38 du 19 janvier 1982 déterminant les chefferies traditionnelles de 2^eme degré dans le département de la mifi, province de l'ouest

six chefferies de troisième degré (quartier Loug, quartier Lagou, quartier Top, quartier Djeukou, quartier Denpa, quartier Djeuwang).



Figure 6: village bapa

Source : case patrimoniale bapa ©CPB,2018

III-4-2 Le Climat, La Faune et la Flore

III-4-2.1 Le Climat

Le constat de J.C. Champaud selon lequel « à la moiteur étouffante de Douala, atténuée de Nkongsamba, succède une atmosphère plus fraîche et un air plus léger à mesure qu'on s'élève. »²¹ Ce climat reste inchangé du côté de Bapa, même si elle est située à une distance considérable de la côte atlantique. Le climat est humide, facilitant la croissance des végétaux. Malgré que le taux d'humidité de la mousson soit en baisse, elle entraîne les fortes pluies pendant la saison des pluies. Avec les changements climatiques observés ces dernières décennies, elle impacte sur la petite saison sèche. Le climat est divisé en deux grandes saisons de pluies et deux petites saisons sèches.

²¹ Djache, N. S. (1994). *Les chefferies Bamileké dans l'enfer du modernisme : Architecture, ethnologie, art au Cameroun*. La route des chefferies, Couëron. P 21

III-4.2.2 La Flore et la Faune

À Bapa, elle est essentiellement constituée d'agroforesterie et de savane herbeuse. Tout au long des concessions, de la chefferie, des routes, on trouve des eucalyptus en abondance et quelques arbres locaux. La végétation est dominée par l'eucalyptus. À côté, on retrouve les bois sacrés, les bosquets, les arbres fruitiers comme les avocatiers, les goyaviers. Dans les zones marécageuses on retrouve des palmiers de raphia servant à la construction du Ncheung (la grande case du peuple Bapa). Des bananiers, du manioc, et autres sont fortement représentés dans les plantations. On y pratique aussi la culture des céréales (haricots, arachide, pistaches), des vivres frais (choux, tomates).

Les populations de Bapa pratiquent également l'élevage du petit bétail (porcs, moutons, chèvres) et de la volaille. L'apiculture et la pisciculture sont également pratiquées dans des espaces favorables. De même, Bapa est un territoire giboyeux dont le milieu sauvage est assez riche en reptiles, rongeurs, mammifères, favorisant ainsi l'activité de chasse.

III-4.2.3 La Pédologie

Les sols sont principalement ferrallitiques, présentant des caractéristiques liées à l'eau. Ces sols sont de couleur brune, ayant une forte concentration en argile, acide et en matière organique, de faible profondeur, sensibles à l'érosion, mettant ainsi en mal leur fertilité. Les sols ont une grande concentration en fer et en eau, et peu de matière organique. L'exploitation de ces sols est toujours d'actualité par la population pour des fins agricoles.

III-4.2.4 Relief et Hydrographie

Le relief est l'ensemble des inégalités du sol. Bapa est situé dans les rochers ayant un relief accidenté dû au fait que le peuple est allé en exil au début XVII^e siècle et à leur retour, les meilleures parcelles étant occupées, ils se sont contentés du reste. De l'entretien avec le Fo (chef du village), il en ressort que ce village est essentiellement constitué de rochers formant des collines et des vallées. On peut classer ce relief dans la zone constituée de « massifs montagneux »²². Dans les bas-fonds, on trouve des rivières telles que wac-wac et Meuwang situées à l'altitude la plus basse qui est de 1555m, la plus haute est le Tsela (1765m). Cependant, en faisant le ratio du point le plus haut et du point le plus bas, on a une altitude moyenne de 1 660m. Nous avons également le rocher

²² Djache, N, S. (1994). *Les chefferies Bamileké dans l'enfer du modernisme : Architecture, ethnologie, art au Cameroun*. La route des chefferies, Couëron. P 22

de la mort *loun gwou* qui fait plus de 100m de hauteur, qui permettait d'affronter les Allemands et de laver les veuves pour leur permettre de se remarier.

En ce qui concerne l'hydrographie du village BAPA, elle est pauvre et monotone car la zone n'est traversée par aucun fleuve. Toutefois, on trouve des ruisseaux permanents et des rivières situées dans bas-fonds marécageux. Ces eaux des rivières provenant des sommets sont utiles aux populations sur divers plans. Elles permettent aux agriculteurs d'irriguer leurs champs ; aux populations d'effectuer leurs tâches ménagères à l'exemple de la lessive et bien d'autres. Le Tchui (qui signifie pleurer en langue locale) est l'un des ruisseaux qui s'écoule d'un grand rocher haut de 80 m. C'est le lieu de purification et de sacrifices pour le peuple BAPA.



Figure 7: cours d'eau tchui

Source : [https://image.over-blog.com/nguk5ujWnIz88f2YB9FnJR4pMNw=/fit-in/300x300/filters:no_upscale\(\)/image%2F1598796%2F20160118%2Fob_5239c5_chutes-tchui.jpg](https://image.over-blog.com/nguk5ujWnIz88f2YB9FnJR4pMNw=/fit-in/300x300/filters:no_upscale()/image%2F1598796%2F20160118%2Fob_5239c5_chutes-tchui.jpg)

CHAPITRE IV : LE PATRIMOINE CULTUREL BAPA

IV-1 Origine migratoire et implantation du peuple Bapa

L'origine la plus lointaine du peuple Bapa connue remonte au XV^e siècle dans le Bornou²³, où ils vont migrer à la recherche des espaces et pour être épanouies. Pendant leur marche, ils s'arrêtent sur plusieurs lieux, mais finissent toujours par abandonner suite à des menaces. Un groupe de chasseurs se constitue donc : Tchouangmegne, Dzetchouang, Dzemetchoh, Tademgouo, Meukem Seboudie, Meukem Wagne et d'autres²⁴, arriveront dans ce territoire durant une partie de chasse et constateront cet endroit est inoccupé, et riche en gibiers. Ce groupe décidera alors de faire venir leurs populations pour s'installer sur ce territoire.

De là, ils nomment Tchouangmegne comme Fo (chef) de façon unanime. En sa qualité de jumeau, il est choisi comme leader car dans la croyance le jumeau doit être à la tête. Il offre une partie de ses terres à son frère jumeau qui fonde à son tour le groupement Bandenkop qui est un village situé à quelques kilomètres de Bapa.

IV-1.1 Peuple de guerrier

Bapa s'installe définitivement à la fin du XVII^e siècle, après avoir connu de nombreux conflits avec les villages voisins²⁵. Après plusieurs victoires, il subira aussi d'écrasantes défaites, dont la reconstitution des faits serait assez complexe due à l'inexistence de sources écrites.

Le village Bapa est reconnu pour sa maîtrise du savoir-faire local, de par ses forgerons comme le premier à fabriquer et à utiliser les fusils traditionnels. Ce savoir a fait de lui un influent de telle sorte que le simple fait d'appeler son nom faisait trembler les autres villages. L'achat des fétiches de guerre par le Fo Domkou (1727-1745) se faisait dans le village Bansoa pour ne pas être vaincu pendant la lutte. «*La solidarité entre le chef et ses sujets*»²⁶ permettra également à Bapa de gagner les conflits comme ce fut le cas de Baham. Au cœur des batailles, Bapa devient méchant en exécutant les hommes et en prenant en captivité les enfants et les femmes comme trophée de guerre.²⁷

²³ Source exposition du MCPB, 2018

²⁴ Entretien avec Sa Majesté Simeu, Juin 2024 à la Chefferie Bapa

²⁵ Source exposition du MCPB, 2018

²⁶ L. Boukam, Géographie et Histoire du groupement Bapa, Géographie et Histoire du groupement Bapa « Village des rochers », <http://www.bapaecole.cm/index.php/tous-les-articles/65-culture-et-coutume-bapa/lucbouk/175-Geographie-et-histoire-du-groupement-bapa-village-des-rochers>; consulté juin 2024.

²⁷ Source du MCPB, 2018

Cette puissance de Bapa l'a rendu orgueilleux, pendant la guerre de *chèpté* plusieurs villages se sont unis pour combattre Bapa, ce qui pousse le chef Fayandom et son peuple en exil du côté Bandja où il trouve la mort et succédé par le chef Fankem Guiyim. Face à la violence donc Bapa est victime, le nouveau roi décide de trouver refuge dans un autre village voisin Bangou et de là prépare son retour avec le soutien des chefs Bangou et Banka, qui iront voir le roi Bandjoun pour qu'il joue un rôle médiateur pour permettre à Bapa de se réapproprier son territoire.

Au lendemain de la Première Guerre mondiale, plusieurs chefferies ont profité pour se libérer de la domination du village Bandjoun. Bapa, sous le règne de Fanguiyim, a eu peur de se retrouver de nouveau en exil, en mettant tout son espoir d'indépendance sur son successeur Fandjuikem. Ce dernier désigne à son tour un de ses fils comme successeur, le nommé Noukimi David, que le peuple considère comme celui qui va les sauver.

En Novembre 1949. Luc Boukam pense que ce nom Noukimi qui signifie « les choses arrivent d'elles même » a été « expressément voulu par son père qui adressait par ce biais un message aux générations futures afin qu'elles usent de tous les moyens pour réparer cette injustice à eux et aussi imposé par l'administration »²⁸. C'est grâce à lui que son peuple va acquérir son indépendance, permettant ainsi de soigner leurs blessures, laissées par les guerres avec des villages voisins.

A l'heure actuelle les historiens africains en général et les Camerounais en particulier sont très souvent mécontent à l'usage des termes qui les rappels la 'pré colonisation' et/ou encore 'post colonisation'.

IV-2 Le patrimoine architectural, sculptural

IV-2.1 L'architecture

Entre le XVII^e et XX^e siècle, le village Bapa sous le règne du Fo Noukimi David, les bâtisseurs ont fait preuve d'ingéniosité et de techniques remarquables en érigeant un joyau architectural imposant. La construction de la case est fonction du rang social et des occupants.

²⁸L. Boukam , Géographie et Histoire du groupement Bapa, Géographie et Histoire du groupement Bapa « Village des rochers », <http://www.bapaecole.cm/index.php/tous-les-articles/65-culture-et-coutume-bapa/lucbouk/175-Géographie-et-histoire-du-groupement-bapa-village-des-rochers>; consulté juin 2024.

Le Ncheung est cette grande case traditionnelle qui est construit sur l'axe de vie ou axe central (c'est le chemin, qui relie le réel et l'imaginaire, les morts et les vivants, assure l'échange avec la forêt sacrée. Elle prend naissance au marché, c'est une zone d'échange entre le visible et l'invisible) de la chefferie. Avec d'énormes dimensions, décorations, la nature des matériaux utilisés imposent un arrêt aux visiteurs.

On compte une vingtaine de poteaux sculptés et environs trois portes. C'est la case de tous les fils et filles du groupement Bapa.

Celle soumise à notre étude, est la dernière case construite à la fin du XX^e siècle, par le chef Noukimi David. Cette case (Ncheung) symbolise la force, le pouvoir et la puissance du peuple Bapa, c'est une zone sacrée car une partie du rite de veuvage (ensemble de pratiques qu'on fait à des hommes et des femmes qui ont perdu leur conjoint pour leur permettre de se remarier sans toutefois avoir les répercussions de la tradition sur des générations futures de cette famille) se passe à l'intérieur, appartient à tous les Bapanais d'où l'interpellation sur la sauvegarde de ce bijou architectural. On peut également retrouver la case du peuple chez les notables (ce sont des personnes appartenant aux différentes sociétés secrètes, facilitant l'échange entre le monde des vivants et celui des morts) mais de taille réduite.

Selon Jean-Paul Notué, « *Depuis la première moitié du XX^e siècle, on note une évolution de l'architecture autochtone. Ainsi, les maisons traditionnelles ont progressivement cédé la place à des maisons modernes (parfois en béton) ou à des édifices alliant éléments modernes et éléments traditionnels.* ».²⁹

²⁹Notué, J.P. *Le royaume de Bandjoun (Leng Djo ou Gung a Djo) : Histoire, contexte de la création artistique, art et tradition dynamique...*, P.67 cité par Simo Djilo, J. (2018). Dans son mémoire, *Patrimoine culturel Bandjoun. Destruction et stratégies de protection (1904-2005)*. P10

IV-2.2 La sculpture du bois

Il existait un lien étroit entre l'architecture et la sculpture à la chefferie Bapa bien même avant l'arrivée du colon. Les poteaux, les cadres des portes étaient indifféremment sculptés et gravés soit en haut relief ou en bas-relief. La sculpture traduisait la vie sociale économique ou politique. C'est pourquoi on peut apercevoir sur des poteaux ou des cadres de portes sculptés : les hommes jouant aux instruments de musique, des femmes exerçant des activités agricoles... L'image ci-dessous montre le savoir-faire des artisans en sculpture.



Figure 8 : cadre de fenêtre en train d'être sculpté

Source: Aristide Ebotang

IV-3 Une organisation religieuse qui s'inspire exclusivement des traditions du peuple Grass-Fields.

La religion constitue un large spectre sur lequel s'accrochent les éléments du patrimoine culturel immatériel. Par contre certains Européens refusent l'existence de la religion africaine, mais aujourd'hui dans les ouvrages et discours récents qui nous permettent de mieux comprendre qu'avant le contact avec l'extérieur, les africains avaient un système religieux bien développé. C'est à cet effet que Dominique Zahan, affirme : « *Si l'on compare la dévotion des africains aux sentiments religieux de l'européen occidental, on a l'impression qu'il n'y a pas de commune mesure entre eux, pas plus qu'entre les exigences de l'âme des fidèles* »³⁰. Le système religieux Bapa correspond à la description faite par le révérend père Engelbert Mveng qui disait que la représentation de « *l'homme est comme un triangle dont au sommet nous avons l'être suprême et sur la base on a d'un côté les dieux et de l'autre les ancêtres* »³¹. Ce patrimoine religieux est organisé comme suit :

➤ La croyance en Dieu appelé *Si*

³⁰ Zahan, D. (1970). *Religion, Spiritualité et Pensée Africaines*. Paris, Payot. P 34. Cité par Jacques Simo Djilo dans son mémoire « Patrimoine culturel Bandjoun. Destruction et stratégies de protection (1904-2005) ». P 69

³¹ ibd

La croyance en un seul Dieu, qui est le créateur du visible et de l'invisible dont il est impossible de le matérialiser. Cette croyance fait partie de nos traditions car *Si* est Omniscient, Omnipotent, Omniprésent.

➤ **Le culte des ancêtres.**

Les Africains en général et les Bamilékés en particulier, croient que les morts ne sont pas morts, les ancêtres sont considérés comme des personnes qui nous lient à *Si* (Dieu). Le culte des ancêtres est authentique car cette pratique permet de conserver une partie des reliques de nos morts. Dans notre zone d'étude, c'est le crâne des différents morts qui est conservé et en attente des offrandes de leurs descendant afin de recevoir plus de bénédictions.



Figure 9 : exemple de crâne conservé et remise des offrandes

Source: Aristide Ebotang

➤ **Les Offrandes- Prières- Sacrifices**

Depuis que la chefferie Bapa a vu le jour, il y a toujours eu des événements organisés pour animer la vie religieuse du peuple Bapanais. Ceux-ci sont des moyens très importants pour l'établissement d'une relation harmonieuse entre les Fils du village, les ancêtres et *Si*. Nous pouvons avoir : Les prières, généralement collectives, se font selon des circonstances telles que les naissances, la mort, le mariage, la maladie, les morts qui surviennent de manière tragique et pas très compréhensible ; selon la tradition orale, les sacrifices et offrandes aux ancêtres datent de très longtemps. C'est pour cette raison que le roi Fo Domkou était reconnue pour ses multiples dons à '*Si*' par le biais des aliments offert tel que le '*tak*'. Ce rite d'offrande traduisait le caractère généreux et même le niveau d'amour de la personne qui l'exécutait ; généralement composé de vin (blanc de rafia), d'huile rouge de palme, du sel, des morceaux de viandes d'animaux (chèvres et autres) et parfois aussi des produits agricoles (plantin, mais). D'une manière générale, les sacrifices et les offrandes se font dans les '*Ndou*' (lieu sacré).

IV-4 L'administration coloniale

Avant la colonisation, le chef était le juge et ne pouvait pas être jugé, si oui par le conseil des notables.

Le rapprochement que nous faisons entre la destruction du patrimoine culturel Bapa et l'administration coloniale est très clair. Cet argument a pour ambition de prouver que l'administration coloniale précisément française a joué un rôle fondamental dans la rupture et le non-développement de certaines chefferies, parmi lesquelles Bapa, où l'administration coloniale française s'ingéra de manière significative. Cette situation plongea le village dans une guerre civile opposant le village voisin à celui de Bapa. Avant la colonisation, les chefferies étaient des micro-états.

IV-5 La guerre d'indépendance au Cameroun

De 1955 à 1962, Bapa et le pays Bamiléké furent ravagés par une guerre provoquée par des luttes politiques lors de l'accession du Cameroun à l'indépendance. Des chefferies dans le pays bamiléké furent brûlées et des objets détruits ou pillés. Pour le cas spécifique de Bapa, les sources orales nous parlent de plus de 500 000 morts dans toute la zone bamiléké. Les chefferies aujourd'hui ne sont que des auxiliaires de l'administration.

CHAPITRE V : ETUDE TYPOLOGIQUE ET STYLISTIQUE

Introduction

Cette étude aura pour objectif d'analyser et de comprendre la grande case du peuple BAPA. Ces études nous permettront de faire ressortir les différentes caractéristiques principales, fonctions et de mettre en avant l'authenticité de cette case.

V-1 Étude typologique

Selon le témoignage d'un sage du village, il est dit que le tout premier Ncheung des Bapa a été réalisé en 1662 par le Fo Fetchouanmegne, mais qu'avec les différentes guerres civiles et les multiples incendies aucune trace n'est visible. Celle qui existe aujourd'hui a été construite au milieu du XX^e Siècle par le Fo Noukimi David après son ascension sur le trône.

Le bâtiment est de forme parallélépipédique à base carrée, composée de quatre faces. La base est surmontée d'une charpente et d'un plafond montés en bambous de raphia de façon artistique : un plafond circulaire coiffé de toiture conique, nous rappelant les pyramides d'Égypte. La description nous sera détaillée dans les prochains chapitres.

La grande case du peuple est l'élément le plus important de la chefferie et toute la population doit être impliquée. C'est une construction imposante, richement décorée avec des piliers sculptés.

Les chefferies bamilékes en général s'organisent sur trois axes. Le premier, l'axe de vie, relie le réel et l'imaginaire, les morts et les vivants, assure l'échange avec la forêt sacrée. Elle prend naissance au marché, c'est une zone d'échange entre le visible et l'invisible. Dans cette forêt sacrée, on retrouve le cimetière des chefs. La végétation est naturelle, car c'est un lieu de rites.

Les deux autres axes panoptiques et chaque axe sont délimités par le quartier des femmes. Ce quartier est un ensemble de maisons des différentes femmes des chefs qui ont régné et qui règnent également au moment présent. Il est à noter que la chefferie est héréditaire, la succession est de génération en génération.

La grande case du peuple est l'élément phare de la chefferie que l'on retrouve sur l'axe de vie. Jouant un rôle fondamental dans l'organisation spatiale. C'est le symbole d'une identité culturelle.

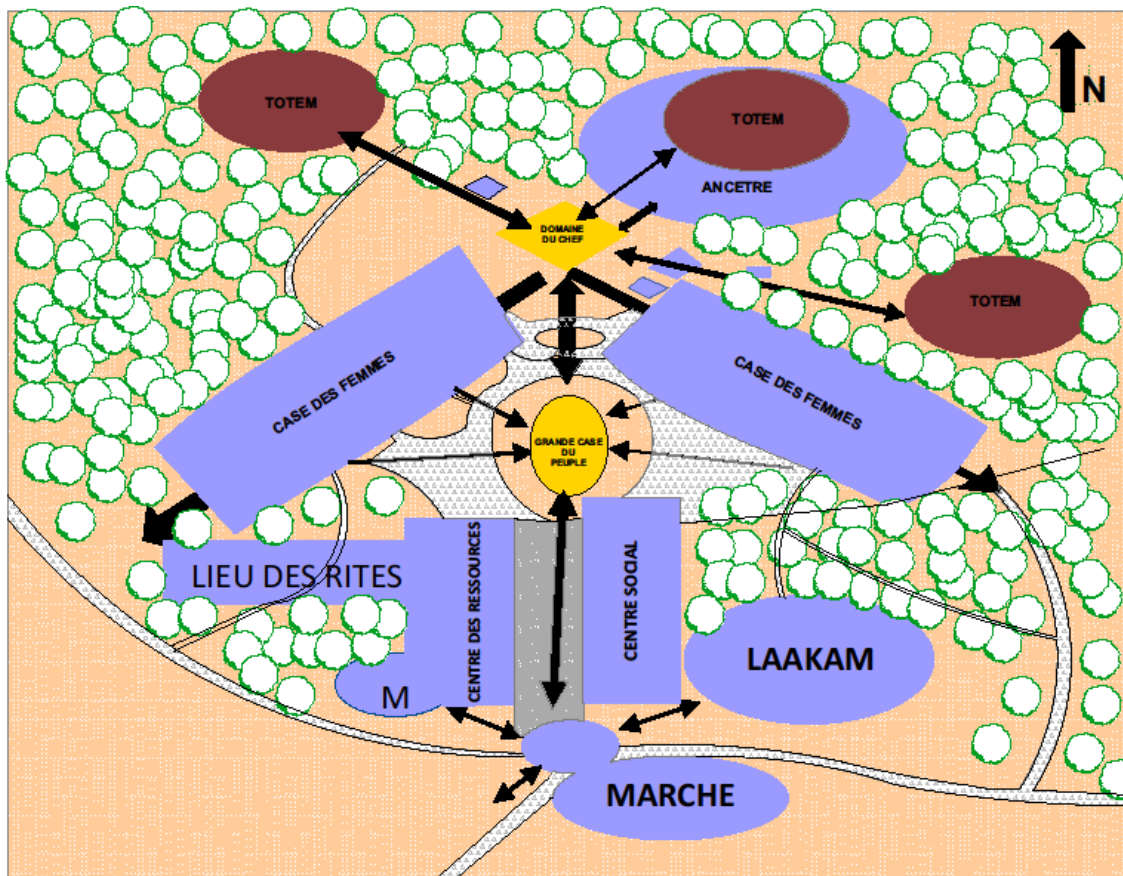


Figure 10 : Organisation de la chefferie avec les différents axes

Source : Aristide Ebotang

On distingue plusieurs fonctions de la grande case du peuple, à savoir :

Fonction politique : c'est un lieu qu'on utilise pour faire des réunions entre notables et chefs afin de prendre une décision collective. Elle permet également de juger le chef en cas de mauvaise gestion du village.

Fonction sociale : les membres de la communauté se rassemblent dans la grande case du peuple, qui est un lieu de convivialité, de célébration d'événements et de renforcement des liens sociaux.

Fonction culturelle : c'est un espace où se déroulent les rites, cérémonies traditionnelles comme la fête des jumeaux, le mariage, les festivals. Cela permet la transmission des traditions culturelles pour des générations futures.

L'architecture de la grande case du peuple est le résultat des forces visibles et invisibles du monde Bamiléké. Avec sa position stratégique qui permet de recevoir les forces des forêts sacrées,

du marché. Cette case présente des symboles dont chacun a une signification, montée sur la base des techniques architecturales traditionnelles avec des sculptures représentant l'histoire et l'identité des populations. Cette case est le symbole du pouvoir, de la puissance et du monde invisible.

V-2 Étude stylistique

V-2.1 Les bambous

Le prototype d'appareillage consiste au montage des bambous préalablement préfabriqués, fixés par des liènes (écorces) qui sont des tiges de palmier raphia utilisées quand elle est fraîche et de couleur verte. Nous avons la présence de plusieurs boucles qui apparaissent dues au croisement des bambous, nous permettant d'avoir un système de contreventement, et de nous rassurer de la stabilité du squelette de la case.

Cet appareillage peut être également constitué de poto-poto (terre naturelle rendue poreuse qui est utilisée pour le remplissage des murs constitués de piliers de bois et de bambou). L'utilisation des formes géométriques avec de la liene permettant de mettre aussi le bâti en avant, ces différentes parois sont décorées, la présence des animaux et des figures amorphes sculptés sur des piliers.

V-2.2 Ncheung

Le Nchueng, encore appelé grande case du peuple, est un élément culturel, monument emblématique dont la forme géométrique du toit ressemble à la pyramide Égyptienne, ce qui justifie que les Bamilékés sont des peuples venant d'Égypte. L'une des caractéristiques de la grande case du peuple est l'utilisation des bambous pour le parement. Les différentes façades du Ncheung présentent des piliers sculptés permettant d'interpréter la vie sociale de la chefferie.

Les matériaux sont produits localement et dans les différentes concessions. Une concession est jalonnée par une clôture avec différents arbres naturels, ayant une grande cour permettant de rassembler les différentes femmes et les enfants pour des réunions familiales ou des litiges entre femmes, ayant également des lieux de rituels. En conclusion, nous pourrions dire qu'une concession, c'est une représentation à petite échelle d'une chefferie avec les différents espaces. En outre, c'est une famille regroupée dans plusieurs cases ayant une entrée principale avec des cases sur différents côtés, et la case centrale qui appartient au père. Les bambous sèchent très vite et ne se fissurent pas une fois qu'on les a coupés ; de plus, ils résistent facilement aux termites, de couleur verte taillés entre dix et douze mètres de haut.

Les liens, sont les écorces du raphia, utilisées pour attacher les bambous. Ce sont des matériaux souples, flexibles et résistants, idéaux pour la construction vernaculaire.

Un des patriarches précise que les arbres étaient plantés dans toutes les concessions, mais aujourd'hui on note la disparition de ces arbres qui ont été plantés par nos ancêtres, ce qui nous amène à l'utilisation des bois de mauvaises qualités.



Figure 11 : matériau bambou

Source : Archive de la chefferie Bandjoun

V-2.3 Comparaisons avec d'autres édifices en bambou

La construction avec les bambous se développe principalement chez les GrassFields, et plus précisément chez les Bamilékés. On observe des constructions mixtes selon la région, notamment dans l'agencement. La provenance des bambous change suivant la destination et la taille du bâtiment, elle est produite localement.

Le décor avec les liènes est utilisé dans toutes les chefferies bamilékés qui possèdent encore cette grande case du peuple et les piliers sculptés sont utilisés sur toutes les grandes cases du peuple.

Les cases du peuple avec un style caractéristique, héritage d'une vieille tradition ancestrale de plusieurs siècles et répandue dans tous les GrassFields, ne se rencontrent plus de nos jours que dans quelques chefferies (Bapa, Bandjoun, Bafoussam, Bamendjoun, etc.).

V-2-3.1 Nemo des Bandjoun

La grande case du peuple, généralement appelée Nemo, construite sur l'axe de vie et située à du l'ouest Cameroun à dix-neuf km de la grande case Bapa. La première construction du Nemo remonte au XVII^e siècle. Cette case a également connu des multiples guerres civiles et a été incendié quatre fois comme plusieurs autres, celle présente aujourd'hui a été reconstruite en 2005 après l'incendie.

Le Nemo a une forme rectangulaire, située à l'ouest du Cameroun dans les bas-fonds ; l'accès permet à ce que toute personne qui vient en amont soit aperçue au préalable. La position de cette case nous présente les montagnes avec un paysage pittoresque tout autour.

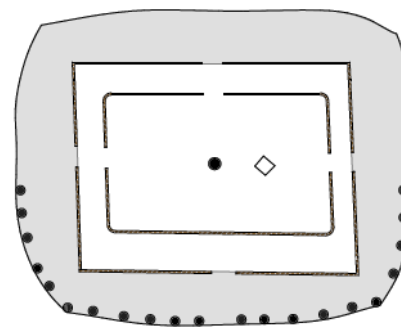
Composé d'une grande salle principale (où s'effectuent les rites, les mariages, sacrifices...) contournée par des couloirs à l'intérieur, on retrouve un foyer qui est allumé de façon saisonnière pour lutter contre les termites et bien d'autres insectes ; l'accès se fait via l'axe de vie, cet axe qui permet de lier le visible et l'invisible.

Nous avons la présence de sept ouvertures représentant le conseil de sept notables, des encadrements et des piliers sont richement sculptés avec des images amorphes nous permettant de comprendre et d'interpréter l'histoire du village. On peut retrouver ce type de case chez les notables avec des dimensions plus petites. Le nombre de piliers qui entoure la case chez un notable est fonction de son rang social dans la chefferie.



Figure 12 : récupération des piliers après l'incendie de 2005

Source : Archive de la chefferie Bandjoun



Le NEMO des Bandjoun
Esquisse du plan de Distribution
Réalisé par: Aristide Ebotang



Figure 13 : esquisse de la grande case Bandjoun

Les façades du Nemo sont marquées par les bambous préfabriqués au sol, attachés par les liens de raphia, et décorés avec des losanges, signe de fécondité. Les piliers sculptés maintiennent le plafond avec des différents symboles représentant les ancêtres et les animaux royaux comme sur le Ncheung. Les façades du Nemo sont plus décorées que celles du Ncheung.

La densité de la population et les différents villages conquis lors des guerres civiles rendent la construction du Nemo plus majestueuse, d'où on dénombre environ soixante-quatre piliers sculptés.

Pendant la construction du Nemo, on a intégré les matériaux modernes pour l'ossature. Par la suite, on l'a habillé avec des panneaux en bambou dans le souci de garder la valeur authentique à travers le maintien d'un style architectural traditionnel de plusieurs siècles.



Figure 14 : Nemo Bandjoun

Source : Aristide Ebotang

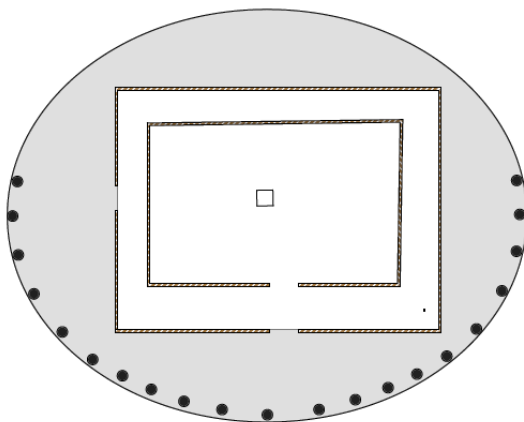
Tableau 2 : comparaison de la case du peuple Bandjoun et Bapa

Grande case du peuple	Éléments convergent	Interprétation	Éléments divergents	Interprétation
Ncheung	Superficies	La superficie est de 300 m ² , les chefferies peuvent avoir la même superficie, on distingue l'une au travers de l'autre en fonction des piliers	Le nombre de piliers	Le nombre des piliers des cases est fonction de la surface du village et de la densité de la population.
	Le chaume	Le matériau le plus accessible dans toutes les concessions du village.		
	La méthode de construction	Les panneaux sont préfabriqués au sol avant d'être assemblés selon les techniques caractéristiques des Grass Fields.		
	Piliers sculptés	Les piliers des différentes cases sont sculptés, ce qui permet de comprendre l'histoire du village et de la chefferie.	Les différents objets sculptés	Ces objets sont fonctions de l'histoire du village, ces deux villages non pas la même histoire.
	Motifs géométriques	On retrouve les motifs géométriques sur ces cases ayant des symboles différents.		
	Le toit en pyramide	Le toit en forme de pyramide est caractéristique des peuples venant d'Égypte car dans l'histoire lointaine les Bamiléké sont des descendants de ce pays.		
Nemo	Le plan de distribution de la case	Dans la distribution, nous avons une chambre principale où s'effectue les rites avec les couloirs tout autour.	Nombre de portes	Ncheung possède quatre portes sculptées symbolisant la totalité du pouvoir du chef sur tous ses sujets, tandis que le Nemo en a sept portes sculptées symbolisant la purification, la guérison, la puissance. Dans la plupart des rites, on utilise sept jujubes, cauris, et tous les gestes sont faits sept fois.
			Accessibilité dans la case	Dans le Nemo, toute personne a accès aux différents espaces à l'intérieur, contrairement au Ncheung qui garde encore son espace rituel à l'intérieur comme à la genèse.
	Le sol	Le sol est en terre, question de communiquer directement avec Si, qui est Dieu, et d'être directement liés aux ancêtres pendant différentes cérémonies.		

V-2-3.2 Le Nkeu des Bamendjoun

La grande case du peuple (Nkeu), construite depuis la création du palais au XVII^e siècle, à 18,5 km du Ncheung construit sous le règne de Nzogatcha 9^e roi de la dynastie, la grande case du peuple est composée de quatre façades, dont deux donnent sur la cour. Elle est située sur l'axe de vie, cet axe qui prend naissance au niveau de l'entrée principale de la chefferie jusqu'à la grande case du peuple. Elle a également une forme rectangulaire, son but est de réunir les grands notables des sociétés secrètes pour la prise des décisions en cas de litige et d'en informer le chef, de rassembler sa population pendant les évènements heureux ou malheureux. À l'intérieur de cette case, on juge également le chef.

Sur les façades, on observe les panneaux de bambous préfabriqués et puis disposés de façon verticale.



Le Nkeu des Bamendjoun
Esquisse du plan de Distribution
Réalisé par: Aristide Ebotang

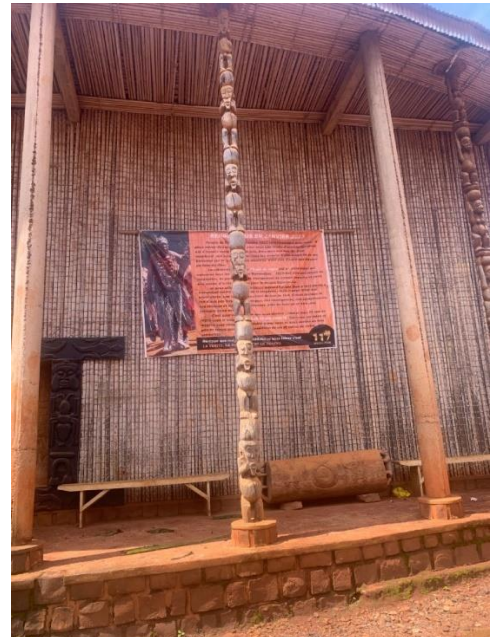
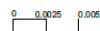


Figure 16 : nkeu des bamedjouns
Source : Aristide Ebotang

Figure 15 : esquisse du plan de distribution du Nkeu des bamendjoun
Source : Aristide Ebotang

Tableau 3 : comparaison de la case du peuple Bamedjoun et Bapa

Grande case du peuple	Éléments convergents	Interprétation	Éléments divergents	Interprétation
Ncheung Nkeu	Superficies	la superficie est de 300 m ²	le nombre de piliers	Le nombre des piliers qu'on trouve sur le Ncheung est d'environ vingt-quatre piliers, tandis que pour le Nkeu est d'environ trente-quatre piliers. Ce qui traduit que la densité de la population de Bamendjoun est plus grande que celle de Bapa.
	Le chaume	Le matériau le plus accessible qui poussent dans toutes les concessions du village, également dans la chefferie		
	La méthode de construction	les panneaux sont préfabriqués au sol avant d'être assemblés selon les techniques caractéristiques des Grass Fields et des ancêtres.		
	Piliers sculptés	les piliers des différents cases sont sculptés	Mixage des piliers, et les différents objets sculptés	ces objets sont fonctions de l'histoire du village, ces deux villages non pas la même histoire, introduction des piliers en béton
	Motifs géométriques	On retrouve les motifs géométries sur ces cases ayant des symboles différentes		
	Le toit en pyramide	Le toit en forme de pyramide caractéristique des peuples venant d'Égypte		
	Le plan de distribution de la case	Dans la distribution, nous avons une chambre principale où s'effectue les rites avec les couloirs tout autour	Nombre de porte	Ncheung possède quatre portes sculptées symbolisant la totalité du pouvoir du chef sur tous ses sujets, tandis que le nkeu a trois portes sculptées symbolisant l'activité, la création.
	Accessibilité dans la case	Les espaces sont bien délimités en fonction des personnes qui ont accès : le côté gauche est interdit à toute personne ne faisant pas partie des sociétés secrètes.		
	Le sol	Le sol est en terre, question de communiquer directement avec Si, qui est Dieu, et d'être directement liés aux ancêtres pendant différentes cérémonies.		
			Le chaume au niveau de la toiture	L'absence du chaume au niveau du toit comme sur le Ncheung

V-2-3.3 Le Vhondieu des Batoufam

La grande case du peuple Batoufam (Vhondieu) construite au 18^e siècle a une architecture comparable à celle d'une église dont tous les éléments qu'on y retrouve ont des significations. Situé en pays bamiléké, à 38 km de la grande case du peuple de Bapa, cette case est un parlement. C'est à l'intérieur que toutes les décisions sont prises.

Le 'Vhondieu' a 4 façades identiques magistralement soulevées où s'achemine l'axe de vie et ouvrant sur une cour destinée à accueillir plusieurs fonctions, dont les événements culturels et rituels. Cette case est constituée d'un soubassement non visible fait en pierre (moellons), des portes sur des appuis en bambou ayant des encadrements sculptés et fixés contre les murs, les murs de façades sont composés de panneaux préfabriqués sur place à l'aide de bambous traditionnels et fixés avec des liènes. Ces panneaux sont continus sur toute la hauteur des murs, et sont construits comme le 'Ncheung' chez les Bapa.

Il est à noter aussi qu'à Batoufam les éléments décoratifs sur le bâtiment sont beaucoup plus accentués qu'à Bapa.



Figure 17 : Vhondieu de batoufam

Source : Aristide Ebotang

Tableau 4 : comparaison de la case du peuple Batoufam et Bapa

Grande case du peuple	Éléments convergents	Interprétation	Éléments divergents	Interprétation
Ncheung Vhondieu	Superficies	La superficie est de 300 m ²	le nombre de piliers	Le nombre des piliers du Ncheung est d'environ vingt-quatre tandis que pour le Vhondhieu est environ treize sachant que le nombre de piliers est fonction de la population. Ces piliers sont en béton armé habillé avec des coffrets en bois sculptés question de garder son originalité de départ.
	Le chaume	Le matériau le plus accessible qui pousse dans toutes les concessions du village, également dans la chefferie, car tous ces bâtis sont situés dans les bas-fonds ayant un cours qui les traverse.		
	La méthode de construction	Les panneaux sont tissés au sol avant d'être assemblés selon les techniques traditionnelles.		
	Piliers sculptés	Les piliers des différentes cases sont sculptés avec des images des hommes, des femmes, des animaux ayant joué un rôle spécifique dans le village.	Les piliers, et Les différents objets sculptés	Les figures sculptées peuvent être : des animaux royaux, des ancêtres ce qui nous permette d'avoir une connexion directe avec Si. Elles peuvent aussi raconter l'histoire du village.
	Motifs géométries	On retrouve les motifs géométriques tels que le losange, les masques sur ces cases, ayant des symboles différents. On remarque que le Vhondieu à plus d'éléments géométriques que le Ncheung.		
	Le toit en pyramide	Le toit en forme de pyramide caractéristique des peuples venant d'Egypte.		
	Le plan de distribution de la case	Dans la distribution, nous avons une pièce principale ou s'effectue les rites avec les couloirs tout autour.	Nombre de portes	Ncheung possède quatre portes sculptées symbolisant la totalité du pouvoir du chef sur tous ses sujets, tandis que le Vhondieu a trois portes sculptées symbolisant l'activité, la création.
			Accessibilité dans la case	Les espaces ne sont pas accessibles sauf au chef et à ses sociétés secrètes.
	Le sol	Le sol est en terre, question de communiquer directement avec Si, qui est Dieu, et d'être directement liés aux ancêtres pendant les différentes cérémonies.		
			Le chaume au niveau de la toiture	L'absence du chaume au niveau du toit, comme sur le Ncheung, due souvent à la rareté des matériaux, à l'exode rural et à la perte du savoir-faire.
			Les différentes façades	Toutes les façades sont accessibles contrairement à Bapa que seule deux faces sont accessibles pas des personnes non-initiées.

V-3 Les toitures

V-3.1 Définition

Les toitures en forme de pyramides sont les éléments spécifiques des Bamilékés ; car cette forme renvoie à une expression de force de pouvoir du bâti.

V-3.2 Le Ncheung : fonction et usage

Selon le témoignage d'un des notables, la grande case du peuple depuis sa construction au 17^e siècle a la forme d'une pyramide, de base circulaire. On distingue deux sortes de charpentes, à l'intérieur, on a le "yempa", constitué de quatre éléments triangulaires curvilignes préfabriqués, qui joint le sommet du toit au plafond. L'autre est placé à l'extérieur, son rôle est de supporter le poids du chaume qui est de plusieurs tonnes en saison de pluie. Bien qu'ayant subi des modifications et l'intégration de certains matériaux modernes, elle a gardé cette forme.

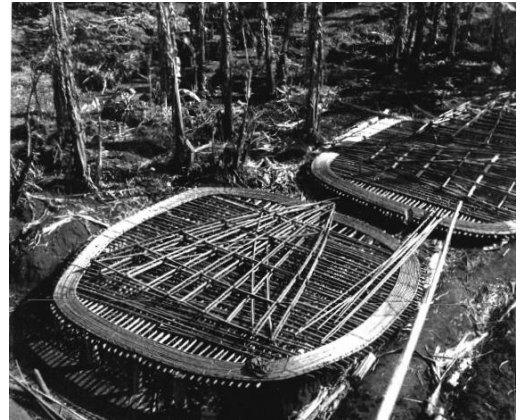


Figure 18: exemple de yempa

Source : *l'habitat au Cameroun* P.79

V-4 Comparaisons avec d'autres

V-4.1 Nemo et Ncheung

Leur toit a la forme d'une pyramide, ayant tous deux environ 17 m de haut, construits avec le matériau chaume. Il est à noter que la mise en place du chaume se fait du bas vers le haut. Le matériau n'est pas attaché, mais plutôt assujéti entre les différentes mailles.



Figure 19 : toit en chaume du nemo (1) et toit en chaume ncheung (2)

Source : *Aristide Ebotang*

V-4.2 Vhondieu et Ncheung

Malgré le souci de garder la forme du toit héritage représentant les peuples d’Egypte à l’initial, on note une différence sur l’intégration des matériaux modernes et sur la mise en œuvre pour garder ce côté authentique. Ce manque se justifie aujourd’hui par la rareté des matériaux, et le manque du savoir-faire. Contrairement à Bapa qui présente encore aujourd’hui les matériaux que nos ancêtres ont utilisés pour la construction de cette case il y a plusieurs siècles.



Figure 20 : toit en aluminium du Vhondieu (1) et toit en chaume du ncheung (2)

Source : Aristide Ebotang

V-5 Piliers Sculptés ‘Nko’

V-5.1 Définition

La sculpture est utilisée pour exprimer l’histoire à travers les ancêtres, on pourra dire que c’est une interprétation de la vie sociale.

Les images sur les piliers sont disposées les unes au-dessus des autres, représentant différentes figures : des notables, des sociétés secrètes, des femmes du chef, des animaux royaux tels que la panthère, l’éléphant, le lion et les objets comme les tambours, la double cloche, la pipe....

Les piliers participent à la stabilité de la grande case du peuple, ils supportent une partie du poids de la toiture

V-5.2 Le Ncheung

Les poteaux d'essence différents comme (le lemje, le mve'u, le m'be, l'iroko) sont des bois provenant des différentes concessions du village, qui mesurent entre deux virgule cinq mètres à douze mètres de haut. Dans notre cas, les piliers ont une hauteur de sept mètres, alignés en forme de colonne à l'extérieur du Ncheung. Sert de support tout en présentant des styles différents : hommes, femmes des chefs, des animaux, et motifs géométriques.

Les différentes essences de bois choisis pour la sculpture sont dures et compactes, sèchent rapidement et ne présente pas des fissures une fois abattu. L'avantage est que ces bois ne sont pas attaqués par les termites.



Figure 21 : les piliers du Ncheung

Source : Aristide Ebotang

Étant donné que ces arbres sont rares, il faut l'autorisation du chef pour l'abattre, et doit être accompagné par des rites.

*« Une cérémonie rituelle est organisée pour l'abattage, puis un champ provisoire est installé à l'air libre, une ébauche dégrossie est taillée dans le bois frais encore imprégné de la sève vivante de l'arbre, puis, la pièce achevée est voilée et transportée soit au palais royal soit dans le local du sculpteur ou kam'jue, où celui-ci la terminera. Pendant ces opérations, l'artiste observe une continence sexuelle et respecte des tabous alimentaires ; les gestes techniques sont parfois renforcés par des gestes rituels ou un chant ».*³²

V-5-2.1 Technique

Généralement le travail du bois est considéré comme inférieur, pourtant l'expérience doit être requise, la technique de travail s'acquiert avec le temps. Une fois qu'on abat l'arbre, on travaille dessus en retirant les écorces. L'artisan utilise régulièrement le cylindre comme le volume de base. Pour la réalisation, le sculpteur en chef et le Fo ont déjà reproduit le songe ou le conte sur un format, et le sculpteur reproduit sur le pilier et début du travail avec une herminette de sculpture. Tout est fait à la main comme à l'époque de nos ancêtres, question de garder ce savoir-faire

³² Harter (p •). (1985). op. cit., p. 20, cité par j-p Notué dans sa thèse « la symbolique des arts bamileké (Ouest-Cameroun) : approche historique et anthropologique » 1988, P 202

ancestral. Une fois le travail fini, pour une bonne conservation, on applique l'huile des onctions rituelles et place à l'installation.

Lorsque les différentes parois de la case et les charpentes en bambou de raphia sont montées, il est question que la population puisse disposer les piliers, chacun sur son emplacement avant de faire le montage. Nous avons des piliers sur lesquels on a attaché des cordes pour faciliter la manutention, certains techniciens sont sur la charpente pour tirer et faire progresser les piliers et d'autres sont au sol pour guider tout en poussant vers le haut. Ces piliers se posent en dessous du plafond circulaire supporté par un bois.

V-6 Comparaisons avec d'autres édifices

V-6.1 Nemo

Les piliers du Nemo sont plus resserrés et beaucoup plus décorés que ceux du Ncheung. Cela se justifie par la densité de la population, la superficie occupée et l'histoire du village en pays bamiléké. Ces piliers traduisent la vie sociale de chaque village. Pour le cas du Nemo, ce pilier représente les cinq derniers rois en train de danser une danse des dignitaires (Tsouop) avec le masque Batcham symbolisant le pouvoir. Dans la société secrète, ce n'est pas tout le monde qui porte ce masque, c'est une forme de distinction sociale.



Figure 22 : pilier du Nemo Bandjoun

Source : Aristide Ebotang

V-6.2 Nkeu

Nous avons des poteaux en bois, qui mesurent environ huit mètres de haut, disposés en colonne et faisant partie de la grande case du peuple, parfois polychromes. Ils servent de supports à divers motifs tels que les hommes, des animaux et des formes géométriques. La sculpture sur les

colonnes met en exergue les hommes, ce qui traduit les principes de base de l'évolution sociale. Les différents poteaux sculptés présentent les hommes qui ferment les yeux, pour rappeler qu'il n'est pas important de tout voir.

Par contre nous avons les poteaux sculptés qui présentent les personnages fermant leurs sexes, nous rappelant qu'il est important d'être pur et saint dans la société. Les autres ferment la bouche pour montrer que ce n'est pas tout ce qu'on voit, ou qu'on pense qu'on doit dire. Il est bon de parler mais de ne pas tout dire.



Figure 23 : pilier du Nkeu des Bantoufam

Source: Aristide Ebotang

Les autres présentent les hommes qui ferment les oreilles, question de dire que dans la société il faut écouter mais ne pas tout entendre, éviter d'être très curieux.

V-6.3 Vhondieu

Le pilier est constitué d'instruments de musique décorés avec les figures des personnes et des animaux. Pour ce pilier, nous avons l'araignée qui est le symbole de la connaissance, de clairvoyance et de sagesse. On retrouve la représentation de cet animal sur plusieurs articles comme les masques, les chaises, les décors dans les bâtis et dans les chefferies. On retrouve également le lézard qui est le symbole de la vie et de la mort. On le reconnaît le plus souvent par sa queue.

Le symbole de la cloche à double gong est très ancien et utilisé par des confréries (sociétés secrètes), qui la jouent dans le but de faire appel à la population villageoise pour assister aux événements. Elle était utilisée pour les événements heureux lorsqu'on émettait du son ; ce sont les femmes qui sortaient avec des cris de joie soit pour une naissance, un mariage et la sortie du roi du 'Laakam' (forêt sacrée).

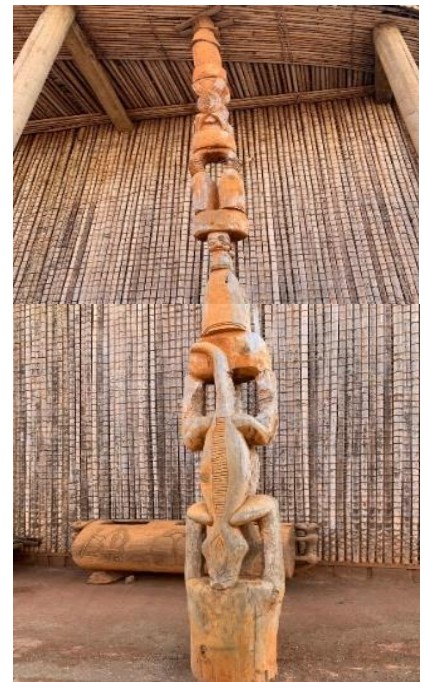


Figure 24 : pilier du Vhondieu Bamendjoun

Source : Aristide Ebotang

Cet instrument est joué uniquement par les initiés, tourné vers le haut et frappé avec un morceau de bois ou de fer selon le son qu'on veut émettre. Il est à noter que ces différents piliers montrent le caractère sacré du lieu.

V-7 Les cadres portes

V-7.1 Définition

L'entrée de la grande case du peuple est de forme rectangulaire, les dimensions sont petites avec une hauteur de soubassement de 50 cm, C'est-à-dire que le seuil de la porte se trouve à (50 cm) par rapport au niveau du sol. Cette hauteur peut également se justifier par le fait que chez les bamilékes on doit légèrement s'incliner pour saluer un chef. Ces cadres de portes ont plusieurs fonctions, à savoir : défensive, protectrice, et cette hauteur est due au fait que si les voleurs venaient à entrer, ils devraient se courber et risqueraient de se faire trancher la tête, contre l'entrée des animaux et les écoulements des eaux.

Les cadres sont uniquement en bois sculpté en relief. On retrouve généralement dans l'architecture traditionnelle, les éléments architecturaux qui ont pu être conservés par quelques chefferies. Les figures représentées sont celles des animaux, des hommes et des formes géométriques.

V-7.2 Le 'Ncheung'

Pour le cadre de la porte du 'Ncheung', nous avons la représentation de plusieurs objets et motifs ; le décor au niveau du linteau nous montre la cohésion sociale pendant la construction où les sociétés secrètes jouent les cloches et tambours pendant que la population s'active dans les travaux. Tandis que les pieds droits nous montrent les notables de la société secrète au travers de leur vêtement prêt pour la danse des dignitaires et la calebasse utilisée pendant cette danse traduisant les personnes qui auront soif de connaissances et bien d'autres choses concernant le village.



Figure 25 : cadre de porte du Ncheung
Source: Aristide Ebotang

Sur le seuil de la porte, nous avons ces petits animaux (lézard, araignée) qui sont le plus souvent négligés mais très importants pour certains rituels, la présence des motifs géométriques. Toutes ces sculptures renvoient au caractère sacré du lieu.

V-8 Comparaisons avec d'autres édifices

V-8.1 Cadre de porte de Bandjoun

Le cadre de porte de bandjoun, est plus décoré que les autres, chaque peuple ayant une histoire particulière malgré quelques similitudes. Sur les pieds droits des portes du Nemo, on observe plusieurs personnes en plein mouvement. Ce cadre nous présente la scène de danse 'tso' qui est une danse des hauts dignitaires, le rite du 'kè' qui est une pratique effectuée par les magiciens et la tortue dans ce cadre c'est pour rendre justice.



Figure 26 : cadre de porte Nemo

Source : Aristide Ebotang

V-8.2 Cadre de porte du Nkeu des Bamendjoun.

Le 'bod'ndye' (cadre de porte) de la chefferie Bamendjoun, la sculpture est reproduite en relief, Sur le linteau et le seuil de la porte, nous avons le lézard ('kepak'). Au commencement, cet animal était pour annoncer la mort sans retour.

Après mon interview chez un patriarche, il est dit que le lézard évoque la vie, l'agilité, symbolisant la bienveillance, la puissance féconde.

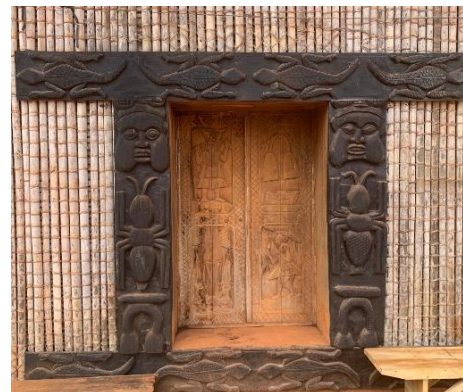


Figure 27 : cadre porte Nkeu

Source : Aristide Ebotang

Il joue également le rôle de médiateur entre le visible et l'invisible, peut également annoncer les bonnes ou mauvaises nouvelles selon le contexte. Au niveau des pieds droits, nous avons deux figures stylisées représentant la société secrète, l'araignée ('ngoum'). C'est un animal

qui est le symbole de l'intelligence, de la sagesse, de la prévoyance. Elle peut être présente sous plusieurs formes, et l'instrument à côté est le 'gong' ou doubles cloches utilisé pour annoncer les événements heureux à des longues portées, et la fuite au-dessus est utilisée pour annoncer les événements malheureux.

V-8.3 Cadre de porte du 'Vondhieu' des Batoufam

Dans les royaumes, il y a plusieurs animaux sacrés tels que les lions, les panthères et bien d'autres, mais à Batoufam on a également ces trois petits animaux situés au-dessus du cadre haut de la porte. On a entre autres l'araignée, symbole de la divinité, la clairvoyance, rien ne peut arriver sans que les dieux ne préviennent en avant, la tortue est le symbole de la sagesse car quand les dieux parlent ce n'est pas tout le monde qui comprend ce langage d'où le conseil des sages pour pouvoir interpréter et lire le langage de l'araignée mygale (qui est un animal dont le symbole est l'intelligence et la sagesse) pour transmettre à la population.

Nous avons le caméléon qui symbolise le changement, la capacité d'adaptation, la prudence car un homme doit être capable de s'adapter devant toute situation. Ces trois animaux renvoient aux qualités qu'on demande au chef d'avoir. La calebasse, symbole du service rendu.

Au niveau des pieds droits, nous avons 4 personnages, l'un qui a fermé les yeux, les oreilles, la bouche, et le sexe, tous traduisant les leçons de vie. Dans la vie, il faut regarder mais ne pas chercher à tout voir, écouter mais ne pas tout entendre, parler mais ne pas tout dire, il faut avoir de la pudeur.



Figure 28 : cadre porte Nkeu

Source : Aristide Ebotang

Tambour d'appel

On retrouve cet instrument de communication dans toutes les chefferies bamilékes permettant d'envoyer les messages à de longue portée, il existe plusieurs mais ceux qui sont grands se trouvent uniquement devant les cases secrètes avec des sculptures renvoyant au pouvoir.



Figure 29 : tambour d'appel chefferie

Source : Aristide Ebotang

Conclusion

En guise de conclusion, seules les grandes cases du peuple et les cases des notables ont ce type de parement. Il est important de noter que la différence entre les cases réside dans la superficie, la hauteur et le nombre de poteaux sculptés car chaque case de notable a un nombre de poteaux précis avec des images sculptées précises en fonction de la classe sociale de ce dernier.

Chez les bamilékes, il est question de savoir que la vie et la mort s'unissent pour former un grand tout. On note des différences en fonction des chefferies, En dépit de tout et malgré l'intégration des matériaux modernes, cette architecture est unique et authentique, on ressent un souci de conservation par les 'Fo'. On retrouve cette architecture dans deux des dix régions que compte le Cameroun.

CHAPITRE VI : APPROCHE ARCHEOLOGIQUE

Introduction

Ce chapitre nous permettra d'avoir une description générale avec nos différentes observations sur le Ncheung. Ce bâti est construit en relief. Les différentes zones seront orientées suivant un plan de localisation.

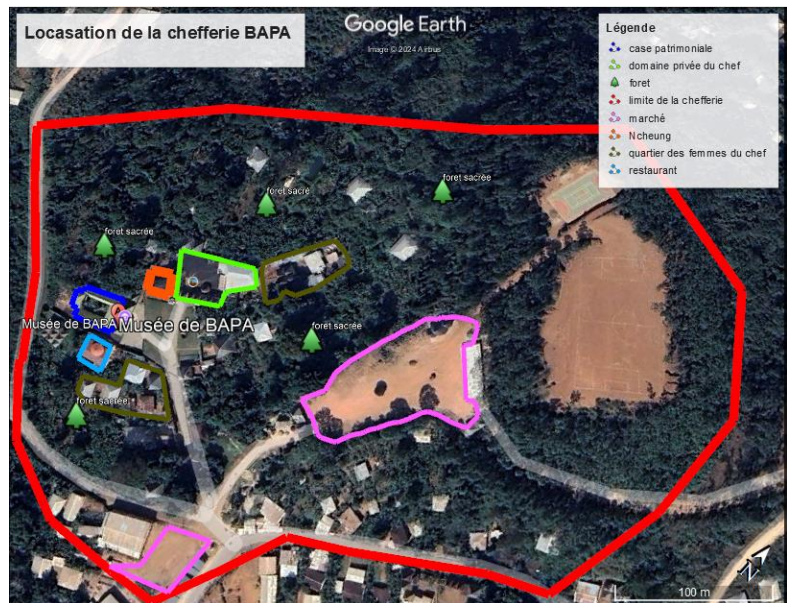


Figure 30 : plan de localisation de la chefferie Bapa

Source: google map

VI-1 le Ncheung

La grande case du peuple est un élément culturel dont le style est arrivé à l'origine des peuples venant d'Egypte. On dénombre quatorze villages qui ont su conserver leurs cases malgré les différentes guerres et incendies qu'elles ont pu subir. Ces cases ont des appellations différentes selon le village. Dans notre cas d'espèce, elle est appelée Ncheung, construit à la fin de l'année 1949 sous le règne du Fo Noukemi David.



Figure 31 : vue générale sur la grande case du peuple

Source : Aristide Ebotang

C'est un lieu de rassemblement, de jugement pour la communauté et sert également pour la prise des décisions importantes du village. Cette grande case est une sorte de palais-temple sacré dont

les fonctions varient selon les chefferies. Ainsi c'est un lieu de réunions entre le chef et son conseil de notables, c'est un lieu de rituel, de sacrifice souvent utilisé comme caveau du chef.

VI-2 Description de la grande case du peuple (Ncheung)

Le Ncheung est situé à la fin de l'axe de vie de la chefferie Bapa. Notre étude porte sur quatre façades et le portique d'entrée. La case est délimitée à l'Ouest par la résidence principale du chef, au Sud par une grande cour en pavé de pierre permettant l'organisation des événements, à l'Est et au Nord par la forêt sacrée, façades qui nous ont été interdites car seuls les initiés et les personnes appartenant à la société secrète sont capables d'accéder, car ayant le plein pouvoir de communiquer avec le monde invisible. Au cours des années précédentes, certaines façades ont subi des modifications au niveau de la typologie et du style.

Aujourd'hui on note encore le souci de préserver malgré les différents maux, on ressent une homogénéité sur les faces construites au 20^é siècle. Le bâtiment est caractérisé aujourd'hui par sa technique de construction purement traditionnelle, la préfabrication de tous les éléments de construction avec du bambou de raphia, attaché avec de la liéne. On observe une irrégularité sur certains endroits. Nous travaillons sur deux façades, l'Ouest et Sud.

La façon unique de construire dans les chefferies, permet d'intégrer certains éléments au fil du temps. L'aménagement est bien structuré, la présence des routes rectilignes permettant de faciliter la circulation et d'organiser l'espace.

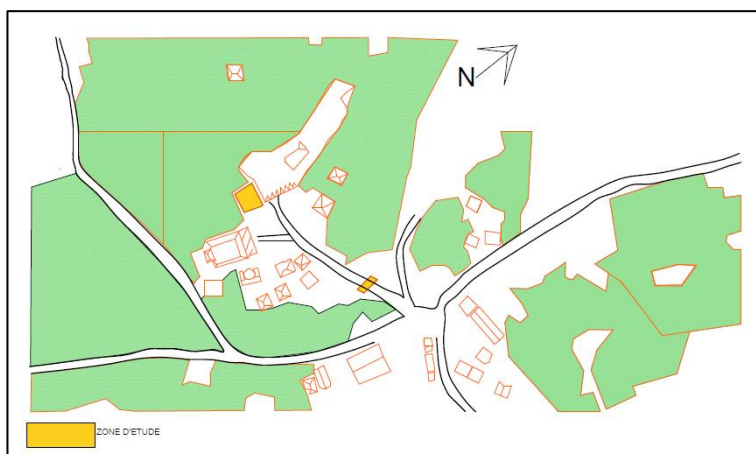


Figure 32 : implantation du Ncheung dans la chefferie

Source: Aristide Ebotang



Figure 33 : Image de la grande case à la fin de l'axe de vie

Source: Aristide Ebotang

VI-2.1 Portique d'entrée

Avant le 21^é siècle, nous avions l'entrée de la chefferie qui était toujours représentée par deux cases construites en bambou de raphia avec un toit en chaume. Ces cases étaient reliées entre elles avec sept toits coniques, qui sont la représentation de la société secrète la plus puissante dans les chefferies. Selon nos différents intervenants, elles avaient plusieurs fonctions, à savoir : grenier, local pour prisonniers et de gardiennage.

On peut noter plusieurs modifications qui ont été réalisées au cours du temps : le squelette du bâtiment aujourd'hui est en béton avec un habillage en bambou de raphia, le nombre de toits coniques a été réduit.

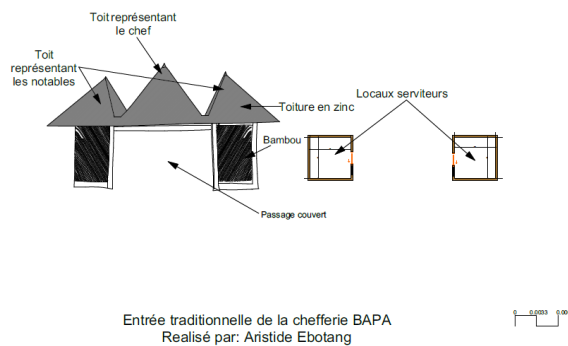


Figure 34 : plan de distribution portique
Source : Aristide Ebotang



Figure 35 : portique d'entrée de la chefferie Bapa
Source: Aristide Ebotang

VI-2-1.1 Description de l'extérieur du portique d'entrée

Suivant la typologie de construction dont nous avons hérité de nos ancêtres. Le soubassement est élevé d'un appareil régulier de moellons équarris, recouvert d'enduit de ciment sur la façade principale provenant d'une roche volcanique, puisque Bapa est situé sur un socle volcanique. Cette pierre a une texture fine avec sa structure homogène et compacte, elle offre une bonne résistance à la compression et à l'humidité, d'où les voies de circulations et l'entrée de la case patrimoniale ont été réalisées en pierre. Les joints sont en mortier de ciment.

L'entrée est couronnée par un portique de forme rectangulaire représenté par trois toitures coniques. Les toitures, qui sont le symbole des Mkamv'u (conseils des notables, politico-administratif), il est à noter que le toit du milieu est celui le plus haut, représentant le Fo, et ceux sur les côtés représentent les notables. Nous dénombrons trois toits, dont le nombre symbolise l'activité, la création, la rivalité entre les chefferies.

Les différentes cases qui constituent ce portique ont une ossature en béton avec un habillage en bambou de raphia. On note la représentation des fresques renvoyant aux différentes formes géométriques qu'on retrouve en pays bamiléké telles que le losange qui représente l'appareil génital de la femme, symbole de la fécondité car la femme a une place de choix en pays Bamiléké car à l'époque c'est la femme qui faisait tout, et l'homme avait juste pour rôle de procréer.

C'est pour cette raison qu'on juge l'homme en fonction de son nombre d'enfants, l'insertion des quatre points cardinaux dans un cercle. Le cercle qui est le symbole du monde, les quatre points cardinaux symbolisent les chemins de la vie et de la mort et les différents points symbolisent des vivants.



Figure 36: (a) les vivants et les quatre points cardinaux, (b) losange représentation de l'appareil génital de la femme

Source: Aristide Ebotang

Au-dessus du soubassement, la façade présente un appareillage en bambou de raphia préfabriqué au sol avant d'être posé avec des trames régulières. Ces bambous s'intègrent parfaitement dans la structure en béton. On note la présence de deux portes situées directement au soubassement en pierre de hauteur 1,5 m et enduites avec du ciment ; pour des encadrements et linteaux, on a utilisé comme essence le 'lemje' qui est un bois de la localité, résiste aux intempéries et termites dont la production se fait dans les différentes concessions du village.

Le toit est en aluminium en raison de la reconstruction de certaines chefferies après les guerres civiles. Dans notre cas de figure, elle a été refaite en 2008. Lors de l'aménagement des différentes voies de la chefferie lors de nos échanges avec des patriarches, nous relevons plusieurs fonctions pour cette entrée.

Elle permet de délimiter le marché (qui est le lieu où les forces humaines se rassemblent), des habitations du chef, laissant une circulation fluide aux forces invisibles. Ce portique présente

des approches symboliques : la puissance de la chefferie au marché joue le rôle de protection de la chefferie contre toutes mauvaises forces.

VI-3 Description de l'extérieur de la Façade Sud de la grande case du peuple

Le bambou, la liène de raphia et le bois 'lemje' sculpté sont des matériaux phares de la construction sur la façade principale, provenant des différentes concessions du village ainsi qu'à la chefferie, On note un soubassement en brique de terre enterré au sol. Nous avons une case d'un niveau à cinq travées, la porte se trouve à la troisième travée, avec un linteau et des encadrements en bois sculpté en relief.

On retrouve généralement dans l'architecture traditionnelle les éléments architecturaux qui ont pu être conservés par quelques chefferies. Les figures représentées sont celles des animaux, des hommes, des femmes qui ont un lien historique avec le village et des formes géométriques. L'architecture en pays Bamiléké est une architecture de pouvoir car tout ce qui est construit ou présenté à la chefferie nous renvoie à l'autorité du Fo.

Tout le monde peut avoir les cadres de porte sculptés, mais les animaux et les hommes sont différents en fonction de la classe sociale que tu occupes.

L'architecture est intimement liée à la sculpture. Les exemples sont fournis par les éléments décoratifs architecturaux que sont les piliers sculptés et les cadres de porte ouvragés qui ornent les cases des souverains, De nombreuses formes et motifs géométriques sont utilisés. Des frises de cercles concentriques disposées selon l'axe vertical, mais aussi suivant l'axe horizontal. L'artiste Bamiléké peut avoir un objectif esthétique ; l'objet d'art n'a pas toujours une destination politico-religieuse. Même quand la commande vient d'une société secrète ou du pouvoir royal, l'artiste n'écarte pas la recherche d'une beauté de l'objet.



Figure 37 : façade Sud

Source : Aristide Ebotang

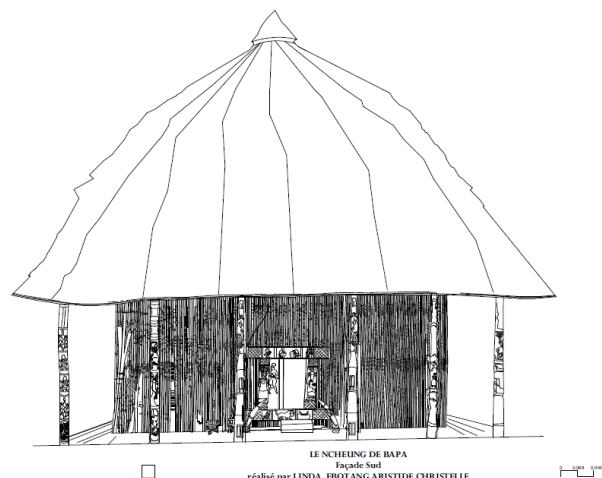


Figure 38 : vue en élévation de la façade Sud

Source: Aristide Ebotang

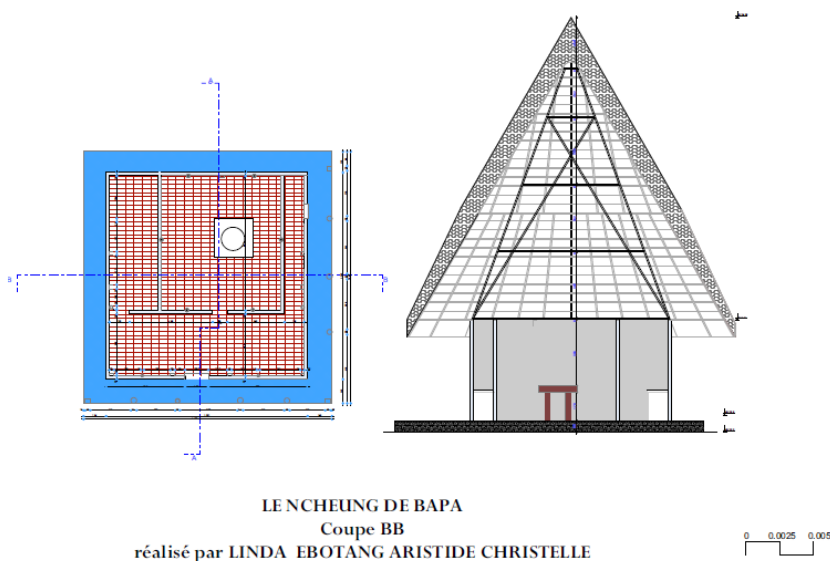


Figure 39 : Coupe B-B de la grande case

Source : Aristide Ebotang

La porte de la façade Sud, nous présente comme motifs une femme qui allaite (A), signe de la maternité royale, (B) nous montre les hommes en train de battre le tamtam de sexe mâle et femelle. Ces instruments sont le plus souvent utilisés pour les festivités, symbole de la joie, (C) c'est une femme enceinte qui apporte de l'eau, cette image montre la cohésion sociale pendant la construction, (D) l'arbre de paix en pays bamiléké est signe d'harmonie, d'entente, de paix, (E) ce sont les étoiles, symbole d'enfant, (F) la juxtaposition des losanges qui est le symbole de la fertilité royale.

(G) nous avons un des notables occupant une grande classe sociale arborant le vêtement appelé masque- cagoule avec la représentation de la trompe de l'éléphant avec un rabat de 120 cm de long. Les oreilles sont la représentation de deux cercles rendus solides avec le décor en perles.

Il est à noter que l'éléphant est un animal royal symbolisant la royauté, la richesse, et on porte ce vêtement lors des événements de grande importance (danse kumg'ang), (H) nous avons le grand tambour et ses baguettes utilisés pour annoncer un événement, transmettre un message d'une chefferie à l'autre, le lion (I) qui est un animal emblématique universel, associé le plus souvent à la figure du pouvoir royal³³. (J) le Hibou est généralement lié au sorcier, à la magie, il est associé aux vampires, et sa présence est perçue comme une menace, surtout aux abords des habitations³⁴.

(K) on observe une reine portant une couronne de plumes, des queues de cheval, un corsage décoré de grelots et la jupe faite de cotonnade avec le tissu 'ndop' pour la cérémonie des reines, (L) cordon ombilical représente énormément en pays bamiléké, c'est la liaison entre une mère et son enfant, c'est une identité culturelle au niveau des chefferies liant les anciennes générations aux nouvelles générations. Quand un enfant naît la famille paternelle récupère le cordon et part l'enterrer dans la concession familiale pour rapprocher l'enfant de ses ancêtres.

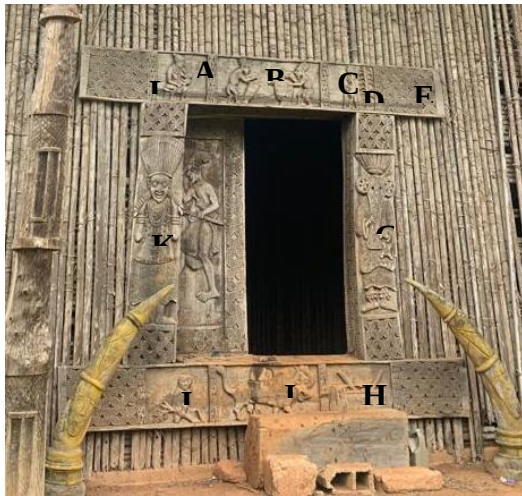


Figure 40 : porte de la façade Sud
Source: Aristide Ebotang

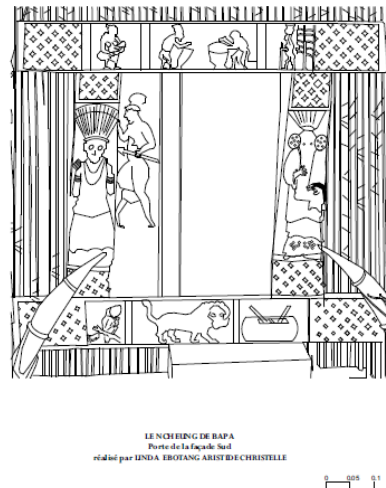


Figure 41 : vue en élévation de la porte façade sud
Source: Aristide Ebotang

³³ Djache Nzefa, S. et all. (2022). Musée du quai Branly Jacques Chirac Sur la route des chefferies du Cameroun du visible à l'invisible. Sikaria Paris. P44

³⁴ ibdm

Nous avons également la présence de six piliers sculptés sur la façade principale, dont chaque image a une signification qui lui est propre.

Les lieux des rituels sont souvent gardés par plusieurs totems, le serpent, le crapaud, la panthère, qui sont des ancêtres réincarnés, soit des âmes prenant la forme des animaux. Les bamilékes apportent des offrandes pour la réception des bénédictions et implorer leur protection.

Il est question de prendre un pilier et de donner le symbole des différents éléments sculptés.

➤ **Le serpent**

En pays bamiléké, il existe plusieurs serpents ayant des symboles différents. C'est un animal par excellence car il change de peau au cours de chaque année, ce qui nous permet de dire qu'il est immortel. Le serpent, symbole de pouvoir, est utilisé le plus souvent sur des objets, lieux appartenant au chef (Fo).

On peut avoir aussi le python, qui est une autre forme de serpent communément appelée 'nu'u', signifiant celui qui crée l'enfant, on l'appelle fils de Dieu. Pendant les funérailles, les objets et vêtements que portent les personnes avec pour motif le serpent sont une forme d'invocation pour la renaissance et la résurrection du défunt, tout en implorant les dieux pour qu'il vienne sous une autre forme.



Figure 42 : serpent sculpté
Source : Aristide Ebotang

➤ **Crapaud**

Le crapaud, symbole de fécondité, classé au même rang que le serpent python ; tous deux associés à la création, la vie, ils sont des animaux divins ; pour ce faire, sont entretenus comme les crânes de nos ancêtres.

Dans l'un des témoignages recueillis lors de ma descente sur le terrain, si un enfant naît avec une malformation, cela est traduit par le fait que sa maman, lors des travaux champêtres, a eu à blesser un crapaud, elle se doit de le vénérer pour éviter la malédiction ou 'Ndo'o'. Il permet aussi la fabrication des médicaments traditionnels et la compréhension sur l'origine de la mort.



Figure 43 : crapaud sculpté
Source: Aristide Ebotang

➤ Le lézard et caméléon

Le caméléon est un animal protecteur, tandis que le lézard représente la vie, symbolise la puissance féconde, la bienveillance. Ces animaux jouent un rôle de médiateur entre le monde visible et invisible. On les utilise comme symbole, transporteur de message, lors de cérémonies rituelles. Les objets utilisés sont ornés avec ces animaux. D'où l'affirmation de Mveng :

« Au commencement, Dieu envoya deux messagers sur la terre : le caméléon devait annoncer aux hommes la résurrection après la mort i le lézard, lui, portait l'annonce de la mort sans retour. Le message qui arriverait le premier devait seul demeurer efficace. Le lézard trompa le caméléon...puis, prenant les devants, il annonça la mort sans retour. Les morts, depuis ce jour, ne reviennent plus »³⁵.



Figure 44 : caméléon, lézard,

Source : Aristide Ebotang

La superposition des images définit une ascendance-descendance : c'est la vibration verticale du rythme africain, associé à l'histoire, aux ancêtres. Elle peut également représenter une scène de vie culturelle et culturelle.³⁶ Les différentes images qu'on retrouve sont celles des chefs, reines,

³⁵ Mveng (R.p.E.), (1964). op.cit., P.61.cité par Notue J,P dans sa thèse de doctorat de (Arrêté du 5 Juillet 1984) *la symbolique des arts bamileke (ouest-Cameroun) : approche historique et anthropologique*. l'université de paris 1. P528

³⁶Djache ,S. (2012) *les civilisations du Cameroun. Histoire, art, architecture et sociétés traditionnelles*. La route des chefferies. P 211

sociétés secrètes, femmes, des animaux et des formes géométriques. Ces piliers ont des fonctions différentes :

- Sociale ou religieuse

Plusieurs figures sont sculptées, celles des notables appartenant à des sociétés secrètes comme le kun'gand, samali,.. Ainsi que les ancêtres de la chefferie, les piliers sont considérés comme les éléments d'organisation sociale.

- Fonction Esthétique

Le fait que les images soient superposées nous permet d'apprécier la beauté de l'art bamiléké, tout en racontant l'histoire du peuple.

- Fonction constructive

Les piliers participent à la stabilité de la grande case du peuple, ils supportent le poids de la toiture ainsi que celui du plafond.

Le ntɛpa (plafond) a une forme circulaire préfabriquée au sol avec le bambou de raphia pris dans une des concessions du village. Le bâtiment est construit avec deux charpentes, dont une est composée d'éléments de forme triangulaire curviligne, la seconde est là pour supporter le poids du chaume et le tɛpa (toit) a une forme conique ou pyramidale avec une ouverture au sommet permettant l'aération.



Figure 45 : les différents piliers de la façade Est

Source: Aristide Ebotang

V-4. Description de l'extérieur Façade Ouest



Figure 46 : Façade Ouest
Source : Aristide Ebotang

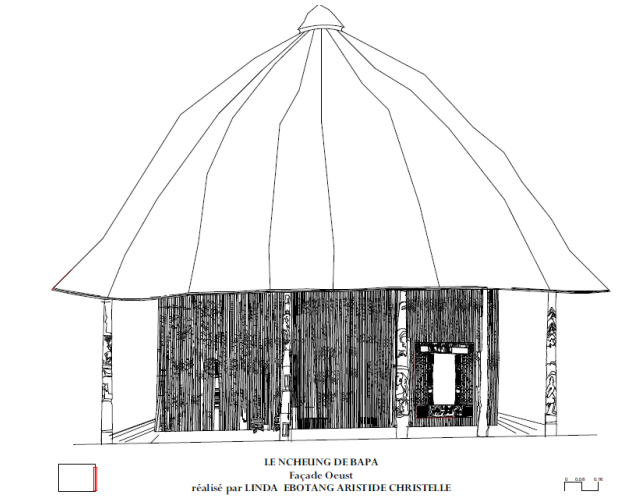


Figure 47 : Vue en élévation de la façade Ouest
Source: Aristide Ebotang

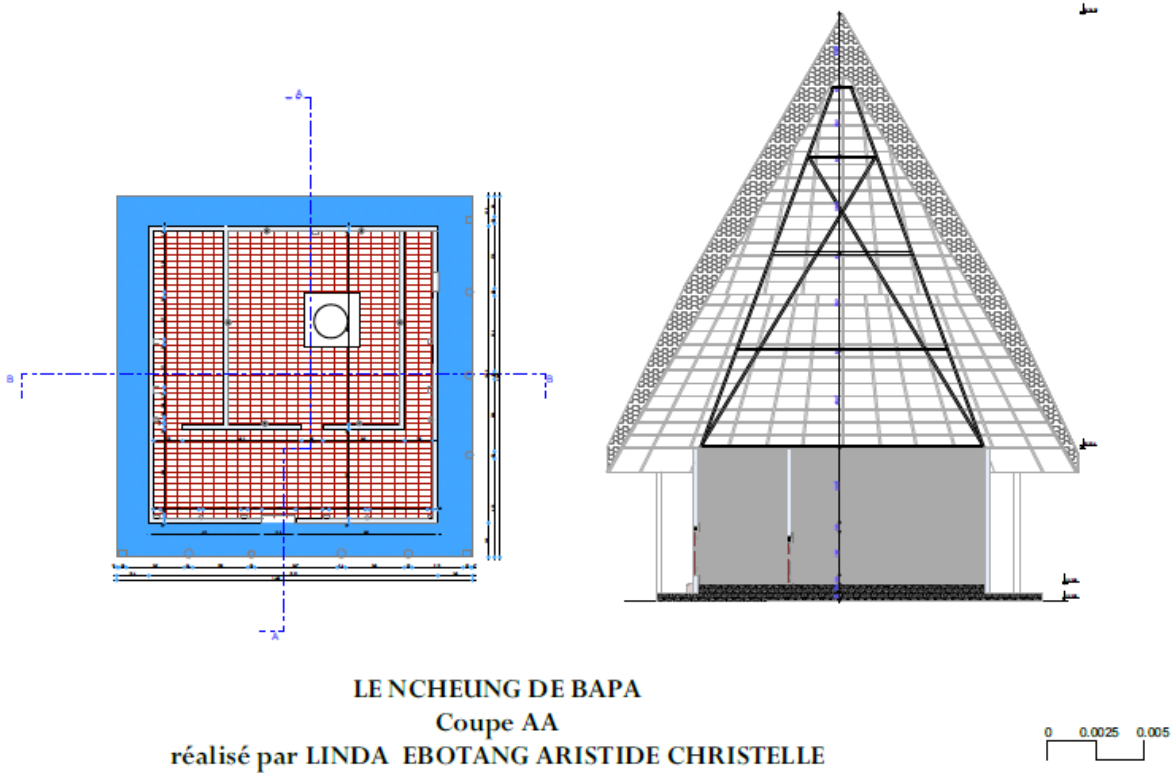


Figure 48 : Coupe A-A de la façade Ouest
Source : Aristide Ebotang

Les constructions en bambou qui existent depuis le XVII^e siècle dans les chefferies ont un soubassement qui est en brique de terre.

C'est à la fin du XX^e siècle, lors de la construction de la case, que la méthode des briques de terre en soubassement a été maintenue mais renforcée par des moellons au niveau du soubassement de la véranda qui se déploient sur la longueur de la façade. Issue d'une roche volcanique, cette pierre présente une texture très fine, une structure homogène et compacte.

Au-dessus du soubassement, nous avons un appareillage en bambou préfabriqué au sol, par des attaches d'écorce de tige de palmier de raphia, régulières sur toute la hauteur. Leur épaisseur est considérable dû au fait que sur la face externe les bambous de raphia sont très bien serrés et verticaux tandis qu'à l'intérieur ils sont disposés horizontalement et obliquement pour le contreventement.

Le bambou est de couleur de grise, l'usage abondant de ce matériau se justifie par la facilité à le trouver dans tout le village. Il est taillé avec la machette de façon oblique. L'entrée sur cette façade est une baie dont l'encadrement est en relief par rapport au parterre. Le bois d'encadrement est marqué de sculptures avec différents objets ayant des significations pour chacune d'elles, le bois utilisé est le 'lemje', qui est assez résistant et dense, sèche assez vite et ne se fend pas une fois qu'on a coupé. Aujourd'hui on observe une disparition de ce bois dans le village.

L'ensemble des symboles caractéristiques des arts constitue un langage écrit dont l'analyse et le déchiffrement par rapport à son milieu spécifique ouvrent une page d'épigraphie particulière et précieuse. Ceci permet partiellement un accès concret au passé des Bamiléké, et peut contribuer à une meilleure connaissance de leurs croyances, de leur culture. Ces symboles peuvent être envisagée comme le résultat des actions que l'homme exerce sur son environnement naturel et de l'interaction avec ses convives.

En majeure partie, l'architecture bamiléké est identifiée par la richesse du décor. Nous renvoyant à la connaissance, la vie dans la chefferie. L'encadrement est surélevé d'un bois dont l'essence a été citée plus haut, l'épaisseur est plus petite, la porte est constituée de pieds droits, seuil et linteau.



Figure 49 : porte de la façade Ouest

Source: Aristide Ebotang

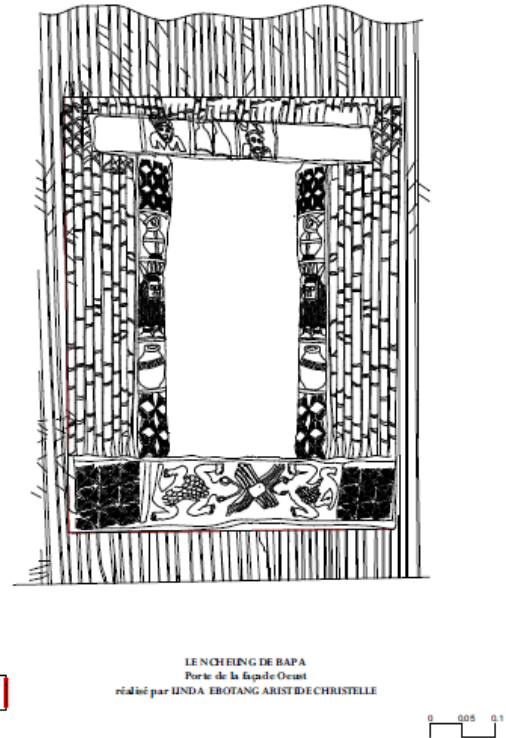


Figure 50 : vue en élévation de la porte façade Ouest

Source: Aristide Ebotang

➤ **Pieds droits**

Sur la face extérieure des pieds droits, nous avons la représentation du Fo (chef) portant le vêtement pour la danse traditionnelle et mystique appelée 'kougang' qui est une danse pour les hauts dignitaires, réservée à des gardiens de la tradition. Ici l'alternance est marquée par la disposition des calebasses inclinées qui symbolisent le service rendu, le partage. Les bapa sont accueillants et serviables. Il peut t'arriver d'avoir faim ou soif, ils te donneront à manger et à boire. Tu peux aussi avoir soif de l'histoire du peuple ou de l'histoire de ta propre vie ; ils te la raconteront au travers des signes et des gestes magiques. Avant que tu ne puisses sortir de là, il faut bien qu'on te la donne.

Les autres calebasses droites servent à des rituels. C'est à l'intérieur qu'on garde les pouvoirs magiques qu'on peut utiliser pendant la sécheresse qui met long et qui peut traduire le mécontentement des ancêtres dû au manque de reconnaissance et même de l'oubli par la population. La présence de l'étoile, symbole d'enfant, sachant que tous les enfants du village appartiennent d'une manière ou d'une autre au chef du village.

➤ Le linteau

La cloche à double gong ou « Le kwi'fo (littéralement "l'assistant du fo") est l'instrument de musique le plus sacré du Grassland. Il a une grande valeur rituelle, politique, ou symbolique... Chaque chefferie en possède un jeu de cinq à sept, de tailles différentes, émettant tantôt un rythme annonciateur du groupe, tantôt une sorte de langage parlé. » ³⁷. Nous avons également une représentation des rois parmi lesquels celui qui a libéré le village bapa. Le Fo qui règne présentement nous sert de médiateur entre l'invisible et le visible.

➤ Le seuil

Il existe beaucoup d'animaux dont la morphologie renvoie au style sacrés, mais au-delà de cela, nous avons des petits animaux négligés autour de nous mais pourtant très importants à la chefferie bapa. Comme l'araignée qui est signe de la connaissance, de la sagesse, car on sait que rien ne peut arriver sans l'avertissement préalable des dieux ; ici la présence de l'araignée est un signe annonciateur. Le lézard est là pour aviser et rappeler les personnes à l'ordre, il met tout le monde en garde.

On note la présence de cinq piliers dont quatre sculptés et un non sculpté. Le pilier non sculpté renforce la structure au niveau de l'affaissement de la toiture de chaume dû au vieillissement, son poids a endommagé celui existant et il a été remplacé comme on le voit sur la façade Ouest. Les différentes images et objets qu'on voit sur chaque pilier ont une signification.



Figure 51 : les différents piliers de la façade ouest

Source: Aristide Ebotang

³⁷ Perrois, L. Notué, J.P. (1997). *Rois et Sculpteurs de l'Ouest Cameroun*. Karthala-Orstom. Paris. P96

V-5 Description de l'intérieur

Pour la suite du travail, il est question de décrire chaque pièce qui constitue le bâtiment. Chaque pièce est définie en fonction de son usage, il est établi grâce aux sources orales.

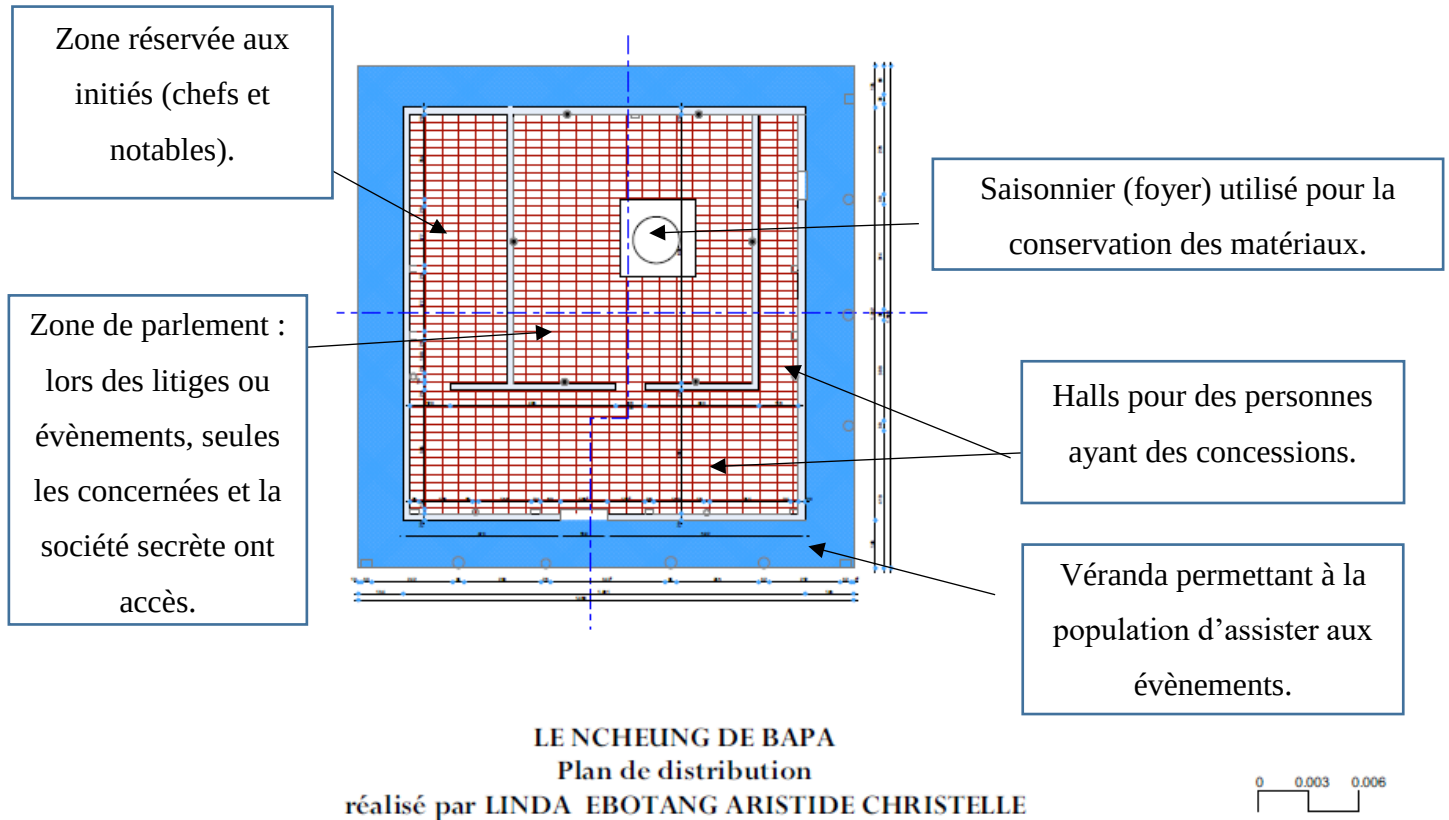


Figure 52 : plan de distribution du Ncheung

La grande case du peuple est l'élément le plus important de la chefferie et toute la population doit être impliquée. C'est une construction dont la base est un carré symbole de la terre, l'équilibre parfait. Le carré renvoie au sentiment de stabilité et de solidification. Cette forme géométrique est utilisée comme motif de décoration, peut désigner le monde des vivants et des morts lorsqu'on l'associe avec d'autres formes géométriques. C'est une majestueuse construction de 15 m de largeur et 20m de hauteur.

Le Ncheung est composé de deux cases, l'une est inscrite dans l'autre, la salle principale est celle où on effectue des (rites, mariages, sacrifices, jugements...). Cette salle est réservée au chef, aux notables et les concernés de la séance du jour ; le hall gauche est réservé uniquement aux initiés ; le hall avant et la terrasse sont réservés à des personnes ayant des concessions ; les

concessions étant des groupements de plusieurs sous familles dont l'organisation spatiale est comme celle de la chefferie.

Le revêtement du sol est la terre naturelle nous permettant de communiquer directement avec les ancêtres et avec Si (dieu). L'entrée est surmontée par une pièce de bois sculptée de 30 cm de hauteur cette hauteur à un rôle défensif; Au centre de la salle nous avons un saisonnier (foyer à feu de bois) qui permet de lutter contre les termites et les insectes xylophages, qui reste allumé à tout moment, cette flamme crée une ambiance à l'intérieur.

La fonction de cette case n'a jamais changé on observe une mixité de poteaux qui ne s'intègrent pas avec les parois préfabriquées ; d'après un témoin ces poteaux en béton ont été placés il y'a trente ans pour stabiliser la structure qui devenait défaillante. Les murs ont été enduits sur une hauteur de deux mètres avec de la boue encore appelée poto-poto, un faux plafond en bambou de raphia couvre toute la surface avec des motifs géométriques.

Le mur est percé d'une baie avec des encadrements sculptés qui donne sur un hall qui était réservé aux personnes qui ont des concessions. Cette case ne possède pas de fenêtres, l'absence d'éclairage depuis son existence se justifie par plusieurs raisons : ce bâtiment est un parlement ou la mauvaise gestion de la chefferie par le chef peut conduire à son jugement, pendant ce procès il est question de ne pas savoir qui intervient dans la prise de parole, les sociétés secrètes utilisent ce lieu pour communiquer avec l'invisible possédant un fétiche dont l'accès est réservé aux initiés. On retrouve cette configuration dans toutes les chefferies bamilékes qui ont pu se reconstruire après les guerres.



Figure 53 : saisonnier
Source : Aristide Ebotang



Figure 54 : case principale
Source: Aristide Ebotang

L'autre case est faite de deux couloirs et d'un grand hall (le grand hall et un couloir accessible à tout le monde et l'autre est réservée aux initiés qui appartiennent à des sociétés secrètes). Nous avons une dénivelée d'environ cinquante centimètres. Cette dénivelée se justifie grâce au fait que les chefferies sont situées dans les bas-fonds du village. Ce grand hall permet que, lors des jugements, des personnes ayant des concessions puissent rester là et écouter les différentes résolutions prises.

Les murs ont été enduits avec de la boue qui aujourd'hui se désolidarise de la structure, un faux plafond en bambou de raphia attaché avec de la liéne est observé. Le mur est percé d'une baie avec des encadrements sculptés qui donnent sur l'extérieur. Cette case ne possède pas de fenêtres, mais on dénombre quatre portes, symbole de la connaissance absolue. Ce nombre représente la totalité du pouvoir du Fo sur tous les agissements de ses sujets dans la chefferie. Les portes sont dirigées suivant les quatre points cardinaux, et le nombre quatre permet de comprendre les étapes de la vie humaine qui sont (l'enfance, la jeunesse, la maturité et la vieillesse).



Figure 55 : grand hall pour des personnes ayant la concession

Source: Aristide Ebotang

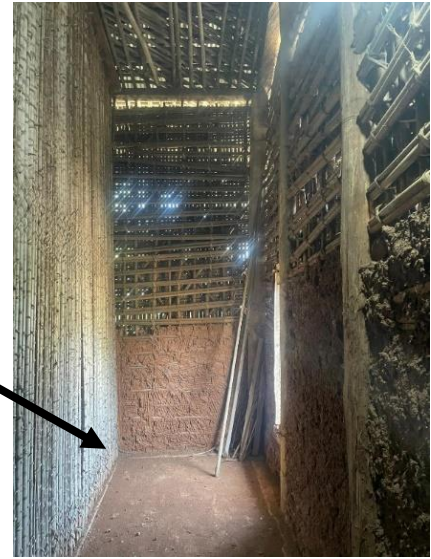
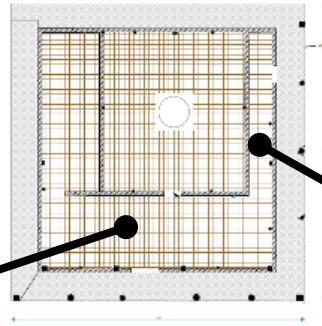


Figure 56: couloir accessible pour des personnes ayant la concession

Source: Aristide Ebotang

V-6 Techniques de constructions, matériaux, structure et résistance de la grande case

La grande case du peuple est un chef d'œuvre ayant des techniques spécifiques, c'est une œuvre d'art en soi. Pendant cette construction, tout le village se réunit et les travaux sont repartis en tâches selon la performance technique de chaque quartier. Les éléments de construction sont tous préfabriqués au même moment. Le Ncheung est une construction haute de vingt mètres et dont les quatre parois à base carrée dessinent un parallélépipède. Il est surmonté d'une toiture énorme de forme pyramidale recouverte de chaume, le carré est la forme la plus utilisée en pays bamiléké.

Le palmier de raphia est le matériau de construction des parois, charpentes et plafond. Les différents éléments sont préfabriqués et assemblés selon une technique authentique caractéristique de l'architecture traditionnelle. Cette construction se déroule en plusieurs étapes et ces étapes ne sont pas vraiment dissociées les unes des autres.

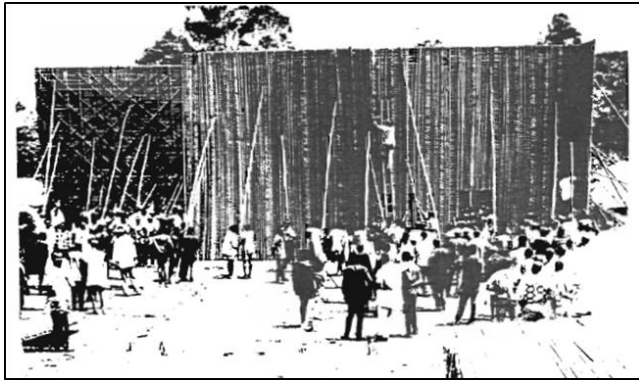


Figure 57 : phase de construction de la grande case du peuple Bafoussam en 1972

Source : thèse de doctorat la symbolique des arts bamilekes (ouest Cameroun), approche historique et anthropologique p 728.



Figure 58 : phase de construction de la grande case du peuple bandjoun en 2005.

Source : Albertine Nkouna

➤ Tracé du plan

L'équipe prend quatre bambous de longueur égale, pour implanter un quadrilatère, avec une lanière en écorce de bambou de raphia ce qui ressort la diagonale de telle sorte que $AC=BD$, d'où l'obtention d'un carré. Sur le périmètre, les ouvriers vont creuser une fouille en rigole de cinquante centimètres de profondeur, sur vingt-cinq centimètres de large. Pendant la construction la femme est chargée de la fabrication des briques de terre de section $16*20*40$ centimètres, de faire venir la nourriture.

Ensuite nous avons les maçons qui viendront commencer la pose des briques, les joints sont en briques de terre servant de soubassement, la hauteur finale sera supérieure à la profondeur de la rigole ; les ouvriers vont remplir les zones qui sont délimitées avec la terre jusqu'à ce qu'elles atteignent la face de dessus, c'est la surface remblayée qui doit servir de sol pour la construction.



Figure 59 : tracé en plan pour la construction de la grande case du peuple Bafoussam en 1972.

Source : archive de la chefferie Bafoussam

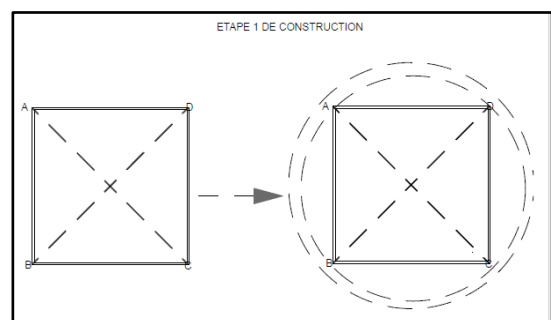


Figure 60 : étape 1 de la construction

Source : Aristide Ebotang

➤ Préfabrication des sacpa' (parois)

Les différentes parois (sacpa') étaient façonnées au sol, attachées avec des liénes de palmier raphia sous forme de bracelets. En pays bamiléke, les bracelets sont bien plus que des accessoires, c'est un matériel de rite utilisé pendant l'entrée du Fo au Laakam, car ils sont chargés de puissance, symbole de domination. Toutes les parois ont plusieurs couches de bambous empilés les uns sur les autres dans le sens horizontal, vertical, et oblique.

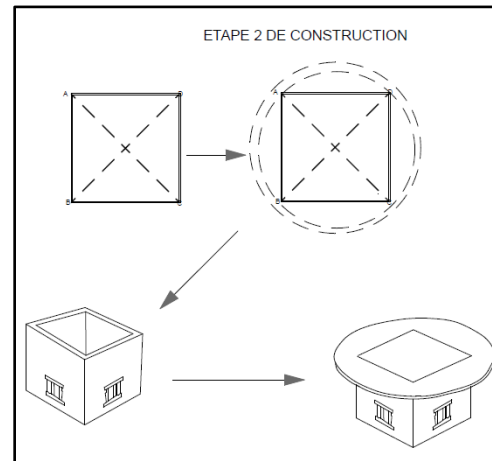


Figure 61 : étape 2 de construction

Source : Aristide Ebotang

À l'extérieur, nous avons les bambous (nden) qui sont tissés de manière très serrée, constituant les parallèles entre eux. Après la construction, le reste de bambou est conservé pour des cas de réparations de la case.



Figure 62 : chefferie Bandjoun, préfabrication des sacpa en 2005

Source: Albertin Nkouna



➤ Fabrication du Ntɛpa (plafond)

La préfabrication du ntɛpa se fait en trois éléments. Pour le premier, il est question d'assembler les bambous horizontaux et parallèles, qui donnent une épaisseur. Le second est de façonner les bambous de façon perpendiculaire et parallèles, les liens et bambou sont entrelancés, la totalité donne un carré, qui est renforcé par des bambous disposés en oblique. Le troisième est

un assemblage de bambous qui donne plusieurs cercles, limite le plafond qui a un débordement de plus d'un mètre, mettant à l'abri les façades des intempéries.

Lors de la fixation des différents éléments de toiture, la présence d'une foule immense pour manifester sa joie aux ancêtres avec les instruments liés à la circonstance.



Figure 63 : la grande case Bapa detail du plafond

Source: Aristide Ebotang

➤ Le toit (tɛpa)

Fabrication des éléments de la toiture

L'élément circulaire du plafond est utilisé comme la base pour la toiture et le grenier. Les techniciens vont fabriquer quatre panneaux de forme trapézoïdale avec du nden. Ces panneaux résistent aux différents efforts de torsion et de cisaillement, la présence de la croix de saint-André comme contreventement, fixée avec des liens. Sur l'élément circulaire, nous allons fixer la grande base du trapèze en nous assurant de l'équilibre des faces. À la fin de ces différents agencements, on obtient une pyramide coupée qui constitue presque la moitié de la charpente.

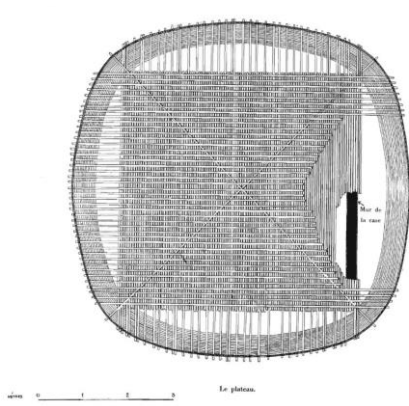


Figure 64 : Fabrication de l'élément circulaire

Source : Archive de la chefferie Bafoussam

➤ Ossature

De la base de cette pyramide, l'équipe placera, parallèlement au plateau précédent, un plateau de dimensions plus réduites, mais aux mêmes caractéristiques. Puis les charpentiers fixeront au plateau inférieur de longues perches, tous les trente centimètres environ, et les rassembleront à leur sommet. Du fait même de la présence du plateau supérieur, ces perches sont courbées et forment, en quelque sorte, les génératrices du cône.

Toutes ces génératrices seront reliées par un réseau de bambous horizontaux : ce sont les parallèles, l'ossature de la toiture prend alors l'aspect d'une immense cage à oiseaux.



Ossature.

Figure 65 : ossature

Source : L'habitat au Cameroun p84

➤ La couverture

La couverture est posée dès que les charpentes sont terminées. L'herbe utilisée est le chaume, comme le palmier-raphia qui a servi à la construction de la charpente. Les femmes et les enfants vont cueillir ces herbes et les porter à pied d'œuvre. La pose du chaume se fait de bas en haut, les barbes de chaume, plus serrées à la partie inférieure, seront arrangées à la machette.

Une fois la case terminée et, en la voyant émerger de bambou, d'herbe et de terre rouge représentation du paysage bamiléké, on est frappé de la sureté avec laquelle ces paysans ont su utiliser les matériaux qu'ils avaient à leur portée. Disposant du bambou, c'est-à-dire du pétiole du palmier raphia, ils ont su tirer de lui tout ce qui était possible.

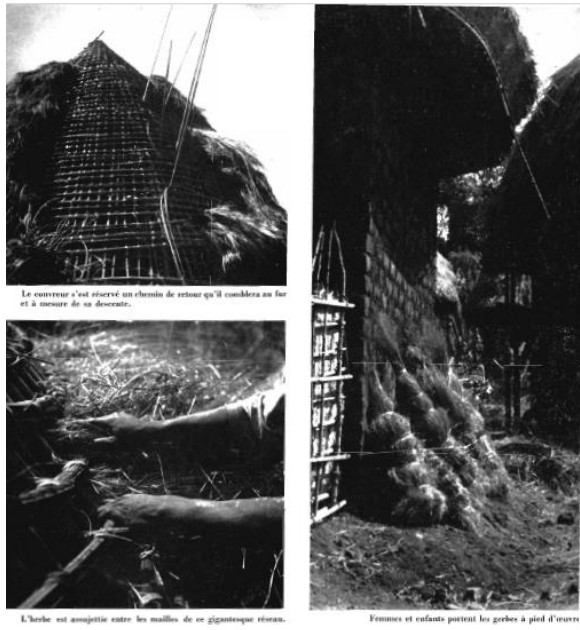


Figure 66 : couverture à base du chaume
Source : *L'habitat au Cameroun* p85



Figure 67 : assujettie des étoffes de chaume
Source: Albertin Nkouna

V-7 Les Différents Outils Utilises Pour La Réalisation Des Travaux

Les différentes chefferies bamilékes ont leurs sculpteurs et forgerons qui vivent au sein de la chefferie et au service du Fo. En ce qui concerne le sculpteur, lorsque le chef a un conte ou un songe, il se rapproche du sculpteur pour expliquer et ensuite passer à la matérialisation. Pour la réalisation de ce travail, il y a plusieurs étapes et outils, à savoir :

➤ L'abattage des arbres

Il est question d'aller dans l'une des concessions, au préalable pour recenser les arbres matures qu'on doit abattre et par la suite effectuer l'abattage et le transport au niveau de la chefferie pour le début des travaux.

➤ Retrait de l'écorce sur l'arbre

Cette étape consiste à retirer toute l'écorce et la serve sur le tronc abattu.

➤ La reproduction de l'image sur le pilier

Ici le sculpteur en chef et le chef ont déjà reproduit le songe ou le conte sur un format, et le sculpteur dessine sur le pilier et les travaux de sculpture commencent. Tout est fait à la main comme à l'époque de nos ancêtres, question de garder ce savoir-faire ancestral.



Figure 68 : reproduction et sculpture sur un pilier de la chefferie Bandjoun

Source: Albertin Nkouna

➤ **Les différents outils**

- Des ciseaux (t'chop),

Il existe plusieurs types de ciseaux :

- Ciseaux carrées pour sortir des formes carrées.



Figure 69 : ciseau carrée

Source : Aristide Ebotang

- Les ciseaux ronds avec le maillet- (kue) pour creuser le bois et sortir des instruments de musique comme le Tam-Tam et bien d'autres formes.



Figure 70 : ciseau rond (a) et maillet (b)

Source: Aristide Ebotang

- Ciseaux pour finition, qui permettent de rendre la surface polie.

Figure 71 : ciseaux pour finition

Source : Aristide Ebotang



- Une herminette (t'chop), une hache (jom) et une machette (nduop) qui permettent d'équarrir le bois, la hache permet de donner la forme de l'objet.

Figure 72 : une herminette (t'chop), une hache (jom) et une machette (nduop)

Source : Aristide Ebotang



- Un racloir (kuon), outil de finition qui permet de nettoyer les marques que les instruments de travail ont laissées avant.
- Les gouges de sculpture sont utilisées pour les petites et les grandes profondeurs ainsi que les détails sur les piliers.

Figure 73 : la gouge

Source : Aristide Ebotang



Ces outils sont fabriqués par les forgerons locaux, malgré l'arrivée des outils importés, les sculpteurs ne sont pas toujours satisfaits et apportent des modifications avant l'utilisation.

CHAPITRE VII : ETUDE SANITAIRE

Introduction

Dans ce chapitre, nous parlerons du cadre juridique en matière de protection du patrimoine, des différentes dégradations, tout en évoquant les différents enjeux et défis auxquels fait face ce patrimoine.

VII-1 Cadre juridique et institutionnel de la protection du patrimoine culturel au Cameroun

La notion de patrimoine au Cameroun est très ancienne en ce qui concerne les communautés endogènes et l'Etat du Cameroun. L'idée de la protection du patrimoine national est présente dans les textes depuis la période coloniale. Mais il faut noter qu'il y a eu une grande période de relâchement pour la mise en place des lois internes, car entre 1937 et 2023 le Cameroun a mis en place moins de 10 décrets, arrêtés et lois pour la protection de son patrimoine culturel.

VII-1.1 les lois protégeant le patrimoine culturel

- Dans l'arrêté du 9 mai 1944 qui porte sur la mise en place d'un centre local de l'institut français d'Afrique noire mention dans son alinéa 6 leurs différentes missions parmi lesquelles la protection du patrimoine Camerounais est important, par contre dans le décret de 1937 qui rappelle un droit de regard sur la protection de patrimoine naturel et culturel, monuments et sites. Ici on note un plus dans la nécessité de protéger le patrimoine Camerounais et non pour l'ensemble des colonies.
- La loi n°91/008 du 30 juin 1991 portant protection du patrimoine culturel et naturel national. Elle stipule en son article premier alinéa 1 que « la protection du patrimoine culturel et naturel national est assuré par l'Etat » Cette nouvelle loi a pour particularité en plus d'assurer la protection, l'inscription, le classement et le déclassement du patrimoine, elle détermine la personne morale ayant la charge de ce patrimoine : l'État. Son article 2 dans ses alinéas 1, 2 et 3 définit le patrimoine culturel et naturel. L'alinéa 4 de l'article 2 présente la raison du classement du patrimoine. Aussi, « la protection vise à défendre les biens culturels contre la dégradation, la destruction, la transformation, les fouilles, l'aliénation, l'exploitation, la pollution, l'exportation illicite et toute autre forme de dévalorisation. » Malheureusement cette loi n'a jamais eu de décret d'application et est

restée figée jusqu'en 2013 avec la proposition d'une nouvelle loi plus actuelle et plus complète.

VII-1.2 Les conventions adhérer par le Cameroun

Le Cameroun, au lendemain de ses indépendances, dans le souci de sa légitimité et de sa souveraineté sur le plan international, a participé à des conventions dans le souci de protéger ces biens et patrimoine. Ainsi, cette adhésion présentera les conventions de protection du patrimoine par le Cameroun.

La convention de l'UNESCO du 16 novembre 1972 concernant la protection du patrimoine mondial, culturel et naturel. Le Cameroun a ratifié la convention le 07 décembre 1982. En reconnaissance à la valeur universelle du patrimoine, sa protection, conservation, valorisation et transmission aux générations futures est une nécessité pour tous les peuples. Aussi, la ratification de la convention de 1972 relative à la protection du patrimoine mondial culturel et naturel par le Cameroun lui permettait d'apporter sa pierre à la protection du patrimoine mondial.

La convention de l'UNESCO du 13 octobre 2003 pour la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel. Faisant écho à la loi fédérale du 19 juin 1963 protégeant le patrimoine culturel immatériel et en accord avec la non-dissociation du matériel à l'immatériel sur le plan culturel au Cameroun, il était très indispensable pour le pays de ratifier cette convention relative à la sauvegarde du patrimoine culturel immatériel.

VII-2 Etude Sanitaire

VII-2.1 Catégories de pathologies

	Humidité
	Mousse
	Sels
	Salissure
	Dégradation des bois
	Végétation
	Arrachement et effritement
	insectes xylophages

VII-2-1.1 Description Générale

L'étude sanitaire réalisée sur la grande case du peuple a pour objectif l'identification et la compréhension des différentes pathologies qui attaquent le bâti. Le diagnostic établi, une stratégie de conservation et de restauration appropriée pourra être développée dans l'optique de préserver, conserver et arrêter la détérioration. Dans ce chapitre, les différentes pathologies énumérées ont été relevées sur la grande case du peuple.

VII-3 Les différents types de pathologies

VII-3.1 Tâche d'humidité

Les tâches d'humidité sont dues à une infiltration, ce qui entraîne une colonisation biologique dont les champignons et les moisissures. On remarque des salissures qui sont provoquées par des moisissures, ainsi que de petites altérations par dégagement des acides organiques.

Figure 74 : tâche humidité sur le ntepa

Source: Aristide Ebotang



VII.3.2 Mousse

Les mousses sont des « végétaux inférieurs », et s'installent dans les zones humides du bois, compromettant l'intégrité des façades. Par contre les algues, lichens et mousses, déposent des pigments indésirables sur les surfaces, ce qui affecte également les façades.



Figure 75: mousse sur les piliers

Source : Aristide Ebotang

VII.3.3. Sels

Sur les maçonneries en terre, on a observé des dépôts de couleurs blanchâtres : on parle de cristallisation des sels. Elle s'observe lorsqu'il y a évaporation de l'eau : une concentration de sels se fait en surface. On peut aussi l'expliquer par un excès d'eau dans le poto-poto. L'efflorescence visible en surface des matériaux sont des tâches de couleur blanche, constituées de sels solubles, résultant de l'évaporation superficielle d'eau contaminée par des sels.

Cette cristallisation résulte de facteurs naturels ou de facteurs humains.

VII.3.4 Salissures

Les salissures se retrouvent principalement sous la forme de taches noires sur les bambous de raphia, les encadrements de portes et des piliers sculptés. Les tâches sont dues à des micro-organismes, tels que les bactéries, qui favorisent la formation de ces tâches. Notamment présentes en façade. La pollution atmosphérique, caractérisée par la réaction des polluants tels que les oxydes de soufre et d'azote avec les matériaux de construction, induisant également des salissures et des changements de couleur.



Figure 76 : présence de sels sur les murs en terre

Source: Aristide Ebotang



Figure 77 : salissures sur des piliers, parois en raphia

Source: Aristide Ebotang

VII.3.5 Dégradation des boiseries

Le bois peut être affecté par des dégâts mécaniques, de la pourriture et des attaques d'insectes.

Nous sommes dans une zone tropicale où l'humidité est la cause principale des pathologies sur le bois. Ce qui fait apparaître les moisissures et les taches noires entraînant une dégradation structurelle du bois et une perte de la matière. Une seconde pathologie importante est un défaut structurel pouvant être la conséquence d'insectes xylophages.



Figure 78: dégradations des bois

Source : Aristide Ebotang

VII-3.6 Végétation envahissante

La végétation montante peut se développer sur les plantes naturelles tels que le chaume, car les racines de ce type de végétation s'accrochent à l'aide de leur petite racine. L'humidité est maintenue, pouvant ainsi causer une désagrégation et un arrachement du chaume constituant la toiture.



Figure 79 : Végétation

Source : Aristide Ebotang

VII-3.7 Arrachement et effritement de la terre (mur en poto-poto)

Ces constructions en poto-poto, d'un type de torchis sont très peu solides entraînant des problèmes de stabilité et de longévité de l'ouvrage, elles sont vulnérables à l'humidité, surtout que nous parlons de la zone la plus humide du Cameroun.



Figure 80 : Effritement de la terre

Source : Aristide Ebotang

VII-4 Les pathologies de la façade Sud et Ouest

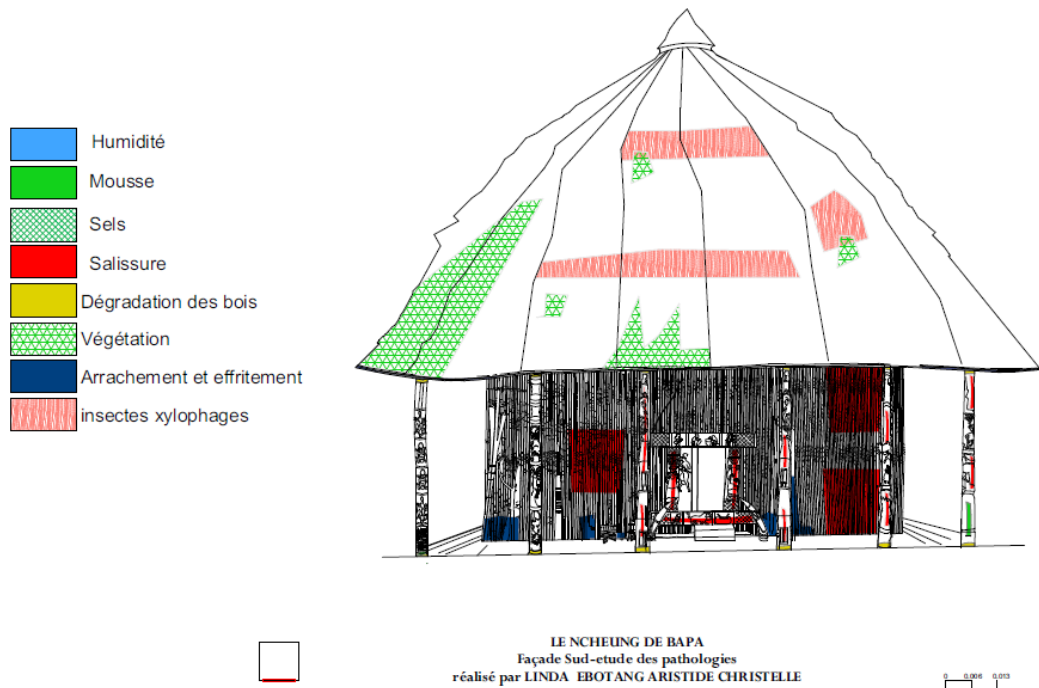


Figure 81 : Pathologie façade Sud

Source : Aristide Ebotang

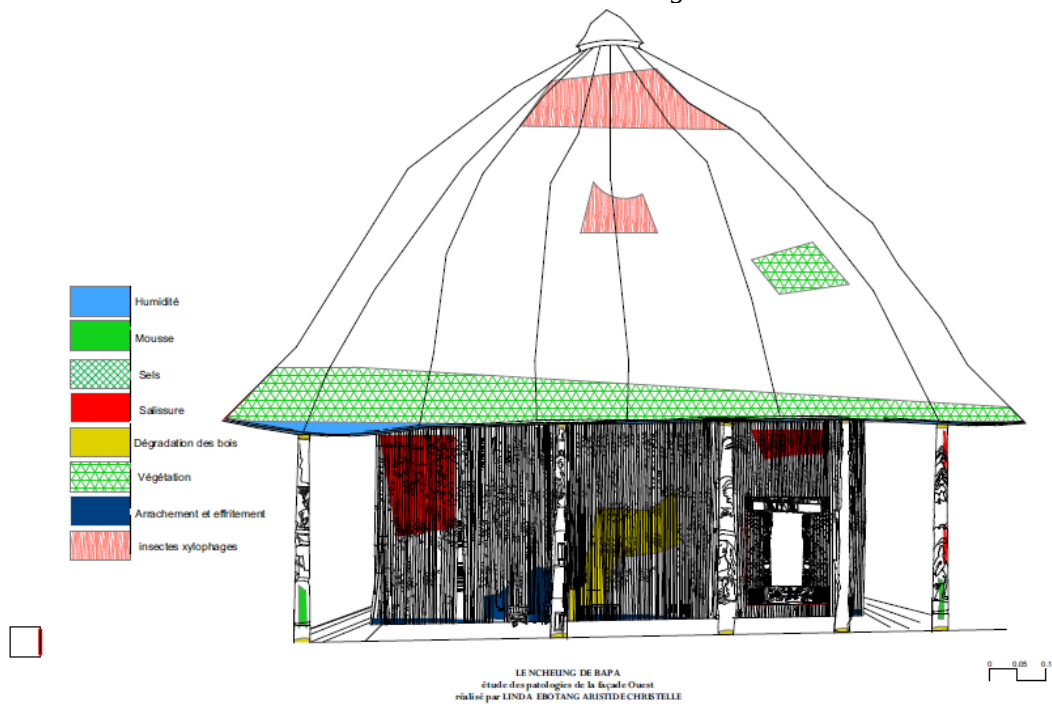


Figure 82 : Pathologie façade Ouest

Source : Aristide Ebotang

VII-5 Les pathologies de la façade Ouest et Sud

Ce document a été conçu par Paule Dassi, auteure du cadre de cette fiche de pathologies, qui est la chargée du développement culturel au sein de la Route des chefferies. Ce document a été élaboré dans le cadre du recensement des différentes pathologies qui apparaissent sur les bâtis anciens et de l'inventaire des différents objets qu'on retrouve dans les chefferies.



LA ROUTE DES CHEFFERIES

Fiche créée par : Paule DASSI et
complétée par Aristide Ebotang

LA ROUTE DES CHEFFERIES

Programme de sauvegarde et de valorisation
du patrimoine culturel, naturel et créatif

FICHE D'ANALYSE DES PATHOLOGIES

Nom de bien: la grande case du peuple Bapa

Nom en langue locale : Ncheung

A. GESTION DU BIEN

1	Numéro d'inventaire	Initial de la localité.numéro de l'inventaire (premier ou second inventaire).numéro attribué au bien.année 1
2	Ancien numéro d'inventaire (si existant)	
3	Coordonnées GPS (X, Y)	Latitude : Longitude :
v	Localisation	Façade principale
4	Date de construction	1949
5	Architecte concepteur/ ingénieur	Les ancêtres
6	Date d'inauguration	//
7	Origine ou but de la commande	Case sacré pour des rituels et des évènements du village





Programme de sauvegarde et de valorisation du patrimoine culturel, naturel et créatif

B. DESCRIPTION DU BIEN

Illustration de la pathologie





LA ROUTE DES CHEFFERIES

Fiche créée par : Paule DASSI et
complétée par Aristide Ebotang

LA ROUTE DES CHEFFERIES

Programme de sauvegarde et de valorisation
du patrimoine culturel, naturel et créatif

FICHE D'ANALYSE DES PATHOLOGIES

Nom de bien: la grande case du peuple Bapa

Nom en langue locale : Ncheung

C. GESTION DU BIEN

1	Numéro d'inventaire	Initial de la localité.numéro de l'inventaire (premier ou second inventaire).numéro attribué au bien.année
2	Ancien numéro d'inventaire (si existant)	
3	Coordonnées GPS (X, Y)	Latitude : Longitude :
v	Localisation	Interieur de la case
4	Date de construction	1949
5	Architecte concepteur/ ingénieur	Les ancêtres
6	Date d'inauguration	//
7	Origine ou but de la commande	Case sacré pour des rituels et des évènements du village





LA ROUTE DES CHEFFERIES

LA ROUTE DES CHEFFERIES

Programme de sauvegarde et de valorisation
du patrimoine culturel, naturel et créatif

D. DESCRIPTION DU BIEN

8	Matériaux	Bambous de raphia
9	Etat du bien	moyen
10	Description	Désolidarisation des liens qui rassemble les bambous de raphia
11	Analyse <i>Illustration de la pathologie</i> 	La désolidarisation des liens pourrait s'expliquer par le manque d'entretien, car ces liens s'affaiblissent avec le temps et la température n'étant pas très favorable. Le bambou de raphia est l'un des matériaux les plus utilisés en pays bamiléké, il est léger et résiste à la corrosion ce qui fait de lui un matériau pour les constructions.
	Conservation du bien : - Etat de conservation - Préconisation de conservation - Cause de l'altération : - Fréquence de contrôle : - Urgence de réaction :	Mauvais Changer les bambous de raphia qui sont totalement dégradés et renforcé les autres avec les nouveaux liens. Manque d'entretien Constante Immédiat





LA ROUTE DES CHEFFERIES

Fiche créée par : Paule DASSI et
complétée par Aristide Ebotang

LA ROUTE DES CHEFFERIES

Programme de sauvegarde et de valorisation
du patrimoine culturel, naturel et créatif

FICHE D'ANALYSE DES PATHOLOGIES

Nom de bien: la grande case du peuple Bapa

Nom en langue locale : Ncheung

E. GESTION DU BIEN

1	Numéro d'inventaire	Initial de la localité. numéro de l'inventaire (premier ou second inventaire).numéro attribué au bien. Année
2	Ancien numéro d'inventaire (si existant)	
3	Coordonnées GPS (X, Y)	Latitude : Longitude :
v	Localisation	Interieur de la case
4	Date de construction	Fin 1949
5	Architecte concepteur/ ingénieur	Les ancêtres
6	Date d'inauguration	//
7	Origine ou but de la commande	Case sacré pour des rituels et des évènements du village





LA ROUTE DES CHEFFERIES

Fiche créée par : Paule DASSI et
complétée par Aristide Ebotang

LA ROUTE DES CHEFFERIES

Programme de sauvegarde et de valorisation
du patrimoine culturel, naturel et créatif

FICHE D'ANALYSE DES PATHOLOGIES

Nom de bien: la grande case du peuple Bapa

Nom en langue locale : Ncheung

G. GESTION DU BIEN

1	Numéro d'inventaire	Initial de la localité.numéro de l'inventaire (premier ou second inventaire).numéro attribué au bien.année
2	Ancien numéro d'inventaire (si existant)	
3	Coordonnées GPS (X, Y)	Latitude : Longitude :
v	Localisation	Façade principale
4	Date de construction	
5	Architecte concepteur/ ingénieur	Les ancêtres
6	Date d'inauguration	Fin 1949
7	Origine ou but de la commande	Case sacré pour des rituels et des évènements du village





Programme de sauvegarde et de valorisation du patrimoine culturel, naturel et créatif

H. DESCRIPTION DU BIEN

8	Matériaux	Bambous de raphia
9	Etat du bien	moyen
10	Description	Végétation
11	Analyse <i>Illustration de la pathologie</i> 	Cette végétation envahit le chaume puisque c'est un matériau naturel sans entretien la végétation trouve refuge.
	Conservation du bien : - Etat de conservation - Préconisation de conservation - Cause de l'altération : - Fréquence de contrôle : - Urgence de réaction :	Mauvais Nettoyage et remplacement du chaume dégradé Manque d'entretien Constante Immédiat



LA ROUTE DES CHEFFERIES

Fiche créée par : Paule DASSI et
complétée par Aristide Ebotang

LA ROUTE DES CHEFFERIES

Programme de sauvegarde et de valorisation
du patrimoine culturel, naturel et créatif

FICHE D'ANALYSE DES PATHOLOGIES

Nom de bien: la grande case du peuple Bapa

Nom en langue locale : Ncheung

I. GESTION DU BIEN

1	Numéro d'inventaire	Initial de la localité.numéro de l'inventaire (premier ou second inventaire).numéro attribué au bien.année
2	Ancien numéro d'inventaire (si existant)	
3	Coordonnées GPS (X, Y)	Latitude : Longitude :
v	Localisation	Façade principale
4	Date de construction	Fin 1949
5	Architecte concepteur/ ingénieur	Les ancêtres
6	Date d'inauguration	Fin 1949
7	Origine ou but de la commande	Case sacré pour des rituels et des évènements du village





LA ROUTE DES CHEFFERIES

Programme de sauvegarde et de valorisation du patrimoine culturel, naturel et créatif



J. DESCRIPTION DU BIEN

8	Matériaux	Bambous de raphia
9	Etat du bien	moyen
10	Description	Mousses et lichens sur les poteaux sculptés
11	Analyse <i>Illustration de la pathologie</i> 	Les poteaux sont colonisés par des mousses, des lichens En raison de l'humidité et de l'exposition aux intempéries, cause des dommages sur l'esthétique, favorisant le pourrissement du bois à cause l'humidité.
	Conservation du bien : - Etat de conservation - Préconisation de conservation - Cause de l'altération : - Fréquence de contrôle : - Urgence de réaction :	Mauvais Nettoyage des différents éléments qui présentent de la mousse et procéder au traitement. Manque d'entretien Constante Immédiat





LA ROUTE DES CHEFFERIES

Fiche créée par : Paule DASSI et
complétée par Aristide Ebotang

LA ROUTE DES CHEFFERIES

Programme de sauvegarde et de valorisation
du patrimoine culturel, naturel et créatif

FICHE D'ANALYSE DES PATHOLOGIES

Nom de bien: la grande case du peuple Bapa

Nom en langue locale : Ncheung

K. GESTION DU BIEN

1	Numéro d'inventaire	Initial de la localité.numéro de l'inventaire (premier ou second inventaire).numéro attribué au bien.année
2	Ancien numéro d'inventaire (si existant)	
3	Coordonnées GPS (X, Y)	Latitude : Longitude :
v	Localisation	Façade principale
4	Date de construction	Fin 1949
5	Architecte concepteur/ ingénieur	Les ancêtres
6	Date d'inauguration	//
7	Origine ou but de la commande	Case sacré pour des rituels et des évènements du village





LA ROUTE DES CHEFFERIES

Programme de sauvegarde et de valorisation du patrimoine culturel, naturel et créatif



L. DESCRIPTION DU BIEN

8	Matériaux	Bambous de raphia
9	Etat du bien	moyen
10	Description	Intempéries : Infiltration des eaux
11	Analyse  <i>Illustration de la pathologie</i>	Ce sont des zones de forte pluviométrie ; l'exposition à la pluie, à l'humidité et aux différentes variations de température provoque la déformation du bois, ce qui entraîne une détérioration générale.
	Conservation du bien : - Etat de conservation - Préconisation de conservation - Cause de l'altération : - Fréquence de contrôle : - Urgence de réaction :	Mauvais Réparer les zones qui laissent passer de l'eau Manque d'entretien Constante Rapide



LA ROUTE DES CHEFFERIES

Fiche créée par : Paule DASSI et
complétée par Aristide Ebotang

LA ROUTE DES CHEFFERIES

Programme de sauvegarde et de valorisation
du patrimoine culturel, naturel et créatif

FICHE D'ANALYSE DES PATHOLOGIES

Nom de bien: la grande case du peuple Bapa

Nom en langue locale : Ncheung

M. GESTION DU BIEN

1	Numéro d'inventaire	Initial de la localité.numéro de l'inventaire (premier ou second inventaire).numéro attribué au bien.année
2	Ancien numéro d'inventaire (si existant)	
3	Coordonnées GPS (X, Y)	Latitude : Longitude :
v	Localisation	Façade principale
4	Date de construction	Fin 1949
5	Architecte concepteur/ ingénieur	Les ancêtres
6	Date d'inauguration	Fin 1949
7	Origine ou but de la commande	Case sacré pour des rituels et des évènements du village





LA ROUTE DES CHEFFERIES

Fiche créée par : Paule DASSI et
complétée par Aristide Ebotang

LA ROUTE DES CHEFFERIES

Programme de sauvegarde et de valorisation
du patrimoine culturel, naturel et créatif

N. DESCRIPTION DU BIEN

8	Matériaux	Bambous de raphia
9	Etat du bien	moyen
10	Description	Développement biologique des plantes
11	Analyse	Avec le temps on observe des pousses d'herbe sur le toit dues au pourrissement des pailles.
	<i>Illustration de la pathologie</i> 	
	Conservation du bien : - Etat de conservation - Préconisation de conservation - Cause de l'altération : - Fréquence de contrôle : - Urgence de réaction :	Mauvais Il faut traiter ces herbes à la racine avec des produits naturels pour éviter tout dégradation du toit de chaume. Manque d'entretien Constante Immédiat





LA ROUTE DES CHEFFERIES

Fiche créée par : Paule DASSI et
complétée par Aristide Ebotang

LA ROUTE DES CHEFFERIES

Programme de sauvegarde et de valorisation
du patrimoine culturel, naturel et créatif

FICHE D'ANALYSE DES PATHOLOGIES

Nom de bien: la grande case du peuple Bapa

Nom en langue locale : Ncheung

O. GESTION DU BIEN

1	Numéro d'inventaire	Initial de la localité.numéro de l'inventaire (premier ou second inventaire).numéro attribué au bien.année
2	Ancien numéro d'inventaire (si existant)	
3	Coordonnées GPS (X, Y)	Latitude : Longitude :
v	Localisation	Façade principale
4	Date de construction	Fin 1949
5	Architecte concepteur/ ingénieur	Les ancêtres
6	Date d'inauguration	//
7	Origine ou but de la commande	Case sacré pour des rituels et des évènements du village





LA ROUTE DES CHEFFERIES

Programme de sauvegarde et de valorisation du patrimoine culturel, naturel et créatif



P. DESCRIPTION DU BIEN

8	Matériaux	Bambous de raphia
9	Etat du bien	mauvais
10	Description	Termites
11	Analyse <i>Illustration de la pathologie</i> 	La présence des termites, ces insectes qui se nourrit des celluloses sont récurrente dans les zones tropicales, le manque de conservation et d'entretien du bâti conduit à détérioration, on retrouve celle qui vivent dans la terre tout en créant leur colonie.
	Conservation du bien : - Etat de conservation - Préconisation de conservation - Cause de l'altération : - Fréquence de contrôle :	Mauvais Traiter les termites en allumant le saisonnier comme a l'époque de nos ancêtres. Manque d'entretien constante



LA ROUTE DES CHEFFERIES

Fiche créée par : Paule DASSI et
complétée par Aristide Ebotang

LA ROUTE DES CHEFFERIES

Programme de sauvegarde et de valorisation
du patrimoine culturel, naturel et créatif

FICHE D'ANALYSE DES PATHOLOGIES

Nom de bien: la grande case du peuple Bapa

Nom en langue locale : Ncheung

Q. GESTION DU BIEN

1	Numéro d'inventaire	Initial de la localité.numéro de l'inventaire (premier ou second inventaire).numéro attribué au bien.année
2	Ancien numéro d'inventaire (si existant)	
3	Coordonnées GPS (X, Y)	Latitude : Longitude :
v	Localisation	Façade principale
4	Date de construction	Fin 1949
5	Architecte concepteur/ ingénieur	Les ancêtres
6	Date d'inauguration	//
7	Origine ou but de la commande	Case sacré pour des rituels et des évènements du village





LA ROUTE DES CHEFFERIES

Fiche créée par : Paule DASSI et
complétée par Aristide Ebotang

LA ROUTE DES CHEFFERIES

Programme de sauvegarde et de valorisation
du patrimoine culturel, naturel et créatif

FICHE D'ANALYSE DES PATHOLOGIES

Nom de bien: la grande case du peuple Bapa

Nom en langue locale : Ncheung

S. GESTION DU BIEN

1	Numéro d'inventaire	Initial de la localité. Numéro de l'inventaire (premier ou second inventaire). Numéro attribué au bien. Année
2	Ancien numéro d'inventaire (si existant)	
3	Coordonnées GPS (X, Y)	Latitude : Longitude :
v	Localisation	Façade principale
4	Date de construction	
5	Architecte concepteur/ ingénieur	Les ancêtres
6	Date d'inauguration	//
7	Origine ou but de la commande	Case sacré pour des rituels et des événements du village





LA ROUTE DES CHEFFERIES

Fiche créée par : Paule DASSI et
complétée par Aristide Ebotang

LA ROUTE DES CHEFFERIES

Programme de sauvegarde et de valorisation
du patrimoine culturel, naturel et créatif

T. DESCRIPTION DU BIEN

8	Matériaux	Bambous de raphia
9	Etat du bien	moyen
10	Description	Affaissement du toit
11	Analyse	L'affaissement du toit en chaume est dû à un surpoids qu'il reçoit, avec le manque d'entretien et des pluies abondantes amenant le toit à peser plusieurs tonnes.
	<i>Illustration de la pathologie</i> 	
	Conservation du bien : - Etat de conservation - Préconisation de conservation - Cause de l'altération : - Fréquence de contrôle :	Mauvais Remplacer les matériaux qui ne tiennent de façon traditionnelle. Manque d'entretien constante



VII-6 Les enjeux et les défis de la patrimonialisation des richesses bamilékes

VII-6.1 Les enjeux De la Patrimonialisation Des richesses bamiléké

Le patrimoine bamiléké présente plusieurs enjeux, à savoir :

➤ Culturel

Il est question de conserver notre patrimoine, qui nous permet de comprendre qui nous sommes en étant porteur de sens, de grandeur et de mémoire, face à l’envahissement dû à l’effet de modernisation.

➤ Social

L’objectif est de promouvoir tout en valorisant notre identité à travers la cohésion entre les peuples GrassFields, qui font face à la variété pouvant engendrer des conflits.

➤ Economique

Il est question de développer l’économie du patrimoine Bamiléké, qui est une source de revenu, des opportunités d’emploi, et de faire prospérer le développement local, avec l’artisanat, la culture.

➤ Politique

Les Bamilékes ont un rôle important sur le plan politique, d’où il est essentiel de valoriser. C’est un peuple qui revendique sa liberté, sa participation et sa représentation, notamment au sein de l’État.



Figure 83 : présentation la richesse bamiléké

Source : Aristide Ebotang

VII.6.2 Les Défis de la patrimonialisation des richesses bamiléké



Figure 84 : Mauvaise état de route

Source : ORTOC

Les richesses bamilékes font face à plusieurs défis de différents ordres :

➤ Défi sur la documentation

Il est question de faire un recensement, une description et de faire une classification du patrimoine bamiléké, souvent négligé et mal connu (absence de la documentation), en utilisant les outils adéquats pour la complexité de ce patrimoine.

➤ Défi sur la conservation

La protection et la restauration du patrimoine sont primordiales afin de mettre en avant, souvent menacés et dégradés, les ressources qui garantissent la qualité, la sécurité et la durabilité du patrimoine.

➤ Défi sur la transmission

Il faut sensibiliser, éduquer les populations sur la nécessité de transmettre notre richesse aux générations futures, ce qui est souvent banalisé dans notre société, en utilisant les médias et des organisations non gouvernementales qui prônent la conservation de notre patrimoine. Organiser des échanges avec des personnes directement impliquées et les populations pour mieux comprendre leurs attentes.

VII-6.3 Enjeux et défis du patrimoine face à la modernisation du pays bamiléké

Les patrimoines culturels, architecturaux et touristiques des Bamiléké sont des témoins de leur histoire, de leur identité et de leur diversité. Ils sont également des sources de richesse, de développement et de rayonnement. Cependant, ces patrimoines sont confrontés à plusieurs défis

liés à la modernisation du pays Bamiléké, qui implique des changements sociaux, économiques, politiques et environnementaux.

Comme l'image 'a' (Musée / case patrimoniale de Bapa), on constate que le bâtiment est construit en brique de terre, la toiture en tuile et les chemins en pierres locales. Cependant l'esprit du musée est resté le même dans sa configuration et son rôle.

Donc la valorisation n'est pas forcément opposée à la modernisation, et l'image 'c' (vue de l'exposition sur les chefferies du Cameroun, du visible à l'invisible), qui ont été construites de façon moderne en s'inspirant de l'architecture matrimoniale locale, ou l'image 'b' (une vue du musée de Batoufam), qui, tout en restant ancrée dans les techniques architecturales matrimoniales de la localité, a reçu une retouche contemporaine.

La construction a été faite avec les matériaux modernes dans le souci de conserver son authenticité. L'ossature du bâti a été recouverte de matériaux traditionnels à l'exception de l'image 'd' (grande case du peuple Bapa), qui a été conservée avec les techniques traditionnelles. Ces exemples montrent à suffisance que la modernisation en pays Bamiléké peut faire face à de nombreuses approches en essayant de surmonter ses défis et d'atteindre ses enjeux.



Figure 85 : patrimoine Bamiléké

Source : Aristide Ebotang

VII-6.4 Les défis du patrimoine face à la modernisation du pays bamiléké

➤ Défi sur la documentation

Il est question de pouvoir écrire des documents qu'on mettra comme archive physique ou numérique, car la documentation est inexistante, de faire un recensement qui permettra de classer le patrimoine Bamiléké.

➤ Défi sur la conservation

La protection, la restauration et la mise en valeur de ce patrimoine sont importantes, souvent très menacées et dégradées du fait de la négligence, sachant que nous sommes dans la région la plus froide du Cameroun. L'apprentissage de la bonne conservation est important pour assurer la sécurité et la qualité de ce patrimoine.

➤ Défi sur la transmission

Il est très important d'organiser les séances de formations et d'éducation à la nouvelle génération qui est plus flattée par l'exode rural, l'intégration de l'histoire dans les manuels scolaires, et des programmes télévisés pour que chaque jeune puisse grandir avec l'amour de son patrimoine.

➤ Défi sur le dialogue

Il s'agit de favoriser, de faciliter et de réguler les échanges, les interactions et les collaborations entre les différents acteurs impliqués dans la patrimonialisation des patrimoines bamiléké, qui ont souvent des intérêts, des attentes et des perspectives divergentes, en utilisant des cadres et des normes adaptées, qui assurent le respect, la reconnaissance et la négociation des patrimoines.

➤ Défi sur l'adaptation

Ici, il est question de prendre en compte les conséquences dues au changement climatique, à la démographie, à l'urbanisation et à la modernisation sur ce patrimoine, et de mettre en place des solutions pour la préservation, la conservation et la valorisation en tenant compte de l'évolution des populations.

CHAPITRE VIII : PROPOSITIONS DE CONSERVATION-RESTAURATION DU PATRIMOINE ARCHITECTURAL DES CHEFFERIES DES GRASSFIELDS CAMEROUN : L'EXEMPLE DE LA GRANDE CASE DU PEUPLE BAPA

Introduction

Dans ce chapitre, il est question de parler de l'avenir de ce patrimoine, sachant que le Ncheung est un emblème en pays bamiléké, incarnant le patrimoine culturel. Construite avec des matériaux périssables, elle fait face aux différents défis environnementaux et contemporains, etc. Il est question de penser à son avenir et de proposer les méthodes de conservation-restauration.

VIII-1 L'avenir de ce Patrimoine

Le Ncheug, de par sa construction en matériaux périssables, rend cette construction vulnérable. La présence de nos ancêtres autour de cette case était pour le renforcement des différents liens avec des rites. L'une des menaces qu'on doit noter, c'est une concentration vers les villes avec le phénomène d'exode rural qui est fortement noté, à la recherche des meilleures opportunités économiques, ce qui contribue à l'éloignement des traditions. De plus, l'arrivée de la modernité a modifié les différentes valeurs des générations d'aujourd'hui qui considèrent les bâtiments traditionnels comme obsolètes. Le Ncheung est plus périssable que d'autres constructions en fonction des matériaux de construction, du climat.

On considère un bien comme patrimoine lorsqu'il est perçu comme faisant partie de nous, de notre identité, ayant une histoire pouvant être transmise aux générations à venir. La communauté qui hérite s'y reconnaît et le transmet aux générations futures. Le bien faisant partie du patrimoine culturel d'une localité exprime une valeur patrimoniale qui est rattachée aux qualités historiques, artistiques, culturelles, touristiques, sociales, etc...

Sa valeur universelle s'aperçoit grâce à son importance culturelle, ce qui nous amène à une identité d'appartenance.

Il est nécessaire de penser à des solutions qui concilient développement et préservation de cet héritage. La grande case du peuple symbolise un élément vivant de la culture en pays bamiléké, et sa préservation passe par une approche intégrée qui respecte à la fois les traditions et les réalités contemporaines.

VIII-1.1 Héritage Culturel

Un bien est considéré comme héritage culturel lorsqu'il est appréhendé comme faisant partie de l'identité, de la culture, de l'histoire d'un groupe. La communauté qui hérite s'y reconnaît et le transmet aux générations futures. Le bien faisant partie du patrimoine culturel d'une localité exprime une valeur patrimoniale qui est rattachée aux qualités historiques, artistiques, culturelles, touristiques, sociales, etc...

La valeur universelle d'un héritage ou patrimoine culturel se résume à son importance culturelle ou naturelle qui transcende les frontières nationales et revêt un intérêt commun pour les générations présentes et futures de l'humanité. Ceci en raison de son potentiel à susciter un sentiment d'identité et d'appartenance.

L'héritage ou patrimoine culturel est un garant de la diversité, une source de richesse collective et invite au dialogue. Il constitue un facteur de rapprochement auprès de ceux qui s'y identifient.

Il contribue à la valorisation continue des cultures et des identités et constitue un véhicule considérable pour la transmission des connaissances entre les générations. À travers l'élaboration d'un sens d'appartenance individuel et collectif, il peut aussi contribuer à soutenir la cohésion sociale.

Il est très important aujourd'hui puisqu'il constitue également un potentiel vecteur de développement économique du pays s'il est préservé, conservé et promu.

VIII-2 Propositions de conservation et de restauration de la grande case du peuple Bapa

Les différentes propositions de conservation et de restauration de la grande case du peuple Bapa, en tenant compte des critères, des principes d'interventions et des pratiques de conservation endogènes.

VIII-2.1 Critères et principes de l'intervention

- **Respect de l'authenticité** : utiliser des matériaux et techniques traditionnels pour maintenir l'intégrité historique et culturelle des structures.

Intégration des matériaux modernes qui doit être assortie avec l'environnement, sans toutefois altérer la case.

- **Réversibilité** : assurer que toutes les interventions peuvent être annulées sans endommager l'original.
- **Compatibilité** : veillez à ce que les matériaux et techniques nouvelles soient compatibles avec les anciens pour éviter des dégradations.
- **Durabilité** : il faut solidifier l'ossature pour une durée de vie plus longue.

VIII-3 Propositions de conservation préventive

VIII-3.1 Entretien régulier

- Les surfaces doivent être nettoyées régulièrement, question d'enlever les poussières et débris.
- Traitement anti-termite pour protéger le bois utilisé dans les constructions.

VIII-3.2 Protection

- Il faut installer le système de drainage pour recueillir les eaux et les conduits dans les caniveaux pour éviter les infiltrations. La construction d'une barrière de protection.

VIII-3.3 Surveillance

- **Mise en place d'un programme de surveillance** pour détecter rapidement toute détérioration ou menace.
- **Formation des membres de la communauté** pour surveiller l'état du patrimoine.

VIII-4 Propositions de restauration

VIII-4.1 Consolidation

- **Renforcement des structures affaiblies** par des techniques traditionnelles comme le chaînage.
- **Utilisation de matériaux locaux** tels que le bambou et la terre battue comme nos ancêtres.

VIII-4.2 Réparation

- **Réparer le toit, les murs** avec des matériaux traditionnels de base (chaume et bambou de raphia).

- **Collaborer avec des artisans locaux qui ont encore ce savoir-faire** pour garantir l'authenticité des restaurations.

VIII-4.3 Restitution

- **Reconstruction des parties manquantes ou endommagées** basée sur des recherches historiques et des témoignages.
- **Utilisation de techniques de construction traditionnelles** pour assurer l'authenticité.

VIII-5. Propositions de valorisation

VIII-5.1 Mise en valeur

- **Organisation de visites guidées et d'expositions** pour sensibiliser le public à l'importance de la grande case.
- **Documentation et publication** des méthodes et résultats de la restauration.

VIII-5.2 Animation

- **Prendre en compte dans le programme éducatif et dans les manuels scolaires** l'importance de conserver notre patrimoine.
- **Multiplier les événements culturels**, question de promouvoir la culture locale.
- **Intégrer notre histoire dans les manuels scolaires** : pour que les jeunes comprennent mieux leur histoire.

VIII-5.3 Sensibilisation

- **Sensibilisation** : les médias dont les télévisions et les presses peuvent organiser des programmes éducatifs pour sensibiliser les populations sur le savoir-faire local et l'importance de conservation pour la transmission aux générations futures.
- **Echanger avec des organisations non gouvernementales à caractère culturel** pour promouvoir le respect et la préservation du patrimoine.

VIII-6. Intégration Des Pratiques De Conservation Endogènes

Les pratiques de conservation endogènes jouent un rôle crucial dans la préservation du patrimoine architectural. Voici quelques-unes des techniques et pratiques traditionnelles utilisées :

VIII-6.1 Fumigation

- Fumigation traditionnelle : utilisation de la fumée produite par le foyer dans la grande case pour repousser les insectes et protéger les matériaux organiques.

VIII-6.2 Utilisation de matériaux locaux

- Matériaux naturels : emploi de bambou, terre battue, et fibres végétales pour les constructions et les réparations.

VIII-6.3 Techniques artisanales

- Techniques de tissage et de chaîne : méthodes artisanales pour renforcer les structures et assurer leur stabilité.

VIII-6.4 Pratiques de gestion communautaire

- Impliquer la communauté : question de mobiliser les villageois pour nettoyer, entretenir et restaurer les petites réparations.
- Former des jeunes aux différentes techniques de réparations et de construction de cette case, question de pérenniser le savoir-faire local.

Conclusion

Le Ncheung des Bapa est un patrimoine qui témoigne d'une histoire tout en transmettant les traditions et des techniques architecturales des Grassfields. Sa conservation est importante pour le maintien de la diversité culturelle face aux multiples défis qu'elle doit affronter.

Pour l'avenir de ce patrimoine, il est important de :

- Adopter des techniques de conservation adaptées : utiliser des méthodes modernes compatibles avec les matériaux traditionnels.
- Engager la communauté locale : impliquer les habitants dans les efforts de conservation.
- Obtenir un soutien institutionnel : collaborer avec des organisations nationales et internationales.

En définitive, il est important de prendre des mesures pour assurer la protection et garder l'authenticité de ce patrimoine le plus longtemps, en transmettant les techniques constructives, en formant les artisans et en établissant une documentation pour les différentes interventions. Intégrer les pratiques de conservation endogènes et préventives,

tout en assurant sa durabilité, car ce patrimoine est un témoin vivant de ce peuple dans cette zone du Cameroun.

CONCLUSION GENERALE

Tout au long de cette étude qui porte sur « Étude préalable à la conservation - restauration du patrimoine architectural des chefferies des grassfields Cameroun: cas de la grande case du peuple BAPA », il était question de comprendre le patrimoine culturel tout en faisant une étude typologique et stylistique, une approche archéologique tout en examinant l'état sanitaire du bien et en proposant les solutions de conservation-restauration de ce bien précieux pour les populations et qui permet qu'on puisse s'identifier à travers celui-ci.

Pour atteindre notre objectif, nous avons organisé plusieurs descentes dans divers villages, histoire de mieux comprendre les techniques, les matériaux et les différentes significations des objets qu'on pouvait retrouver. Il est à noter que nous sommes dans une région où la tradition est encore dominante malgré l'avènement de la modernité. Les Bamilékés ont une diversité culturelle qui se manifeste au travers de l'art, de l'architecture, des différentes langues et des savoirs. Tous ces éléments sont porteurs de sens et de mémoire, qui est le pilier de notre identité.

En ce qui concerne les différents objectifs, dans un premier temps, nous avons fait une revue de littérature, ce qui nous a permis de recenser les différents ouvrages et les auteurs qui ont écrits.

Dans ces ouvrages, on constate une attention croissante pour l'architecture bamiléké, mais de façon sommaire. Dans un second temps, notre étude est basée sur l'environnement tout en faisant ressortir les différentes richesses et opportunités que nous offre le patrimoine culturel bapa.

La chefferie Bapa se trouve sur un socle volcanique, composé uniquement de blocs de rocher et avec une savane naturelle et dominante. C'est à base de cet environnement qu'on peut dire que l'histoire du peuple Bapa a pu s'écrire tout en constituant un patrimoine riche et varié.

Le Fo Simeu David, soucieux de voir ce patrimoine apprécié à sa juste valeur avec le soutien de son peuple, met sur pied le festival Pa'Ngouok, qui faciliterait la promotion du patrimoine et sa valorisation.

Dans un troisième temps nous parlerons des styles et des approches archéologiques nous montrant l'évolution du bâtiment et les différentes modifications subies par le bâti, notamment les matériaux utilisés ce qui nous permet de comprendre les techniques de constructions.

Dans un quatrième temps, notre étude porte sur le recensement des différentes pathologies qui peuvent nuire à ce type de bâti construire avec des matériaux périssables, tout en proposant des différentes solutions pour la conservation de ce patrimoine ancestrale afin de pouvoir la sauvegarder pour la transmission aux générations futures. Comme pathologies identifiées, l'affaissement de la toiture en chaume et la dégradation des bambous de raphia, il est important d'évaluer de façon minutieuse tout en respectant les recommandations pour une dite restauration, tout en prônant les méthodes traditionnelles question de garder l'authenticité de ce patrimoine exceptionnel en Afrique.

Pour conclure, ce travail met en évidence la nécessité de conserver et de transmettre notre savoir-faire à des nouvelles générations pour une restauration efficace car étant une architecture sans architecte, il est aussi important de documenter ce bâti pour une compréhension plus fluide.

En intégrant les résultats de cette étude dans les pratiques de conservation, nous pouvons garantir que le Ncheung des bapa continuera à être un témoin vivant de notre histoire pour les générations futures.

SOURCES ET REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

SOURCES ORALES

	Nom et Prénom	Genre et Age	Profil	Lieu de l'entretien	Date et/ou année de l'entretien
2	Cathy Bella Fouda	F/ 35 ans	Gestionnaire de musée RDC affectée au MCPB	MCPB et voie électronique	2024
3	Chiemgnie Myriam	F/ 35 ans	Responsable développement Culturel RDC	Bafoussam	2024/2025
4	Dassie Paul Clistène	F/ 38 ans	Responsable Conservation RDC	Bafoussam	2024
5	Djoukwé joel	M/ 44 ans	Médiateur culturel et Directeur MCPB	MCPB	2024/2025
6	Fanche André	M/ 75 ans	Artisan et patriarche Bapa	BAPA	2024/2025
7	Kenmegne kom Ulrich	M/ 27 ans	Stagiaire développement culturel RDC	Bafoussam	2024/2025
8	Nono ghislain	M/38	Assistant développement culturel RDC	Bafoussam	2024/2025
9	Nzale jules cezar	M/36	Assistant suivi evaluation RDC	Bafoussam	2024/2025
	Ibrahim	M/42	Artisan de la chefferie Batoufam	Batoufam	2024/2025
	Fotso	M/93	Ancien artisan de la chefferie bandjoun	Bandjoun	2024/2025
10	Kengne	M/ 40 ans	Enseignant- Chercheur Directeur du MNY	Par voie électronique	2024
11	Ngouongo Stève	M/ 35 ans	Ancien Directeur MCPB	par téléphone	2024
12	Albertin Nkouna	M/48	Médiateur culturel et Directeur MCP Bandjoun	Bandjoun	2024/2025
13	Simeu David II	M/ 52 ans	Chef du Groupement Bapa, Président de l'ORTOC	Chefferie Bapa	2024/2025

	Nom et Prénom	Genre et Age	Profil	Lieu de l'entretien	Date et/ou année de l'entretien
14	Siapze	M/65	Notable à la chefferie Bapa (société secrète)	Village Bapa	2024/2025
15	Takougang	80	Notable à la chefferie Bapa (société secrète)	Village Bapa	2024
16	Tankeu	75	Notable à la chefferie Bapa (société secrète)	Village Bapa	2024/2025
17	Ngompé	77	Notable à la chefferie Bafoussam (société secrète)	Village Bafoussam	2024/2025
18	Siatcheu	85	Notable à la chefferie (société secrète) Batoufam	Village Batoufam	2024/2025
19	Takoudjoun	70	Notable à la chefferie (société secrète) Bamedjoun	Village Bamedjoun	2024/2025

REFERENCES BIBLIOGRAPHIQUES

COURS DONNES DANS LE CADRE DU MASTER

- DEBAILLEUX L., Méthodologie et finalité des études préalables, cours PATR2MC - Études Sanitaires : pathologies et diagnostics, UMons, 2023.
- OST C., Héritage économiques, cours PATR2MC - Les aspects économiques du patrimoine, ICHEC Brussels Management School, 2023.
- BOLLE C., Cas pratique d'étude archéologique, cours PATR2MC – archéologie du bâtiment, 2023.
- Jean Louis VANDEN EYNDE., étude de cas transversal- cours PATR2MC, 2023.
- PROVOST M., Stabilité des ouvrages, cours PATR2MC – Structure, ULB, 2023.
- TOURNEUR F., cours PATR2MC - Matériaux et techniques traditionnels des gros-oeuvre et second-oeuvre, 2023.
- TONG J-M., Les Couvertures cours PATR2MC - Matériaux et techniques traditionnels des gros-oeuvre et second-oeuvre, 2023.
- VERSLYPE L., Les techniques de conservations et restaurations, cours PATR2MC – Conservation et restauration des vestiges archéologiques, UCL, 2023.

OUVRAGES

- Djache Nzefa, S. (1994). *Les chefferies Bamiléké dans l'enfer du modernisme...*, . La route des chefferies.
- Djache Nzefa, S. et all. (2023). *Indépendance du Cameroun, Libérons la mémoire*. La route des chefferies.
- Djache Nzefa, S. Essomba, J, M. Bella, C, B. Epee, V. Ngon, N, C. Babani, S. (2012). *Les civilisations du Cameroun. Histoire, art, architecture et sociétés traditionnelles*. La route de chefferies.
- Malaquais, D. (2002). *Architecture, pouvoir et dissidence au Cameroun*. Éditions Karthala.
- Notué, J.P. (1988). *La symbolique des arts Bamiléké (Ouest-Cameroun) : approche historique et anthropologique*. Thèse de doctorat à l'université de paris 1.

- Perrois, L. Baudez, C, F. (1989). *Anthropologie de l'art : formes et significations (arts de l'Afrique, de l'Amérique et du pacifique)*. Fascicule II. Université Paris 1 Panthéon Sorbonne U.F.R. 03.
- Perrois, L. Notué, J,P. (1997). *Rois et Sculpteurs de l'Ouest Cameroun*. Karthala-Orstom. Paris.
- Tardits, C. (1960). *Bamiléké de l'Ouest Cameroun*. Éditions Berger Levrault. Paris.
- Djache Nzefa, S. et all. (2022). *Sur la route des chefferies du Cameroun du visible à l'invisible*. Sikaria, Paris.
- Knöpfli Hans, *sculpture and symbolism, Crafts and Technologies: some traditional Craftsmen of the Western Grasslands of Cameroon, Part 2: Woodcarvers and Blacksmiths*, 2004
- Beguim J, P. et all (1952). *L'habitat au Cameroun* éditions de l'union française.

ARCHIVES ET SITES INTERNET

- Archives de la chefferie de Bandjoun, consultées en juin 2024, à la chefferie Bandjoun.
- Archives de la chefferie de Bafoussam, consultées en juin 2024, le à la chefferie Bafoussam.
- Archives de la chefferie de Bamedjou, consultées en juin 2024, le à la chefferie Bamedjou.
- Archives de la chefferie de Batoufam, consultées en juin 2024, le à la chefferie Batoufam.
- Archives de la chefferie de Baham, consultées en juin 2024, le à la chefferie Baham.

MEMOIRES

- Fokam Kamgue, L, D. *Protection du patrimoine culturel et développement du tourisme à Bandjoun*. Mémoire de fin d'étude. École normale supérieure, Yaoundé, département Géographie, (Pr LIEUGOMG Médard, promoteur), 2016.
- Kamgang Dada, N. *Valorisation de l'écotourisme par l'architecture, contemporaine africaine : cas pratique de la conception d'un palais royal à Bamendjinda dans l'ouest-Cameroun*. Mémoire de fin d'étude. Université de Maroua, (Ngale Haulin, promoteur), 2015.

- Tangouo Kuete, I., & Gueye, O. *L'Economie des Bamilékés*. École Nationale de la Statistique et de l'Analyse économique Pierre Ndiaye, Université Cheikh Anta Diop. Économie Générale (ECO 221), (dr tidiane ndoye a directeur), 2023.
- Djilo, *Patrimoine culturel Bandjoun destruction et stratégies de protection (1904-2005)*. Mémoire de master présenté à l'université de Dschang, faculté d'histoire, 2018.
- Ngnigüepaha, *musée et développement local au Cameroun : cas du musée case patrimoniale de Bapa*, Mémoire de master présenté à l'université de Douala, facultés des lettres et science humaines, (Pr Ndjock Nyobe Isidore Pascal, directeur), 2022.

LISTE DES TABLEAUX

Tableau 1: liste des chefs depuis la création jusqu'à nos jours.....	12
Tableau 2 : comparaison de la case du peuple Bandjoun et Bapa.....	35
Tableau 3 : comparaison de la case du peuple Bamedjoun et Bapa.....	37
Tableau 4 : comparaison de la case du peuple Batoufam et Bapa	39

LISTE DES FIGURES

Figure 1: cosmogonie de la chefferie bapa.....	11
Figure 2: présentation du Cameroun	15
Figure 3: carte des GrassFields avec délimitation.....	16
Figure 4: Relief des Grass Fields	16
Figure 5: chefferie Bapa	19
Figure 6: village bapa	20
Figure 7: cours d'eau tchui.....	22
Figure 8 : cadre de fenêtre en train d'être sculpté	26
Figure 9 : exemple de crâne conservé et remise des offrandes	27
Figure 10 : Organisation de la chefferie avec les différents axes.....	30
Figure 11 : matériau bambou	32
Figure 12 : récupération des piliers après l'incendie de 2005	33
Figure 13 : esquisse de la grande case Bandjoun	33
Figure 14 : Nemo Bandjoun	34
Figure 15 : esquisse du plan de distribution du Nkeu des bamendjoun Source : Aristide Ebotang	36
Figure 16 : nkeu des bamedjouns	36
Figure 17 : Vhondieu de batoufam.....	38
Figure 18: exemple de yempa	40
Figure 19 : toit en chaume du nemo (1) et toit en chaume ncheung (2).....	40
Figure 20 : toit en aluminium du Vhondieu (1) et toit en chaume du ncheung (2).....	41
Figure 21 : les piliers du Ncheung	42
Figure 22 : pilier du Nemo Bandjoun.....	43
Figure 23 : pilier du Nkeu des Bantoufam	44

Figure 24 : pilier du Vhondieu Bamendjoun.....	44
Figure 25 : cadre de porte du Ncheung	45
Figure 26 : cadre de porte Nemo	46
Figure 27 : cadre porte Nkeu	46
Figure 28 : cadre porte Nkeu	47
Figure 27: cadre porte Nkeu Source: Aristide Ebotang	47
Figure 29 : tambour d'appel chefferie	48
Figure 30 : plan de localisation de la chefferie Bapa	49
Figure 31 : vue générale sur la grande case du peuple.....	49
Figure 32 : implantation du Ncheung dans la chefferie	50
Figure 33 : Image de la grande case à la fin de l'axe de vie	50
Figure 34 : plan de distribution portique	51
Figure 35 : portique d'entrée de la chefferie Bapa	51
Figure 36:(a) les vivants et les quatre points cardinaux, (b) losange représentation de l'appareil génital de la femme	52
Figure 37 : façade Sud.....	54
Figure 38 : vue en élévation de la façade Sud.....	54
Figure 39 : Coupe B-B de la grande case.....	54
Figure 40 : porte de la façade Sud.....	55
Figure 41 : vue en élévation de la porte façade sud	55
Figure 42 : serpent sculpté	56
Figure 43 : crapaud sculpté	56
Figure 44 : caméléon, lézard, ...	57
Figure 45 : les différents piliers de la façade Est	58
Figure 46 : Façade Ouest.....	59
Figure 47 : Vue en élévation de la façade Ouest.....	59
Figure 48 : Coupe A-A de la façade Ouest	59
Figure 49 : porte de la façade Ouest.....	61
Figure 50 : vue en élévation de la porte façade Ouest	61
Figure 51 : les différents piliers de la façade ouest	62
Figure 52 : plan de distribution du Ncheung.....	63
Figure 53 : saisonnier	65
Figure 54 : case principale	65

Figure 55 : grand hall pour des personnes ayant la concession	66
Figure 56: couloir accessible pour des personnes ayant la concession	66
Figure 57 : phase de construction de la grande case du peuple Bafoussam en 1972	67
Figure 58 : phase de construction de la grande case du peuple bandjoun en 2005.	67
Figure 59 : tracé en plan pour la construction de la grande case du peuple Bafoussam en 1972. .	67
Figure 60 : étape 1 de la construction	67
Figure 61 : étape 2 de construction	68
Figure 62 : chefferie Bandjoun, préfabrication des sacpa en 2005	68
Figure 63 : la grande case Bapa detail du plafond	69
Figure 64 : Fabrication de l'élément circulaire.....	69
Figure 65 : ossature	70
Figure 66 : couverture à base du chaume.....	71
Figure 67 : assujettie des étoffes de chaume	71
Figure 68 : reproduction et sculpture sur un pilier de la chefferie Bandjoun.....	72
Figure 69 : ciseau carrée.....	72
Figure 70 : ciseau rond (a) et maillet (b).....	72
Figure 71 : ciseaux pour finition	73
Figure 72 : une herminette (t'chop), une hache (jom) et une machette (nduop)	73
Figure 73 : la gouge.....	73
Figure 74 : tâche humidité sur le ntepa	76
Figure 75: mousse sur les piliers	76
Figure 76 : présence de sels sur les murs en terre	77
Figure 77 : salissures sur des piliers, parois en raphia	77
Figure 78: dégradations des bois.....	78
Figure 79 : Végétation.....	78
Figure 80 : Effritement de la terre	78
Figure 81 : Pathologie façade Sud.....	79
Figure 82 : Pathologie façade Ouest	79
Figure 83 : présentation la richesse bamiléké	101
Figure 84 : Mauvaise état de route	102
Figure 85 : patrimoine Bamiléké.....	103

ANNEXES

ANNEXE 1 : QUESTIONNAIRE D'ENTRETIEN SUR LA CHEFFERIE BAPA.

Nom_____ âge_____

Région----- département _____.

Ce questionnaire vous est adressé afin d'avoir une idée précise sur l'environnement du Village Bapa et la manière dont les ressources culturelles sont valorisées.

➤ Environnement de la chefferie Bapa

• Quels sont les villages limitrophes à Bapa ? Quelle relation entretenez-vous avec chacun d'eux ?

- Y'a-t-il d'autres avec qui vous avez noué des amitiés solides ?
- Enumérez les différentes saisons qu'on trouve à Bapa ?
- De quoi est composé la végétation à Bapa ?
- Citez les animaux qu'on retrouve dans le village Bapa ?
- Avez-vous des cours d'eau dans ce village ? si oui lesquels ?
- Les sols qu'ont retrouvent à bapa ?
- L'histoire et l'évolution de la chefferie Bapa ?
- La chefferie Bapa est administrativement de quel degré ? Bapa est constitué de combien de sous chefferies ?

➤ Plan économique

- Situer l'artisanat et l'art ?
- Citez les principales activités économiques du Village ?
- Enumérez les différents les produits artistiques relevant du génie Bapa ?

➤ Plan social

- Citer les différentes composantes de la population Bapa ?
- Qu'elle est l'organisation sociale ?
- Enumérez les différentes sociétés secrètes et leur rôle dans le village ?

➤ Plan politique

- Présentation de l'organisation politique ?
- Les différents chefs qui se sont succédé à la tête de la chefferie Bapa ? et leur

Période de règne ?

- La place des femmes et des enfants dans la gestion du village Bapa ?
 - Cosmogonie (croyance)
- Comment vous voyez la relation avec Dieu ? qu'elle place occupe Dieu dans le village
- Comment la croyance influence les activités à Bapa ?
- Quelles différentes sociétés secrètes on retrouve à Bapa ?
 - Plan culturel
- Comment se présente l'organisation culturelle ? et la gestion ?
 - Gestion des ressources culturelles à Bapa
- Les différents constituant du patrimoine culturel ?
- Le festival le plus important du village Bapa ?
- Les différentes méthodes utilisées pour la conservation de ce patrimoine pour la transmission du savoir-faire ?
- Les nouvelles générations se sont t'elles approprié de leur culture ?

ANNEXE 2 : QUESTIONNAIRE D'ENTRETIEN SUR L'HISTORIQUE ET L'IMPLANTATION DU NCHEUNG

Nom _____ âge _____

Région----- département _____.

- D'où vient l'idée d'ouvrir le Ncheung dans les chefferies ?
- Citez les différentes motivations de construction de cette case ?
- Quelles sont les grandes étapes de construction de ce projet ?
- Qu'est ce qui a motivé le choix d'implantation pour la construction du Ncheung ?
- Quand les travaux de construction ont-ils débuté ?
- Combien de temps ont duré la réalisation de ce projet ?
- Comment votre communauté a réagi à cette construction ? Comment a-t-elle été impliquée ?
- Comment entretient-on cette case pour préserver sa pérennité ?
- Quelles perspectives avez-vous pour ce joyau architectural ?